

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Saida Dr Moulay Tahar



Faculté des lettres, des langues et des arts
Département de lettres et langue française

Polycopié pédagogique intitulé :

Etude des textes de civilisation

Destiné aux étudiants de troisième année Licence de Français

Réalisé par : Dr LATROCH Wassila

Grade : Maitre de conférences classe B

Année universitaire : 2024 - 2025

Table des matières

1	CHAPITRE I NOTION DE CIVILISATION.....	9
1.1	Cours 1 : La notion de civilisation.....	11
1.2	TD 1 : Exercices d'application	22
1.3	Cours 2 : Introduction générale à la civilisation française	29
1.4	TD 2 : Exercices d'application	33
1.5	Cours 3 : Méthodologie du commentaire de texte de civilisation.....	38
1.6	TD 3 : Stéréotypes, Préjugés culturels et discriminations	43
2	CHAPITRE II Etude de la civilisation française à travers sa littérature	49
2.1	Cours 4 : Le Moyen Age (Séance 1)	50
2.2	TD 4 : Etude de texte	57
2.3	Cours 5 : Le Moyen Age (Séance 2)	61
2.4	TD 5 : Etude de texte	67
2.5	Cours 6 : La Renaissance.....	72
2.6	TD 6 : Etude de texte	78
2.7	Cours 7 : Humanisme	82
2.8	TD 7 : Etude de texte	86
2.9	Cours 8 : Le baroque	92
2.10	TD 8 : Etude de texte	99
2.11	Cours 9 : La préciosité	103
2.12	TD 9 : Etude de texte	111
2.13	Cours 10 : Deuxième moitié du XVIIe siècle.....	116
2.14	TD 11 : Analyse de texte	131

Présentation de la matière

Matière : Etude de textes de civilisation

Semestre : 5 et 6

Unité d'enseignement : fondamentale

Crédits : 04

Coefficient : 03

Mode d'évaluation : Continu (50%) et examen (50%)

Objectifs de l'enseignement

L'enseignement de la matière *Étude des textes de civilisation* vise à développer chez l'étudiant une compréhension approfondie et critique des textes relatifs à la civilisation française ainsi qu'à celles des anciennes colonies françaises. Cet objectif repose sur une mobilisation active des acquis culturels, historiques et linguistiques préalablement construits par l'étudiant (durant son cursus universitaire), afin de lui permettre :

- **Renforcer ses connaissances sur la notion de civilisation :**
L'étudiant saura définir, contextualiser et analyser la notion de civilisation en tenant compte de ses dimensions historiques, sociales, culturelles et politiques, ainsi que des débats académiques qui l'entourent.
- **Établir des relations entre le texte et la notion de civilisation :**
L'étudiant sera en mesure de mettre en évidence les liens entre les textes étudiés et les contextes civilisationnels auxquels ils se rapportent. Il pourra identifier comment les textes reflètent, interprètent ou contestent les valeurs et les caractéristiques propres à une civilisation donnée.
- **Maîtriser les contours philosophiques et littéraires du Moyen Âge au XXe siècle :**
Grâce à une approche diachronique, l'étudiant pourra situer les grands courants

philosophiques et littéraires qui ont marqué la France entre le Moyen Âge et le XXe siècle. Il comprendra leur influence sur la construction et l'évolution des idées civilisationnelles.

➤ **Reconnaître les grands mouvements de la civilisation française contemporaine dans un texte :**

L'étudiant sera capable d'identifier, dans des textes variés, les principaux traits et mouvements qui caractérisent la civilisation française contemporaine, tels que la modernité, les enjeux postcoloniaux, les transformations sociales ou les débats identitaires.

➤ **De renforcer ses compétences analytiques :** L'étudiant apprendra à décrypter des corpus variés, qu'il s'agisse de documents historiques ou littéraires, en mobilisant des outils méthodologiques adaptés à l'analyse des civilisations.

➤ **D'approfondir ses connaissances sur les dynamiques civilisationnelles :** L'étude mettra en lumière les aspects historiques, sociaux, politiques et culturels qui ont façonné la civilisation française et ses interactions avec ses anciennes colonies, tout en explorant les impacts réciproques de ces relations dans un cadre postcolonial.

➤ **De développer une approche critique et contextualisée :** En confrontant les textes étudiés à leur contexte de production, l'étudiant sera en mesure d'identifier les enjeux de pouvoir, les tensions idéologiques et les représentations culturelles sous-jacentes aux discours analysés.

➤ **De consolider sa maîtrise linguistique et culturelle :** En travaillant sur des textes variés, l'étudiant enrichira son lexique et affinera sa compréhension des références culturelles spécifiques à la civilisation française et aux sociétés issues du passé colonial.

Ainsi, cette matière vise non seulement à renforcer les compétences de lecture et d'analyse critique des étudiants, mais aussi à favoriser une réflexion plus large sur les interactions entre langue, culture et civilisation. Elle leur donne les outils nécessaires pour interpréter et valoriser des corpus complexes dans des contextes académiques et professionnels.

Connaissances préalables recommandées

Il est conseillé aux étudiants d'avoir une base solide de connaissances sur les pays liés à la langue cible. Ces connaissances incluent :

- **La géographie** : Compréhension des caractéristiques géographiques des pays concernés, tels que leur emplacement, leurs frontières, leurs régions et leurs ressources naturelles.
- **L'histoire** : Une connaissance des événements majeurs ayant marqué l'histoire de ces pays, notamment leur passé colonial, leurs luttes pour l'indépendance, et leur évolution politique et sociale.
- **Les cultures et traditions** : Familiarité avec les pratiques culturelles, les coutumes, les valeurs sociales et les modes de vie propres à ces sociétés.
- **Les institutions politiques** : Compréhension des systèmes politiques en place, de leur fonctionnement et de leur évolution historique.
- **Les institutions économiques** : Connaissances générales sur l'économie de ces pays, y compris les principales industries, les ressources stratégiques et les relations commerciales internationales.
- **Les institutions sociales** : Sensibilisation aux structures sociales, aux questions de genre, aux dynamiques familiales, ainsi qu'aux inégalités et enjeux sociaux contemporains.

Ces connaissances préalables permettront aux étudiants de mieux contextualiser et analyser les textes étudiés, en les situant dans les dynamiques historiques, géopolitiques et culturelles spécifiques des pays concernés. Elles fourniront également une base essentielle pour comprendre les interactions entre la civilisation de la France et celle de ses anciennes colonies, dans une perspective critique et informée.

Contenu de la matière

La matière *Étude des textes de civilisation* propose une exploration approfondie des notions de civilisation et de culture à travers une approche critique des grands mouvements philosophiques et littéraires qui ont façonné la France et ses relations avec ses anciennes colonies, notamment le Maghreb et l'Afrique subsaharienne.

Les cours et travaux dirigés (TD) s'articuleront autour des thématiques suivantes :

- **La notion de civilisation et ses dimensions culturelles et historiques :**
Une introduction aux concepts clés de civilisation et de culture, abordant leur évolution historique et leurs implications philosophiques et sociales.
- **Les relations entre la France et ses anciennes colonies :**
Une analyse des multiples liens historiques, culturels, économiques et sociaux entre la France et les pays du Maghreb et de l'Afrique noire, dans une perspective postcoloniale.
- **Étude de corpus : textes écrits par des auteurs français et africains :**
Les semestres 5 et 6 seront consacrés à l'étude critique de textes littéraires, philosophiques et historiques relatifs au projet colonial français. Ces textes traiteront de thématiques telles que :
- **La traite négrière et la colonisation :** Réflexions sur le commerce triangulaire, la mise en place des systèmes coloniaux et leurs justifications idéologiques.
- **L'orientalisme et la culture populaire :** Analyse de phénomènes culturels tels que les expositions coloniales, la littérature exotique, et leur rôle dans la construction des imaginaires impérialistes.

- **Le racisme, la science et la domination impériale** : Étude des discours scientifiques et culturels ayant servi à légitimer les hiérarchies raciales et la domination coloniale.
- **La religion et les missions philanthropiques** : Examen des rôles ambigus des missions religieuses dans le projet colonial, entre évangélisation et soutien au pouvoir impérial.
- **L'anti-impérialisme et la décolonisation** : Exploration des mouvements de résistance, des discours anti-impérialistes et des processus de décolonisation dans l'Empire français.
- **Les migrations dans l'Empire colonial français** : Une étude des dynamiques migratoires au sein de l'Empire français, avec un focus sur l'Afrique coloniale, mettant en lumière les flux humains, les transformations sociales et les impacts culturels.
- **L'immigration et le multiculturalisme en France contemporaine** : Une analyse des questions liées à l'immigration postcoloniale, au multiculturalisme, à la diversité culturelle et aux défis identitaires dans la France actuelle.

Références bibliographiques (Liste non exhaustive) :

- Argaud, E. (2006) La civilisation et ses représentations : étude d'une revue, Le français dans le monde (1961-1976). Paris : Peter lang.
- E, Carpentier, J-P, Arrignon, La France et les Français aux XIVe et XVe siècles, société et population. Editions Ophrys, 1993.)
- Kober-Smith, A. & T. Whitton, (2003) Le Commentaire de texte par l'exemple, Paris : Editionsdu Temps.
- Le Commentaire de texte de civilisation, Paris : Armand Colin. ▯ Werner, H., (1986) La civilisation française : la France et les Français. Paris. Chariot. M., S. Halimi & D. Royot, (2002)
- ALBERTINI, Isabelle et JAINES, Danielle , Les grands auteurs de la littérature française, Edition Ellipses, 2009.
- CHILDE, Gordon Vere, Naissance de la civilisation, Paris, Kontre Kulture, 2013.
- DÉTREZ, Christine, Sociologie de la culture, Armand Colin, 2020.
- ELIAS, Norbert, La Civilisation des mœurs, Calmann-Lévy, 1991.
- FEBVRE, Lucien, Civilisation. Le mot et l'idée (1929). URL :
http://classiques.uqac.ca/classiques/febvre_lucien/civilisation/civilisation.html
- FREUD, Sigmund, Malaise dans la civilisation (1930), UQAC. URL :
http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/malaise_civilisation/malaise_civilisation.htm
- MALINOWSKI, Bronislaw, Une théorie scientifique de la culture, Paris, Points, 1979.
- Carlo, C. Causa, M. Steele. R .2016. Civilisation progressive du Français. Clé International.
- Comprend un livre, 300 activités, des corrigés et des tests d'évaluation.
- Noutchié. J. 2008. Civilisation progressive de la Francophonie. Clé International. Comprend un livre, des corrigés et des tests d'évaluation.
- Mauchamp. N. 2009. La France de toujours. Clé International. Présente la géographie, l'histoire, le patrimoine culturel, les régions, l'Union européenne.

Bruèzière, M & Mauger, G, (1957), Cours de langue et de civilisation française IV : La France et ses écrivains, Hachette, 522p.

De Ligny, C & Rousselot M, (2014), La littérature française, Coll Repères pratiques, Nathan, 160p.

Lopez, E, (2008), L'histoire des civilisations tout simplement, Eyrolles, 366p.

Fayet, A & Fayet M, (2009) L'histoire de la France tout simplement, Culture générale, Eyrolles, 482p

1 CHAPITRE I NOTION DE CIVILISATION



La notion de **civilisation** est l'un des concepts les plus complexes et les plus riches en sciences humaines et sociales. Elle englobe un ensemble de phénomènes culturels, sociaux, économiques, politiques et technologiques qui définissent l'organisation et l'évolution des sociétés humaines. Pour un public universitaire, aborder cette notion nécessite une approche interdisciplinaire, croisant l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, la philosophie et les études culturelles, afin d'en saisir toute la profondeur et les nuances.

Le terme **civilisation** dérive du latin *civis* (citoyen) et *civitas* (vie en communauté), évoquant ainsi l'idée d'une organisation collective structurée. Cependant, sa définition varie selon les contextes et les époques. Pour certains, la civilisation désigne un stade avancé de développement social et culturel, marqué par des réalisations artistiques, scientifiques et politiques. Pour

d'autres, elle renvoie à un ensemble de valeurs, de traditions et de pratiques partagées par un groupe humain. Enfin, dans une perspective plus critique, la notion de civilisation a souvent été utilisée pour établir des hiérarchies entre les sociétés, justifiant des rapports de domination coloniale ou impériale.

Il est essentiel de distinguer la **civilisation** de la **culture**, bien que les deux concepts soient étroitement liés. La culture se réfère aux productions symboliques d'une société (langue, art, religion, coutumes), tandis que la civilisation englobe des dimensions plus larges, incluant les structures politiques, les systèmes économiques, les technologies et les institutions. Par exemple, la civilisation française se caractérise non seulement par sa littérature, sa philosophie et son art, mais aussi par son histoire politique (la monarchie, la Révolution, la République), ses avancées scientifiques et ses modèles sociaux.

Étudier la notion de civilisation implique de s'interroger sur plusieurs enjeux fondamentaux :

- **L'universel et le particulier** : Comment concilier l'idée d'une civilisation universelle (par exemple, les droits de l'homme) avec la diversité des cultures et des traditions locales ?
- **Le dialogue et le conflit** : Les civilisations interagissent-elles de manière harmonieuse, ou sont-elles condamnées à s'affronter, comme le suggère la théorie du *choc des civilisations* de Samuel Huntington ?
- **L'évolution et la transmission** : Comment les civilisations se transforment-elles au fil du temps ? Quels sont les mécanismes de transmission des savoirs, des valeurs et des pratiques d'une génération à l'autre ?
- **La critique postcoloniale** : Comment déconstruire les récits dominants sur la civilisation, souvent marqués par des biais eurocentriques, pour inclure les perspectives des peuples marginalisés ou colonisés ?

La civilisation française offre un terrain d'étude particulièrement riche pour explorer ces questions. De la monarchie absolue à la République laïque, des Lumières à la postmodernité, la France a joué un rôle central dans la construction des idées modernes de civilisation. Ses institutions, ses mouvements intellectuels et ses productions culturelles ont influencé le monde

entier, tout en étant marqués par des tensions internes (centralisation vs régionalisme, universalisme vs diversité). Analyser la civilisation française permet ainsi de comprendre comment une société se construit, se représente et se projette dans le monde.

1.1 Cours 1 : La notion de civilisation

Objectifs :

À l'issue de ce cours, l'étudiant sera en mesure de :

- Définir la notion de civilisation à partir de son étymologie.
- Identifier les caractéristiques civilisationnelles à partir des éléments historiques et géographiques étudiés.
- Nommer les principales civilisations ayant marqué l'histoire de l'humanité.

Plan du cours

- Étymologie et évolution du concept de civilisation
- Caractéristiques fondamentales d'une civilisation
- Les grandes civilisations

1. Qu'est-ce qu'une civilisation ?

La notion de civilisation est complexe et multidimensionnelle. Elle renvoie à l'ensemble des réalisations matérielles, intellectuelles, sociales, politiques et culturelles d'une société à un moment donné de son histoire. Ce concept dépasse une simple définition pour englober des dynamiques historiques, des interactions sociales et des productions culturelles spécifiques.

A. Étymologie et évolution du concept de civilisation

Le mot « civilisation » est un néologisme attesté en 1721 dans le vocabulaire juridique qui désigne « un jugement qui rend civil un procès criminel ». Rapidement (1752, sous la plume de Turgot pour L'encyclopédie de l'Agora / 1757 chez Mirabeau pour le Tffi & L'encyclopédie de l'Agora), il désigne « le passage à l'état civilisé ». Formé sur « civil », « civilisé » — et donc, par étymologie, ce qui tient à la civitas, « ensemble des citoyens qui constituent une ville ; cité, état » par opposition à l'état barbare —, il signifie, en 1767, le « stade idéal d'évolution matérielle, sociale et culturelle auquel tend l'humanité » (Linguet, Théorie des lois civiles) et n'est que très rarement employé au pluriel avant le 19^e siècle (Tffi). Cette acception perdure jusqu'au 19^e siècle.

Ainsi qu'il est rappelé dans Le dictionnaire des sciences humaines : « Dans l'optique évolutionniste du XIX^e siècle, la civilisation s'oppose à la barbarie. Les sociétés civilisées sont celles qui connaissent la religion, la morale et les bonnes mœurs. Et l'on suppose que les sociétés primitives ou préhistoriques connaissent un état entre la sauvagerie originelle et la véritable civilisation » (Jean-François Dortier (dir.), Auxerre, Sciences humaines Editions, 2008, extraits des pages 91-93)

Toutefois, « Avec la naissance de l'anthropologie, on comprend que la civilisation n'est pas un attribut des sociétés évoluées. Toutes les sociétés humaines connaissent une forme de civilisation que l'on nomme « culture ».

L'emploi traditionnel du mot « civilisation » au singulier tend donc à disparaître. On parle désormais « des » civilisations : la civilisation chinoise, grecque, occidentale. Le terme « civilisation » renvoie alors à une aire culturelle, stable sur le long terme, marquée par quelques grands caractères qui lui sont propres. (Le dictionnaire des sciences humaines, Jean-François Dortier (dir.), Auxerre, Sciences humaines Editions, 2008).

En 1930, dans « Les civilisations : éléments et formes », Marcel Mauss décrit, grâce à ce concept, les faits complexes de l'évolution des sociétés humaines qui n'est ni unique, ni linéaire. Les faits de civilisation ne sont pas les phénomènes particuliers d'une société donnée, mais ont comme caractéristique « d'être communs à un nombre plus ou moins grand de sociétés et à un passé plus ou moins long de ces sociétés ». D'une manière générale, tout ce qui circule, se diffuse et s'emprunte d'une société à une autre jusqu'à former un ensemble plus vaste de codes communs permet de décrire une civilisation :

« Un phénomène de civilisation est donc, par définition comme par nature, un phénomène répandu sur une masse de populations plus vaste que la tribu, que la peuplade, que le petit royaume, que la confédération de tribus » (Marcel Mauss, « Les civilisations : éléments et formes », Exposé présenté à la première Semaine internationale de synthèse, Civilisation. Le mot et l'idée, La Renaissance du livre, Paris, 1930)

Une évolution sémantique

Au fil du temps, le terme s'est enrichi et complexifié :

- Au XVIII^e siècle, il est étroitement associé à des idées de progrès, de raffinement et de développement des arts et des sciences. Les philosophes comme Voltaire et Turgot voyaient la civilisation comme une amélioration des mœurs et des institutions humaines.
- Au XIX^e siècle, l'usage du mot s'élargit pour inclure des connotations coloniales. Dans le contexte de l'impérialisme, la « civilisation » est souvent opposée à la « barbarie », justifiant ainsi les entreprises coloniales sous prétexte d'apporter les bienfaits de la civilisation aux peuples dominés.
- À partir du XX^e siècle, les sciences sociales adoptent une approche plus critique et relativiste, reconnaissant la pluralité des civilisations. Elles mettent en avant l'idée que chaque civilisation a sa propre logique interne, ses valeurs et ses réalisations, sans hiérarchisation.

Définition contemporaine

Aujourd'hui, la civilisation est définie de manière multidimensionnelle. Elle désigne un ensemble complexe et structuré de caractéristiques propres à une société humaine, incluant :

- **Les institutions sociales et politiques** : Le système de gouvernance, les lois et les structures sociales qui organisent la vie collective.
- **La culture** : L'ensemble des pratiques, croyances, traditions, langues, arts et savoirs propres à un groupe donné.

- **Les réalisations matérielles et intellectuelles** : Les avancées technologiques, les monuments, les textes écrits et les innovations qui marquent le développement d'une société.
- **La transmission et la mémoire collective** : La capacité d'une civilisation à documenter et transmettre ses savoirs et ses valeurs à travers les générations.

Dimension critique

Il est important de souligner que la notion de civilisation, dans son usage historique, a parfois été employée de manière ethnocentrique. L'opposition entre civilisation et barbarie a servi à marginaliser ou dévaloriser les sociétés non occidentales, en négligeant la richesse de leurs propres systèmes culturels et sociaux. Les approches contemporaines insistent sur l'importance d'un regard pluraliste, valorisant la diversité des civilisations et leurs apports réciproques dans l'histoire mondiale.

En résumé, la notion de civilisation, bien qu'ayant des racines dans l'idée de progrès et d'ordre social, est aujourd'hui perçue comme un concept complexe, reflétant à la fois la diversité des réalisations humaines et les interactions entre sociétés dans le temps et l'espace.

B. Caractéristiques fondamentales d'une civilisation

Une civilisation est un système complexe et structuré qui repose sur des éléments interdépendants. Ces composantes permettent de comprendre son organisation, son fonctionnement et son évolution dans le temps. Les caractéristiques fondamentales d'une civilisation se déclinent en plusieurs dimensions principales, regroupant à la fois des aspects matériels, intellectuels et sociaux.

Territoire et environnement

Une civilisation se développe sur un territoire défini, souvent lié à des caractéristiques géographiques favorables :

- **Lieux stratégiques** : Les rivières, les plaines fertiles, les littoraux ou les montagnes offrent des avantages pour l'agriculture, le commerce ou la défense (ex. : la Mésopotamie entre le Tigre et l'Euphrate).
- **Interaction avec l'environnement** : Les civilisations modifient leur environnement à travers des infrastructures comme des routes, des aqueducs, des systèmes d'irrigation ou des villes fortifiées.

Organisation politique et sociale

Les civilisations se caractérisent par une organisation sociale et politique structurée qui garantit le fonctionnement de la société.

- **Institutions politiques** : Une civilisation dispose généralement d'un système de gouvernance (monarchie, démocratie, théocratie, empire, etc.) qui établit des lois, règle les conflits et assure l'ordre. Les exemples incluent les cités-États grecques ou les empires centralisés comme celui de Rome.
- **Hiérarchie sociale** : Une stratification sociale définit les rôles et statuts des individus au sein de la société (clergé, noblesse, artisans, esclaves, etc.). Cette organisation reflète souvent les valeurs et idéologies de la civilisation.
- **Gestion des ressources** : Les civilisations développent des systèmes économiques (agriculture, commerce, industrie) pour gérer et redistribuer les ressources nécessaires à leur survie et leur expansion.

Production culturelle et artistique

La culture est une composante essentielle d'une civilisation, exprimant son identité et sa vision du monde :

- **Langue** : Une ou plusieurs langues structurent la communication et la transmission des savoirs. L'écriture (hiéroglyphes, cunéiforme, alphabet) est souvent un marqueur clé d'une civilisation avancée.

- **Arts** : L'architecture, la sculpture, la peinture, la musique et la littérature reflètent les valeurs et les croyances d'une société (ex. : les pyramides d'Égypte ou les fresques de la Renaissance).
- **Savoirs et sciences** : Les civilisations développent des connaissances dans des domaines variés, comme les mathématiques, l'astronomie, la médecine et la philosophie, contribuant ainsi au progrès humain (ex. : les travaux scientifiques des Grecs ou des savants arabes).

Systèmes de croyances et spiritualité

Les civilisations sont souvent définies par leurs systèmes religieux ou philosophiques, qui orientent les valeurs et comportements de leurs membres :

- **Religions** : Les cultes polythéistes, monothéistes ou animistes sont au cœur des rituels, des fêtes et des pratiques sociales (ex. : le polythéisme grec, le christianisme médiéval ou l'islam).
- **Philosophie** : Les réflexions sur la morale, la politique ou la condition humaine jouent un rôle clé dans la structuration intellectuelle de la civilisation (ex. : Confucius en Chine, les philosophes grecs, les Lumières en Europe).

Économie et commerce

Une civilisation repose sur une organisation économique capable de subvenir aux besoins de sa population et de favoriser les échanges :

- **Agriculture** : Base économique des premières civilisations, elle permet une production excédentaire qui soutient la croissance démographique et urbaine.
- **Commerce** : Les échanges de biens, de matières premières et de technologies entre civilisations enrichissent les économies et les cultures (ex. : la Route de la soie reliant l'Asie à l'Europe).

- **Monnaie et systèmes d'échange** : L'apparition de la monnaie facilite les transactions commerciales et favorise la spécialisation économique.

Transmission et mémoire collective

Les civilisations se distinguent par leur capacité à préserver et transmettre leurs savoirs, leurs valeurs et leurs récits historiques :

- **Écriture et archives** : L'écriture joue un rôle central dans la transmission des lois, des récits religieux, des annales historiques et des connaissances scientifiques.
- **Éducation** : Des institutions éducatives comme les écoles, bibliothèques ou académies (ex. : l'Académie de Platon, la Maison de la Sagesse de Bagdad) assurent la formation des élites et la préservation des savoirs.
- **Monuments et symboles** : Les édifices et objets d'art servent à ancrer la mémoire collective et à marquer les grands événements ou figures historiques.

Interactions avec d'autres civilisations

Les civilisations ne se développent pas en vase clos ; elles interagissent, souvent de manière conflictuelle ou coopérative :

- **Influences réciproques** : Les échanges commerciaux, culturels et technologiques favorisent l'enrichissement mutuel (ex. : l'influence grecque sur Rome, ou l'architecture islamique sur l'Europe médiévale).
- **Conflits et conquêtes** : Les guerres et colonisations marquent souvent les relations entre civilisations, entraînant des transformations profondes, comme la diffusion des technologies ou des idées.

Les composantes fondamentales d'une civilisation s'entrelacent pour former un système cohérent. Elles reflètent la manière dont une société organise sa vie collective, interagit avec son environnement, exprime sa culture et transmet son héritage. Comprendre ces caractéristiques

permet d'appréhender non seulement la richesse et la diversité des civilisations humaines, mais aussi les dynamiques qui sous-tendent leur évolution et leur déclin.

C. Les grandes civilisations

Le monde a connu plusieurs grandes civilisations qui ont marqué l'histoire humaine par leurs avancées culturelles, scientifiques, politiques et sociales. Ces civilisations, réparties sur plusieurs continents et périodes historiques, ont contribué à façonner notre monde actuel.

Civilisations anciennes (Antiquité)

Ces civilisations, souvent qualifiées de « berceaux de l'humanité », ont été les premières à développer des systèmes sociaux, politiques et culturels complexes.

- **La Mésopotamie (3000 av. J.-C. – 539 av. J.-C.)** : Située entre le Tigre et l'Euphrate (actuel Irak), elle est considérée comme le berceau de la civilisation. On y trouve :
 - L'écriture cunéiforme (Sumériens).
 - Les premiers codes de lois (Code d'Hammurabi).
 - Des avancées en mathématiques et en astronomie.
- **L'Égypte antique (3100 av. J.-C. – 30 av. J.-C.)** : Située le long du Nil, cette civilisation est célèbre pour :
 - Ses pyramides et ses temples.
 - L'écriture hiéroglyphique.
 - Une administration centralisée et des innovations en médecine et en ingénierie.
- **La civilisation de la vallée de l'Indus (2600 av. J.-C. – 1900 av. J.-C.)** : Localisée dans l'actuel Pakistan et le nord-ouest de l'Inde, elle se distingue par :
 - Ses villes planifiées comme Mohenjo-daro et Harappa.
 - Son système d'écriture encore non déchiffré.
 - Ses innovations en hydraulique.

- **La civilisation chinoise (2000 av. J.-C. – présent)** : Les premières dynasties (Shang, Zhou) ont introduit :
 - L'écriture chinoise.
 - Les fondations du confucianisme et du taoïsme.
 - Une organisation étatique avancée.
- **Les civilisations précolombiennes (Amériques)**
 - Les Olmèques (1200 av. J.-C. – 400 av. J.-C.) : Considérés comme les précurseurs des grandes cultures mésoaméricaines.
 - Les civilisations andines comme Chavín.

Civilisations classiques

Ces civilisations ont laissé un héritage durable dans les domaines de la philosophie, des sciences, de l'art et de la politique.

- **La Grèce antique (1200 av. J.-C. – 146 av. J.-C.)**
 - Berceau de la démocratie (Athènes).
 - Développement de la philosophie (Socrate, Platon, Aristote).
 - Contributions majeures en art, en théâtre et en science.
- **Rome antique (753 av. J.-C. – 476 ap. J.-C.)**
 - Création du droit romain.
 - Infrastructure avancée (routes, aqueducs, Colisée).
 - Expansion de la langue latine et des institutions politiques.
- **La civilisation perse (550 av. J.-C. – 651 ap. J.-C.)**
 - Un empire centralisé avec des innovations administratives (les satrapies).

- Construction de routes commerciales (la Route royale).

Civilisations médiévales et postclassiques

- **Le monde islamique (VIIe siècle – présent)**

- Expansion rapide de l’islam en Asie, en Afrique et en Europe.
- Âge d’or scientifique et culturel (médecine, astronomie, mathématiques, philosophie).
- Grandes cités comme Bagdad, Cordoue et Damas.

- **Les civilisations africaines médiévales**

- **Le royaume de Ghana (IVe – XIe siècles), l’Empire du Mali (XIIIe – XVIe siècles) et l’Empire songhaï (XVe– XVIe siècles)** : célèbres pour le commerce de l’or et du sel, ainsi que pour des centres culturels comme Tombouctou.

- **La civilisation byzantine (330 – 1453)**

- Héritière de Rome.
- Développement de l’orthodoxie chrétienne et de l’art byzantin.

- **Les civilisations mésoaméricaines et andines**

- **Les Mayas (2000 av. J.-C. – XVIe siècle)** : célèbres pour leur calendrier et leurs avancées en mathématiques.
- **Les Aztèques (XIVe – XVIe siècles)** : empire guerrier basé dans la vallée de Mexico.
- **Les Incas (XVe – XVIe siècles)** : empire andin doté d’un réseau routier sophistiqué.

Civilisations modernes et contemporaines

- **L’Europe de la Renaissance (XIVe – XVIe siècles)**

- Redécouverte de l'Antiquité classique.
- Innovations scientifiques (Copernic, Galilée).
- Expansion maritime et colonialisme (Portugal, Espagne).
- **Les empires coloniaux européens (XVIe – XIXe siècles)**
 - Espagne, Portugal, Angleterre, France et Pays-Bas ont établi des colonies en Afrique, en Asie et en Amérique.
- **Les civilisations industrielles (XVIIIe – XXe siècles)**
 - La révolution industrielle a transformé les sociétés en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, marquant l'avènement de la modernité.

🌍 **Civilisations asiatiques contemporaines**

- **La civilisation japonaise**
 - Tradition millénaire combinée à une modernisation rapide à partir de l'ère Meiji (1868).
- **La civilisation chinoise moderne**
 - Renaissance économique et culturelle après le XXe siècle.

1.2 TD 1 : Exercices d'application

Application 1 : Définition et identification des caractéristiques d'une civilisation

Objectifs : Tester la compréhension des caractéristiques fondamentales d'une civilisation.

Consigne :

1. Donnez une définition complète de la notion de civilisation en vous appuyant sur les éléments étudiés (étymologie, caractéristiques).
2. À partir de la liste suivante, choisissez deux civilisations et identifiez cinq caractéristiques de chaque civilisation (politique, sociale, culturelle, économique, religieuse) qui permettent de la définir comme une civilisation.
 - Civilisation égyptienne
 - Empire romain
 - Civilisation grecque
 - Empire mongol

Critères de réussite :

Les étudiants doivent démontrer qu'ils comprennent bien les éléments qui définissent une civilisation (institutions, culture, économie, religion, territoire) et être capables de les relier à des exemples précis.

Application 2 : L'impact de la civilisation sur le monde contemporain

Objectif : Amener les étudiants à réfléchir à l'héritage des civilisations anciennes.

Consigne :

Rédigez un paragraphe sur l'impact de la civilisation romaine (ou grecque) sur le monde contemporain.

Dans votre réflexion, abordez des éléments comme :

- Les institutions politiques (par exemple, le droit romain).

- L'héritage culturel (par exemple, la philosophie grecque et son influence sur les pensées modernes).
- Les réalisations techniques (par exemple, les aqueducs, le béton, les routes).

Critères de réussite :

Les étudiants doivent être capables de relier les contributions des civilisations antiques à des pratiques ou des idées contemporaines, et d'illustrer ces liens avec des exemples concrets.

Application 3 : Débat sur la notion de civilisation

Objectif : Stimuler la réflexion critique sur la notion de civilisation.

Consigne :

Participez à un débat sur le sujet suivant :

"Une civilisation est-elle seulement définie par son développement matériel et intellectuel, ou faut-il également prendre en compte sa capacité à vivre en harmonie avec la nature et à respecter ses citoyens ?"

Préparez vos arguments en utilisant les connaissances acquises lors du cours, et soyez prêts à discuter des civilisations qui ont particulièrement excellé dans ces différents domaines.

Critères de réussite :

Les étudiants doivent être capables de défendre leur position de manière argumentée, en se basant sur des exemples concrets et en respectant les règles du débat. L'accent sera mis sur la capacité à nuancer les réponses et à intégrer des éléments de réflexion critique.

Correction des exercices d'application

Application 1 :

1. Définition de la notion de civilisation

Une **civilisation** peut être définie comme un ensemble complexe de structures sociales, politiques, culturelles et économiques, développées par une communauté humaine, et qui sont marquées par des avancées dans plusieurs domaines tels que l'organisation du territoire, l'art, la

science, la religion et les institutions. La civilisation se distingue par la gestion de l'espace et des ressources, le développement de savoirs et de technologies, ainsi que la mise en place de systèmes de gouvernance et de structures sociales hiérarchisées.

Étymologiquement, le mot "**civilisation**" provient du latin "*civilis*", signifiant "relatif à la cité" ou "public", et du verbe "*civis*", signifiant "citoyen". Ainsi, la civilisation renvoie à l'idée de société organisée, d'ordre public et de vie collective fondée sur des valeurs partagées.

Les principales caractéristiques d'une civilisation incluent :

- **Organisation politique et sociale** : une structure de gouvernance et de hiérarchie.
- **Culture et art** : une production intellectuelle, artistique et scientifique qui reflète les valeurs et croyances de la société.
- **Économie** : une gestion des ressources matérielles et des échanges commerciaux.
- **Religions et croyances** : un système de valeurs et de pratiques religieuses qui structure la vie de la société.
- **Transmission et héritage** : la capacité à transmettre des savoirs et des valeurs à travers des générations.

2. Identification des caractéristiques de chaque civilisation

A. Civilisation égyptienne (Environ 3000 av. J.-C. – 30 av. J.-C.)

Politique : L'Égypte ancienne était dirigée par un pharaon, considéré comme un dieu vivant. Le pouvoir royal était absolu et centralisé, avec une administration forte qui gérait les terres et les ressources.

Sociale : La société égyptienne était hiérarchisée : le pharaon au sommet, suivi par les nobles, les scribes, les artisans, et les paysans. Les esclaves étaient au bas de l'échelle sociale.

Culturelle : Les arts et l'architecture sont emblématiques de la civilisation égyptienne, notamment à travers la construction de pyramides, de temples, et de statues monumentales, ainsi que des peintures murales et hiéroglyphes.

Économique : L'économie était principalement agricole, fondée sur les crues du Nil, et le commerce était crucial, notamment l'exportation de céréales, de papyrus, et l'importation de métaux et d'encens.

Religieuse : Les Égyptiens pratiquaient une religion polythéiste, vénérant des dieux comme Rê, Osiris, et Isis. La croissance spirituelle était liée à la vie après la mort, symbolisée par l'embaumement et la construction des tombeaux royaux.

B. Empire romain (27 av. J.-C. – 476 ap. J.-C.)

Politique : L'Empire romain était régi par un système républicain initialement, mais se transforma en un empire autoritaire sous l'Empereur. Le pouvoir était concentré entre les mains d'un seul souverain, mais une administration bien organisée gérait l'empire à travers des gouverneurs provinciaux et un réseau de légions.

Sociale : La société romaine était stratifiée avec des citoyens libres, des esclaves et des affranchis. Les citoyens romains jouissaient de droits politiques, tandis que les esclaves étaient des propriétés, souvent capturés lors de guerres.

Culturelle : Rome a hérité des traditions culturelles grecques, mais a aussi produit ses propres innovations, notamment en droit (le droit romain) et en architecture (le Colisée, les aqueducs). Rome a aussi été un centre de littérature et de philosophie (ex. : Cicéron, Sénèque).

Économique : L'économie romaine était fondée sur l'agriculture et le commerce, facilitée par des routes pavées et des ports. Le système de monnaie romaine et les taxes soutenaient l'économie impériale.

Religieuse : Initialement polythéiste, Rome adopta progressivement le christianisme comme religion officielle au IV^e siècle, influençant profondément la culture et la société romaine.

C. Civilisation grecque (700 av. J.-C. – 146 av. J.-C.)

Politique : La démocratie athénienne (système direct) est un exemple emblématique, mais la Grèce comprenait aussi des monarchies (Spartes) et des oligarchies.

Sociale : La société grecque était stratifiée entre citoyens, métèques (étrangers résidents) et esclaves. Les femmes avaient un statut inférieur, notamment à Athènes.

Culturelle : Les Grecs ont marqué l'histoire avec la philosophie (Socrate, Platon, Aristote), les arts (sculpture, théâtre, architecture) et la science (Pythagore, Hippocrate).

Économique : L'économie reposait sur le commerce maritime (ports d'Athènes, Corinthe) et l'agriculture. Les monnaies et le commerce étaient essentiels à l'économie grecque.

Religieuse : Les Grecs étaient polythéistes, avec des dieux anthropomorphiques comme Zeus, Héra, et Apollon, qui influençaient la vie quotidienne et les pratiques religieuses.

Application 2 :

L'impact de la civilisation romaine sur le monde contemporain

L'impact de la civilisation romaine sur le monde contemporain est profond et multiforme, se manifestant à travers ses institutions politiques, son héritage culturel et ses réalisations techniques. Tout d'abord, le droit romain a jeté les bases des systèmes juridiques modernes en Europe et au-delà. Des concepts fondamentaux tels que la propriété privée, le contrat et la responsabilité légale sont issus de ce droit, et il influence toujours les législations modernes, notamment dans des pays comme la France, l'Italie et les États-Unis.

Sur le plan culturel, la philosophie grecque, que Rome a adoptée et diffusée, continue de nourrir les réflexions contemporaines. Des penseurs comme Socrate, Platon et Aristote ont développé des concepts qui sous-tendent la pensée occidentale moderne dans des domaines aussi variés que la politique, l'éthique et la métaphysique.

En outre, les réalisations techniques romaines, comme les aqueducs, les routes pavées et l'utilisation du béton, ont non seulement révolutionné l'urbanisme et les infrastructures de l'Empire romain, mais leur influence se retrouve encore aujourd'hui dans les constructions modernes. Les aqueducs ont permis la gestion de l'eau dans les grandes villes, et les routes romaines ont facilité les échanges commerciaux et culturels. Ainsi, l'héritage romain est encore omniprésent, façonnant le droit, la culture et les infrastructures dans notre monde contemporain.

Application 3 : Débat sur la définition d'une civilisation

Thème du débat : "Une civilisation est-elle seulement définie par son développement matériel et intellectuel, ou faut-il également prendre en compte sa capacité à vivre en harmonie avec la nature et à respecter ses citoyens ?"

Arguments en faveur de l'idée que la civilisation doit inclure l'harmonie avec la nature et le respect des citoyens :

Une civilisation ne peut être réduite uniquement à son développement matériel et intellectuel. Si le progrès technique et culturel est un indicateur important de l'essor d'une civilisation, il est essentiel de prendre en compte d'autres dimensions qui en définissent la durabilité et la valeur sur le long terme. L'harmonie avec la nature et le respect des citoyens sont des critères incontournables dans l'évaluation de la véritable avancée d'une civilisation.

Prenons l'exemple de la civilisation amérindienne des Incas ou des Mayas. Ces civilisations ont développé des techniques agricoles avancées tout en prenant soin de préserver leur environnement naturel. Par exemple, les terrains en terrasses des Incas sont un exemple de gestion durable des ressources naturelles, permettant à la civilisation de prospérer sans épuiser les terres. Cela démontre que leur civilisation n'était pas seulement une réussite matérielle, mais qu'elle s'inscrivait dans une vision respectueuse de l'environnement.

De plus, le respect des citoyens est également crucial. Une civilisation qui opprime ses citoyens, qui ne reconnaît pas leurs droits fondamentaux, ou qui hiérarchise la société de manière injuste ne peut être pleinement considérée comme "civilisée". Des exemples comme celui de la Grèce antique ou de la Rome républicaine, qui ont offert une certaine forme de citoyenneté et de participation politique, contrastent avec des sociétés qui, même avec un développement intellectuel ou matériel avancé, échouent à garantir les droits et la dignité des individus, comme ce fut le cas dans des régimes autoritaires ou esclavagistes.

Ainsi, pour qu'une civilisation soit véritablement épanouissante et durable, il est nécessaire qu'elle s'appuie sur des principes d'harmonie avec son environnement et de respect pour les droits humains.

Arguments en faveur de l'idée que le développement matériel et intellectuel peut suffire pour définir une civilisation :

Cependant, on peut aussi défendre l'idée que la civilisation doit être avant tout évaluée en fonction de son développement matériel et intellectuel. Un progrès technique et un épanouissement culturel sont des signes indiscutables de l'avancement d'une civilisation. La capacité à innover, à créer de nouvelles technologies, à enrichir la pensée humaine et à transformer les conditions de vie matérielles est essentielle pour mesurer l'ampleur d'une civilisation.

Prenons l'exemple de Rome, dont l'Empire a fait des avancées impressionnantes dans des domaines tels que l'architecture, la construction d'infrastructures (routes, aqueducs, monuments), et le droit. Ces réalisations matérielles ont eu un impact direct sur la vie quotidienne de ses habitants, tout en influençant durablement les sociétés modernes. De plus, les réalisations intellectuelles romaines, telles que le droit romain et la philosophie stoïcienne, ont largement contribué à la formation de la pensée occidentale contemporaine.

Il est possible qu'une civilisation se définisse par son capacité à transformer la réalité matérielle et intellectuelle, ce qui, en soi, constitue un signe de progrès. Ce développement n'a pas nécessairement besoin d'être en harmonie parfaite avec la nature, ni même d'assurer la pleine égalité de tous ses citoyens. Par exemple, l'Empire colonial britannique, malgré ses injustices sociales et son exploitation des ressources naturelles, a eu un impact intellectuel majeur à travers son système éducatif, son réseau commercial mondial et la diffusion de la langue anglaise.

Conclusion:

En conclusion, une civilisation ne peut être jugée uniquement sur la base de son développement matériel et intellectuel ou sur son respect de l'environnement et des citoyens. Ce sont deux dimensions complémentaires. Une civilisation qui développe des technologies avancées tout en négligeant ses citoyens ou son environnement peut connaître un succès temporaire, mais ne pourra pas se maintenir sur le long terme. À l'inverse, une civilisation qui parvient à allier progrès matériel et justice sociale, tout en respectant l'environnement, offre une durabilité et une pérennité qui sont au fondement d'une société véritablement "civilisée". Il est donc crucial de

trouver un équilibre entre ces éléments pour définir ce qu'est une civilisation complète et épanouie.

1.3 Cours 2 : Introduction générale à la civilisation française



Objectifs du cours :

- Offrir une compréhension approfondie de l'histoire et de la culture françaises.
- Développer une réflexion critique sur les spécificités de la civilisation française.
- Mettre en perspective les liens entre littérature, histoire, et société en France.

Plan du cours :

1. Introduction générale à la civilisation française
2. Définition de la "civilisation" et ses composantes : Histoire, culture, société, valeurs.
3. Présentation de la France : Géographie, population, diversité linguistique et culturelle.

I. Définition de la "civilisation" et ses composantes

▪ Qu'est-ce qu'une civilisation ? (rappel)

Le terme "civilisation" vient du latin civilis (citoyen) et renvoie à l'idée d'un mode de vie organisé autour de normes partagées. Une civilisation se distingue par ses institutions, ses réalisations culturelles, ses modes de pensée et ses valeurs.

Fernand Braudel : La civilisation comme longue durée, englobant des structures géographiques, sociales et culturelles.

Claude Lévi-Strauss : Les civilisations se définissent par leurs mythes, rituels et manières de penser le monde.

▪ La civilisation française :

La civilisation française repose sur des héritages variés : gallo-romain, chrétien, médiéval, et républicain. Elle a influencé de nombreux courants de pensée mondiaux, notamment les Lumières et les Droits de l'Homme. Pour comprendre la France, il faut explorer ses composantes essentielles :

- Histoire : La France comme construction progressive, depuis les tribus gauloises jusqu'à la République moderne. L'importance de moments-clés : La Révolution française (1789), la Renaissance, et les guerres mondiales.
- Culture : **Littérature** : Les grands auteurs qui reflètent l'âme de la France : Molière, Victor Hugo, Zola, Camus. **Arts** : Les contributions de la France à l'architecture gothique (Notre-Dame de Paris), à la peinture impressionniste (Monet, Renoir), et au cinéma.
- Société : Les transformations sociales au fil du temps : de la société féodale à la modernité industrielle. Les valeurs républicaines : liberté, égalité, fraternité, et leur ancrage dans la société contemporaine.
- Valeurs : La laïcité comme fondement de l'identité française moderne. Le cosmopolitisme et la mondialisation : la France en tant que "terre d'accueil", mais aussi lieu de tensions culturelles.

II. Présentation de la France : Géographie, population, diversité linguistique et culturelle

1. Géographie de la France :

Position stratégique en Europe : La France est un pont entre le nord et le sud de l'Europe, bordée par plusieurs mers (Méditerranée, Atlantique, Manche), ce qui lui confère un rôle clé dans le commerce et la culture.

Relief et paysages :

Montagnes : Les Alpes (Mont Blanc) et les Pyrénées.

Régions rurales : La Bourgogne, le Massif central, et leurs paysages agricoles.

Côtes : La Côte d'Azur, célèbre pour son tourisme.

Rivières et fleuves : La Seine (Paris), la Loire (vallée des châteaux), le Rhône.

Climat : Variété de climats : océanique à l'ouest, méditerranéen au sud, continental dans l'est et montagnard dans les Alpes.

Régions administratives : 18 régions en France, dont 13 en métropole et 5 régions d'outre-mer (Guadeloupe, Martinique, Guyane, La Réunion, Mayotte).

Les spécificités régionales (Alsace et ses traditions germaniques, Bretagne et son héritage celtique).

2. Population française

Démographie : La France compte environ 68 millions d'habitants, avec une densité de population élevée dans les grandes villes (Paris, Lyon, Marseille).

Une population vieillissante, mais un taux de natalité parmi les plus élevés d'Europe.

Urbanisation : Paris comme capitale politique, économique et culturelle. On l'appelle souvent "la Ville Lumière".

Autres pôles urbains : Lyon (gastronomie et industries), Marseille (port méditerranéen), Lille (carrefour européen).

Immigration et diversité : La France a une longue histoire d'immigration : Italiens, Espagnols, Portugais, Maghrébins, Africains, Asiatiques. Environ 9 % de la population française est d'origine étrangère, ce qui enrichit la culture française tout en soulevant des défis d'intégration.

3. Diversité linguistique et culturelle

Langue française : Le français est dérivé du latin et s'est imposé comme langue administrative et culturelle sous François Ier (1539, Ordonnance de Villers-Cotterêts).

Aujourd'hui, le français est parlé dans plus de 29 pays à travers le monde grâce à la francophonie.

Langues régionales : Malgré une centralisation linguistique, plusieurs langues régionales coexistent :

Breton : Région Bretagne.

Alsacien : Région Alsace, influencé par l'allemand.

Occitan : Sud de la France, utilisé dans la poésie médiévale.

Basque : Sud-ouest, une langue non indo-européenne unique.

Culture régionale : Chaque région a sa propre identité : traditions culinaires, danses, costumes.

Par exemple :

Bretagne : Crêpes, cidre, fest-noz (fêtes traditionnelles).

Provence : Lavande, ratatouille, accent méridional.

Discussion :

Question : "Quelle est l'image que vous aviez de la France avant ce cours ? Cela correspond-il à ce que vous avez appris aujourd'hui ?"

Conclusion et synthèse

Retour sur les grandes idées du cours.

Discussion ouverte sur la perception des étudiants de la civilisation française.

1.4 TD 2 : Exercices d'application

Objectifs :

- Permettre aux étudiants d'évaluer leur compréhension des notions clés abordées dans le cours sur la civilisation française, notamment ses composantes, ses caractéristiques et ses spécificités géographiques, linguistiques et culturelles.

Application 1 :

I. Questions à choix multiples (QCM)

1. Parmi les éléments suivants, lequel n'est pas une composante de la civilisation française ?

- a) L'histoire
- b) La culture
- c) La géographie
- d) La religion officielle

2. La France est surnommée "l'Hexagone" en raison de :

- a) Sa diversité culturelle
- b) La forme géométrique de son territoire
- c) Ses six langues régionales principales
- d) Ses six grandes villes principales

3. Quelle région française est connue pour sa culture celtique et sa langue régionale ?

- a) La Provence
- b) La Bretagne
- c) L'Alsace

d) Le Pays basque

4. Quelle est la devise nationale de la France ?

a) Liberté, Justice, Égalité

b) Liberté, Égalité, Fraternité

c) Unité, Diversité, Solidarité

d) Paix, Travail, Patrie

II. Questions ouvertes

5. Expliquez en quelques phrases la différence entre "civilisation" et "culture".

6. Citez et décrivez brièvement deux caractéristiques géographiques importantes de la France.

7. Pourquoi le français est-il la langue officielle de la France ? Mentionnez un événement historique clé qui a contribué à cette centralisation linguistique.

8. Donnez un exemple de diversité linguistique ou culturelle en France, et expliquez son impact sur l'identité nationale.

III. Vrai ou Faux

9. Le Mont Blanc est situé dans les Pyrénées.

10. La laïcité en France signifie que l'État soutient une religion officielle.

11. Paris est surnommée "la Ville Lumière" en raison de son rôle central pendant le siècle des Lumières.

Application 2 : Étude de documents et analyse critique

Objectif :

- Cet exercice permet aux étudiants d'approfondir leur compréhension de la civilisation française en analysant des extraits de textes et en répondant à des questions de réflexion basées sur ces supports.

Consignes : Étudiez les documents ci-dessous et répondez aux questions en vous appuyant sur vos connaissances du cours et sur les informations des documents.

Document 1 : Citation d'Ernest Renan (1882)

« Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses, qui à vrai dire n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. »

Questions :

1. Selon Renan, quels sont les deux éléments essentiels à la formation d'une nation ?
2. En quoi cette définition de la nation s'applique-t-elle à la France ?
3. Discutez de la pertinence de cette vision dans le contexte actuel (par exemple, diversité culturelle, immigration, mondialisation).

Document 2 : Extrait du texte de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts (1539)

« Afin qu'il n'y ait cause de douter sur l'intelligence desdits arrêts, nous voulons et ordonnons qu'ils soient faits et écrits si clairement qu'il n'y ait ni puisse avoir aucune ambiguïté ou incertitude, ni lieu à demander interprétation. Et pour ce que telles choses sont souvent advenues pour ce qu'ils étaient faits en langage autre que le français maternel, nous voulons que dorénavant tous arrêts soient prononcés, enregistrés et délivrés aux parties en langage français. »

Questions :

1. Quel était l'objectif principal de cette ordonnance selon le texte ?
2. En quoi cet extrait reflète-t-il une volonté d'unification linguistique en France ?
3. Expliquez l'impact historique de cette décision sur la civilisation française.

Correction des exercices d'application

Corrigé application 1 :

I. Questions à choix multiples (QCM)

1. d) La religion officielle

(La France est un État laïc ; elle ne reconnaît pas de religion officielle.)

2. b) La forme géométrique de son territoire

(Le territoire métropolitain de la France ressemble à un hexagone.)

3. b) La Bretagne

(La Bretagne est célèbre pour ses racines celtiques et sa langue bretonne.)

4. b) Liberté, Égalité, Fraternité

(Cette devise date de la Révolution française et reflète les idéaux républicains.)

II. Questions ouvertes

5. Différence entre civilisation et culture :

La civilisation désigne l'ensemble des réalisations matérielles, sociales et politiques d'une société (par exemple, institutions, technologies).

La culture est un sous-ensemble de la civilisation, englobant les croyances, les arts, les traditions et les modes de vie.

6. Deux caractéristiques géographiques de la France :

Montagnes : Les Alpes, avec le Mont Blanc, point culminant de l'Europe de l'Ouest.

Fleuves : La Seine, traversant Paris, est essentielle au commerce et au tourisme.

7. Langue officielle française :

Le français a été centralisé comme langue officielle avec l'Ordonnance de Villers-Cotterêts (1539) sous François Ier. Cette décision visait à unifier le pays en imposant une langue commune pour l'administration et la justice.

8. Exemple de diversité linguistique ou culturelle :

Le basque, parlé dans le sud-ouest de la France, montre la richesse des langues régionales. Cela reflète une identité locale forte, mais aussi des défis pour préserver ces langues face à la domination du français.

III. Vrai ou Faux

9. Faux. Le Mont Blanc est situé dans les Alpes.

10. Faux. La laïcité signifie la séparation entre l'État et les religions.

11. Vrai. Paris est appelée "la Ville Lumière" pour son rôle dans les Lumières et son éclairage précoce.

Corrigé application 2 :

1. Analyse du document 1

Renan identifie deux éléments : un héritage commun de souvenirs et le consentement à vivre ensemble pour poursuivre cet héritage.

Cette définition s'applique à la France par sa riche histoire partagée (Révolution française, héritage des Lumières) et sa capacité à intégrer des populations diverses autour des idéaux républicains.

Dans le contexte actuel, cette vision est pertinente pour rappeler l'importance du "vivre ensemble" face aux défis de la diversité culturelle et de l'immigration. Cependant, elle peut être critiquée pour ne pas prendre en compte les identités plurielles.

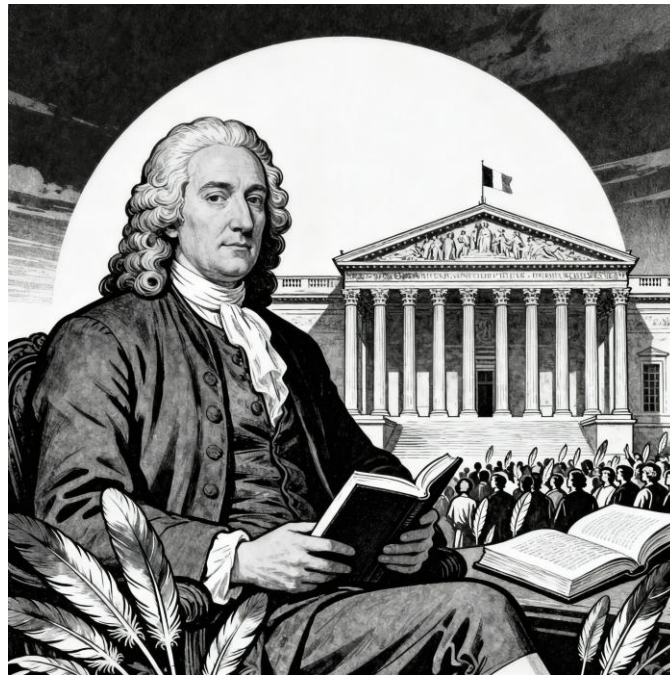
2. Analyse du Document 2

L'objectif principal de l'ordonnance était de clarifier et d'unifier la langue utilisée dans les documents juridiques pour éviter les ambiguïtés et les erreurs d'interprétation.

Cela reflète une volonté d'unification linguistique car elle impose l'usage du français comme langue officielle, remplaçant le latin ou les langues régionales dans les actes administratifs et judiciaires.

Cette décision a marqué une étape cruciale dans la centralisation politique et culturelle de la France, contribuant à l'affirmation du français comme langue nationale.

1.5 Cours 3 : Méthodologie du commentaire de texte de civilisation



Objectifs :

À l'issue de ce cours, les étudiants seront capables de :

- Connaitre et maîtriser la méthodologie du commentaire de texte en civilisation
- Exploiter les éléments paratextuels pour enrichir l'analyse.
- Développer une lecture critique et contextualisée des textes.
- Contextualiser un texte en le reliant à son époque et à son auteur.
- Identifier et analyser les enjeux historiques, sociaux et culturels dans les textes.
- Rédiger un commentaire structuré, argumenté et enrichi par des connaissances extérieures.

L'approche civilisationnelle

L'analyse textuelle constitue une démarche méthodologique rigoureuse visant à explorer la structure, le contenu et les significations implicites d'un texte. Lorsqu'elle est articulée à l'approche civilisationnelle, cette analyse dépasse la simple interprétation littérale pour s'inscrire dans une perspective plus large, celle de la mise en relation du texte avec les contextes historiques, culturels, sociaux et idéologiques qui l'ont façonné.

L'approche civilisationnelle repose sur le postulat que tout texte est le reflet d'une époque, d'un système de valeurs et de représentations collectives. Il s'agit donc d'identifier, au sein du corpus étudié, des indices civilisationnels qui témoignent des réalités socioculturelles d'une société donnée. Ces indices peuvent se manifester à travers des références historiques, des pratiques culturelles, des normes sociales, des discours idéologiques ou encore des symboles partagés. L'analyse ne se limite pas à l'observation de ces éléments ; elle vise à comprendre comment ils s'articulent dans le texte pour produire du sens.

I. Le commentaire de texte en civilisation (finalités et objectifs)

Le commentaire de texte en civilisation poursuit plusieurs objectifs fondamentaux, qui permettent de situer le document dans son contexte tout en en révélant sa portée et sa singularité. Ces objectifs sont les suivants :

- Identifier et mettre en lumière les enjeux et les caractéristiques historiques que le texte renferme.
- Comprendre comment le texte reflète ou influence les événements, les idées et les structures de son époque.

Méthode : Repérer les références historiques, les personnages clés, les institutions et les mouvements sociaux mentionnés dans le texte. Par exemple, un texte de Voltaire sur la tolérance doit être relié au contexte des Lumières et aux débats religieux du XVIII^e siècle.

- Mener une réflexion autour de la singularité du texte par rapport à son contexte.
- Montrer en quoi le texte se distingue ou s'inscrit dans les courants de pensée et les pratiques de son temps.

Méthode : Comparer le texte avec d'autres documents de la même époque pour en souligner les spécificités. Par exemple, comment *Les Misérables* de Victor Hugo reflète-t-il une vision unique de la société française du XIX^e siècle ?

- Faire une lecture critique de la conception que se fait l'auteur des questions historiques, économiques, religieuses... de son époque.
- Analyser la perspective de l'auteur et évaluer sa pertinence par rapport aux réalités de son temps.

Méthode : Identifier les thèmes abordés (par exemple, la justice sociale, la laïcité, la révolution industrielle) et examiner comment l'auteur les interprète. Par exemple, comment Zola, dans *Germinal*, critique-t-il les conditions de travail des mineurs ?

- Identifier la forme ainsi que le genre des textes étudiés.
- Comprendre comment la forme (essai, roman, discours, poème, etc.) et le genre (pamphlet, manifeste, autobiographie, etc.) influencent le message du texte.

Méthode : Analyser la structure du texte, le ton employé (ironique, polémique, lyrique) et les procédés stylistiques. Par exemple, un discours politique utilise souvent des procédés rhétoriques pour convaincre.

- Analyser les outils investis par l'auteur pour défendre son point de vue.
- Étudier les stratégies argumentatives, les procédés littéraires et les références culturelles utilisées par l'auteur.

Méthode : Repérer les arguments, les exemples, les métaphores et les citations qui renforcent la thèse de l'auteur. Par exemple, comment Montesquieu utilise-t-il l'ironie dans *Lettres persanes* pour critiquer la société française ?

- Dégager la logique interne du texte en mobilisant tout un panel de compétences : historiques, civilisationnelles, linguistiques, littéraires...
- Montrer comment le texte s'organise autour d'une idée centrale et comment les différentes parties s'articulent.

Méthode : Analyser la progression du texte, les transitions entre les idées et les répétitions ou les contrastes qui structurent le discours.

- Dégager les dates et les lieux qui ont marqué la vie de l'auteur et qui pourraient éclairer le texte.
- Situer le texte dans la biographie de l'auteur et dans les événements historiques qui l'ont influencé.

Méthode : Étudier le contexte personnel de l'auteur (ses expériences, ses engagements) et le contexte historique (guerres, révolutions, crises économiques). Par exemple, comment l'exil de Victor Hugo a-t-il influencé ses écrits politiques ?

- Interroger les éléments paratextuels afin de saisir la portée du texte.
- Exploiter les informations fournies par le titre, la préface, les notes, les dédicaces ou les illustrations pour mieux comprendre le texte.

Méthode : Analyser comment ces éléments orientent la lecture et influencent l'interprétation. Par exemple, une dédicace peut révéler les intentions politiques ou personnelles de l'auteur.

II. Méthodologie pratique pour le commentaire de texte en civilisation

Pour atteindre ces objectifs, voici une démarche méthodologique en trois étapes :

1. La lecture et la préparation :

Lire attentivement le texte en notant les idées principales, les termes clés et les passages marquants.

Rechercher le contexte : époque, auteur, événements historiques, courants de pensée.

Identifier les éléments paratextuels (titre, sous-titre, notes, etc.) et leur signification.

2. L'analyse

Dégager la structure du texte.

Repérer les thèmes et les enjeux : politique, social, religieux, économique, etc.

Analyser les procédés stylistiques et argumentatifs : métaphores, répétitions, exemples, citations...

Relier le texte à son contexte : comment reflète-t-il ou influence-t-il son époque ?

3. La rédaction

Introduction : présenter le texte (auteur, date, contexte), formuler une problématique et annoncer le plan.

Développement : organiser l'analyse en parties thématiques ou chronologiques, en citant le texte et en mobilisant des connaissances extérieures.

Conclusion : résumer les résultats de l'analyse et ouvrir sur des perspectives plus larges (impact du texte, résonance actuelle).

Récapitulons :

La méthodologie d'une telle analyse s'organise en plusieurs étapes complémentaires :

1. **Contextualisation du texte** : il s'agit d'inscrire le texte dans son cadre spatio-temporel et socioculturel. Cette étape permet de cerner les conditions de production du texte, les influences culturelles qui l'ont façonné, ainsi que les intentions de l'auteur.
2. **Identification des éléments civilisationnels** : l'analyse porte ici sur les marqueurs civilisationnels explicites (références historiques, géographiques, politiques, etc.) et implicites (valeurs, croyances, représentations collectives).
3. **Analyse des interactions entre le texte et son contexte** : cette étape consiste à examiner comment le texte reflète, questionne ou déconstruit les normes et les représentations de la société dont il est issu. Il s'agit également d'observer comment ces éléments sont mobilisés pour servir un propos argumentatif, esthétique ou idéologique.
4. **Élaboration d'un discours analytique structuré** : l'objectif est de produire une réflexion personnelle fondée sur des observations précises. L'étudiant est invité à développer une argumentation rigoureuse, en articulant des exemples textuels à des analyses approfondies, tout en évitant le piège du simple résumé ou de la paraphrase.

Pour conclure, l'analyse textuelle avec l'approche civilisationnelle n'est pas un exercice de restitution mécanique de connaissances, mais un travail de déconstruction et de reconstruction du sens, où l'esprit critique et la capacité à interroger les évidences jouent un rôle central.

1.6 TD 3 : Stéréotypes, Préjugés culturels et discriminations

I. Le Stéréotype

Le terme « stéréotype », introduit par le journaliste et politologue américain Walter Lippmann dans son ouvrage *Public Opinion* (1922), trouve son origine dans le lexique de l'imprimerie. Il désignait à l'origine un procédé technique permettant la reproduction en série d'une même image ou d'un même texte. Transposé au domaine des sciences humaines et sociales, le stéréotype renvoie à une représentation mentale figée, une image simplifiée et schématique que l'on associe de manière automatique à un groupe, une culture, une catégorie sociale, ou un individu.

Le stéréotype repose sur des généralisations abusives qui ne tiennent pas compte des particularités individuelles. Il s'agit souvent d'une construction sociale façonnée par l'éducation, les médias, le contexte culturel et historique, ainsi que par les expériences personnelles. Ces représentations peuvent être positives, neutres ou négatives, mais elles tendent à enfermer les personnes dans des cadres rigides, limitant ainsi la perception de leur diversité.

Par exemple :

- L'image du paysan perçu comme inculte par un citadin ;
- Le cliché de l'intellectuel déconnecté de la réalité ;
- L'idée que les femmes sont plus émotives que les hommes.

Dans l'analyse littéraire, les stéréotypes peuvent être étudiés à travers les personnages, les motifs narratifs et les discours idéologiques présents dans les œuvres. La littérature peut soit les reproduire, soit les dénoncer en les déconstruisant. Sur le plan sociologique et psychologique, les stéréotypes servent à organiser et simplifier la complexité de la réalité sociale. Cependant, lorsqu'ils sont utilisés de manière automatique et non critique, ils peuvent renforcer des perceptions erronées et alimenter des attitudes discriminatoires.

II. Le Préjugé

Le préjugé est une opinion préconçue, souvent adoptée sans réflexion critique ni évaluation fondée sur des faits objectifs. Il découle fréquemment des stéréotypes, mais il s'en distingue par

sa charge affective et sa dimension valorisante ou dévalorisante. Alors que le stéréotype est une représentation collective, le préjugé implique un jugement de valeur qui influence la manière dont un individu perçoit autrui.

Les préjugés peuvent être conscients ou inconscients et concernent divers domaines :

Préjugés raciaux : juger une personne sur la base de son origine ethnique.

Préjugés religieux : associer des croyances spécifiques à des comportements stéréotypés.

Préjugés de classe sociale : penser que les riches sont arrogants ou que les pauvres sont paresseux.

Voltaire, dans son Dictionnaire philosophique (1764), définit le préjugé comme « une opinion sans jugement », soulignant l'absence de réflexion rationnelle derrière ce type de croyance.

Dans le champ littéraire, les préjugés peuvent être analysés comme des éléments constitutifs des conflits narratifs, des tensions idéologiques, ou des critiques sociales. De nombreux auteurs, de Molière à Zola, ont illustré et dénoncé les préjugés de leur époque à travers leurs personnages et intrigues.

III. La discrimination

Le terme « discrimination » trouve son origine dans le latin *discriminatio* (séparation, distinction), dérivé de *discrimen* (ligne de démarcation, différence). Dans le sens contemporain, la discrimination désigne le traitement inégal ou défavorable d'un individu ou d'un groupe en raison de caractéristiques perçues comme distinctives : origine ethnique, sexe, âge, religion, orientation sexuelle, apparence physique, etc.

Contrairement au stéréotype (qui est une représentation) et au préjugé (qui est un jugement), la discrimination se manifeste par des actes concrets qui entraînent des inégalités de droits, d'opportunités ou de traitement. Elle peut être :

Directe : lorsqu'une personne est explicitement traitée de manière moins favorable (ex. : refuser un emploi à quelqu'un en raison de sa religion).

Indirecte : lorsqu'une règle apparemment neutre désavantage de manière disproportionnée un groupe particulier (ex. : des conditions de travail qui ne tiennent pas compte des besoins des personnes en situation d'handicap).

Exemples historiques de discrimination :

L'apartheid en Afrique du Sud, un régime de ségrégation raciale institutionnalisé ;

Le Code de l'indigénat en Algérie, imposé aux populations autochtones sous la colonisation française ;

La ségrégation raciale aux États-Unis avant le mouvement des droits civiques.

Dans la littérature, la discrimination peut être un thème central, exploré à travers des récits de marginalisation, d'injustice et de lutte pour l'émancipation. Des œuvres comme *La Case de l'oncle Tom* de Harriet Beecher Stowe ou *Une si longue lettre* de Mariama Bâ illustrent les différentes formes de discriminations et leurs impacts sur les individus et les sociétés.

Analyse de texte

Demandez à un crapaud ce que c'est que la beauté, le grand beau, le to kalon ? Il vous répondra que c'est la femelle avec deux gros yeux ronds, sortant de sa petite tête, une gueule large et plate, un ventre jaune, un dos brun. Interrogez un nègre de Guinée, le beau est pour lui une peau noire huileuse, des yeux enfoncés, un nez épaté.

Interrogez le Diable, il vous dira que le beau est une paire de cornes, quatre griffes et une queue. Consultez enfin les philosophes, ils vous répondront par du galimatias ; il leur faut quelque chose de conforme à l'archétype du beau en essence, au to kalon.

J'assistais un jour à une tragédie auprès d'un philosophe ; Que cela est beau ! disait-il. Que trouvez-vous là de beau ? lui dis-je ; C'est, dit-il, que l'auteur a atteint son but. Le lendemain il prit une médecine qui lui fit du bien. Elle a atteint son but, lui dis-je ; voilà une belle médecine ; il comprit qu'on ne peut dire qu'une médecine est belle, et que pour donner à quelque chose le nom de beauté, il faut qu'elle vous cause de l'admiration et du plaisir. Il convint que cette tragédie lui avait inspiré ces deux sentiments, et que c'était là le to kalon, le beau.

Nous fîmes un voyage en Angleterre : on y joua la même pièce, parfaitement traduite ; elle fit bâiller tous les spectateurs. Oh, oh, dit-il, le to kalon n'est pas le même pour les Anglais et pour les Français. Il conclut après bien des réflexions, que le beau est souvent très relatif, comme ce qui est décent au Japon est indécent à Rome ; et ce qui est de mode à Paris ne l'est pas à Pékin ; & il s'épargna la peine de composer un long traité sur le beau.

Article du BEAU, BEAUTÉ de VOLTAIRE dans le DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE (1767)

1. **to kalon**, mot grec signifiant beau, modèle du beau
2. **Galimatias**, n. m. Propos inintelligibles, incompréhensibles, confus ; langue des médecins et des pédants dans les comédies de Molière.
3. **Archétype**, modèle, concept du beau, la beauté idéale.

Questions de compréhension et d'analyse du texte :

1. Comment Voltaire définit-il la notion de beauté dans cet extrait ?
2. Quels exemples utilise-t-il pour illustrer le caractère relatif de la beauté ?
3. Quel est l'effet de l'ironie dans le raisonnement de Voltaire ?
4. Comment l'anecdote sur la médecine illustre-t-elle la distinction entre l'efficacité et la beauté ?
5. Quelle est la conclusion de Voltaire concernant la nature universelle ou relative du beau ?
6. En quoi la conception du beau chez Voltaire diffère-t-elle des conceptions platoniciennes basées sur des archétypes universels ?
7. Comparez la perception de la beauté dans la société du XVIII^e siècle, à l'époque de Voltaire, avec celle de notre époque contemporaine.
8. À travers cet article, comment Voltaire s'inscrit-il dans l'esprit des Lumières en critiquant les dogmatismes esthétiques et culturels ?

Réponses attendues

1. Voltaire définit la beauté comme une notion relative et subjective, qui varie selon les individus, les cultures et les contextes. Pour lui, la beauté n'est pas une essence universelle mais résulte des perceptions personnelles et des émotions ressenties, comme l'admiration et le plaisir.

Il rejette l'idée d'un critère absolu du beau, en soulignant que ce qui est jugé beau par certains peut ne pas l'être par d'autres.

2. Voltaire utilise des exemples variés pour montrer la diversité des perceptions du beau :

- Le crapaud trouve belle une femelle avec des caractéristiques propres à son espèce.
- L'homme de Guinée apprécie une beauté correspondant aux traits physiques de sa culture (peau noire, nez épaté).
- Le Diable voit la beauté à travers des symboles démoniaques (cornes, griffes, queue).
- Les différences culturelles : une tragédie admirée en France ennue les spectateurs anglais malgré une traduction fidèle, soulignant le caractère culturel de la beauté.

3. L'ironie de Voltaire vise à démystifier les prétentions philosophiques à définir le beau de manière absolue. En comparant des goûts très différents (ceux d'un crapaud, d'un diable, d'un philosophe), il montre le ridicule d'une recherche d'universalité en matière esthétique. Cette ironie met en évidence le relativisme culturel et la subjectivité des jugements esthétiques, tout en critiquant la complexité inutile des théories philosophiques déconnectées du vécu.

4. Voltaire raconte qu'un philosophe trouve une tragédie « belle » parce qu'elle atteint son but. Voltaire le met en difficulté en comparant cela à une médecine efficace, qui atteint aussi son but, mais que personne ne qualifierait de « belle ». Cette anecdote souligne que la beauté ne se réduit pas à la simple efficacité : elle doit aussi provoquer des émotions esthétiques (admiration, plaisir), ce que ne fait pas une médecine, même si elle est performante.

5. Voltaire conclut que le beau est une notion hautement relative, dépendante des cultures, des expériences personnelles et des goûts individuels. Il n'existe pas de définition universelle du beau valable en tout temps et en tout lieu. Ce relativisme esthétique s'oppose à l'idée d'un « beau absolu » prôné par certains philosophes classiques.

6. Chez Platon, la beauté est une idée pure, un archétype universel (le to kalon) qui transcende les cultures et les perceptions individuelles. Elle est immuable, parfaite, et accessible par la raison.

Voltaire, au contraire, défend une approche empirique et relativiste : la beauté n'existe pas en dehors des expériences humaines. Elle est subjective, influencée par les sens, la culture et le contexte social. Il se moque des définitions philosophiques trop abstraites, les qualifiant de « galimatias ».

7. Au XVIII^e siècle, la beauté était souvent associée à des canons esthétiques classiques hérités de l'Antiquité, mettant l'accent sur l'harmonie, la symétrie, et l'idéalisation des formes. L'art et la littérature valorisaient des modèles considérés comme universels. Cependant, avec les Lumières, des penseurs comme Voltaire commencent à remettre en question ces normes rigides.

Aujourd'hui, la beauté est perçue de manière encore plus diversifiée et subjective. L'influence de la mondialisation, des médias, des réseaux sociaux et des mouvements prônant la diversité a élargi les critères esthétiques. La beauté est davantage célébrée dans sa pluralité, prenant en compte des différences de cultures, de genres, de morphologies, etc.

8. Voltaire incarne parfaitement l'esprit des Lumières par son usage de la raison critique, de l'ironie et de la remise en question des dogmes. En ridiculisant les définitions rigides du beau, il s'attaque aux vérités prétendument universelles imposées par la tradition et l'autorité philosophique.

Son approche valorise :

- L'observation de la diversité culturelle pour démontrer le relativisme des normes esthétiques.
- La liberté de penser, en refusant les cadres fixes imposés par les doctrines académiques.
- Le doute méthodique, principe fondamental des Lumières, qui pousse à interroger ce que l'on considère comme acquis.
- Ainsi, Voltaire critique non seulement les dogmatismes esthétiques, mais plus largement toute forme de pensée figée, invitant à une réflexion libre et éclairée.

2 CHAPITRE II Etude de la civilisation française à travers sa littérature



Introduction

La littérature française, en tant qu'expression artistique et intellectuelle, constitue un terrain d'étude privilégié pour appréhender les multiples facettes de la civilisation française. Elle ne se limite pas à un simple corpus de textes ; elle incarne une mémoire collective, un laboratoire d'idées et un miroir des transformations sociales, politiques et culturelles qui ont marqué la France depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine. En explorant les œuvres littéraires, nous accédons à une compréhension approfondie des mentalités, des valeurs, des conflits et des aspirations qui ont façonné l'identité française.

Cette étude se situe à l'intersection de l'histoire, de la sociologie et de l'analyse littéraire. Elle permet de dégager les liens étroits entre les textes et leur contexte historique, tout en mettant en lumière le rôle des écrivains en tant qu'acteurs culturels et sociaux. Par exemple, les épopées médiévales, comme *La Chanson de Roland*, reflètent les idéaux chevaleresques et la vision religieuse du monde au XI^e siècle. Les œuvres de la Renaissance, avec Rabelais ou Montaigne, témoignent d'une ouverture humaniste et d'une remise en question des dogmes. Le classicisme du XVII^e siècle, incarné par des figures comme Molière, Racine ou Boileau, illustre la quête

d'ordre, de raison et de mesure dans une période marquée par l'absolutisme monarchique. Quant aux Lumières, elles utilisent la littérature comme un outil de critique sociale et politique, préparant le terrain pour la Révolution française.

Au XIXe siècle, le romantisme, le réalisme et le naturalisme reflètent les bouleversements industriels, les tensions sociales et les interrogations existentielles d'une société en pleine mutation. Des auteurs comme Victor Hugo, Balzac ou Zola dépeignent les contradictions de leur époque, entre progrès et misère, idéalisme et désenchantement. Le XXe siècle, quant à lui, voit émerger des courants littéraires qui interrogent les traumatismes des guerres mondiales, les mutations technologiques et les défis de la modernité, à travers des figures comme Camus, Sartre ou Beauvoir.

En analysant ces œuvres, nous ne nous contentons pas de les situer dans leur contexte historique ; nous décelons également leur portée universelle et leur capacité à dialoguer avec les enjeux contemporains. La littérature française, par sa richesse et sa diversité, offre ainsi un cadre unique pour explorer les dynamiques culturelles, les débats philosophiques et les évolutions sociales qui ont traversé la France.

Ce chapitre propose donc une approche interdisciplinaire pour étudier la civilisation française à travers sa littérature. En croisant les perspectives historiques, sociologiques et littéraires, nous chercherons à comprendre comment les textes ont à la fois reflété et influencé leur époque, comment ils ont contribué à forger une identité nationale et comment ils continuent de résonner dans le monde actuel. Cette exploration nous invite à considérer la littérature non seulement comme un objet d'étude esthétique, mais aussi comme un témoignage vivant de l'histoire et de la pensée humaine.

2.1 Cours 4 : Le Moyen Age (Séance 1)

Objectifs :

À l'issue de ce cours, les étudiants seront capables de :

- Comprendre le contexte historique du Moyen Âge.
- Analyser les structures sociales et politiques médiévales.

- Étudier la culture et la pensée médiévales.
- Explorer les grands mouvements intellectuels et artistiques de l'époque.
- Analyser les dynamiques de guerre et de conflit.
- Appréhender la fin du Moyen Âge et la transition vers la Renaissance.
- Développer des compétences analytiques et critiques.

Le Moyen Âge constitue une période charnière de l'histoire européenne, couvrant environ dix siècles, du Ve au XVe siècle. Il s'amorce avec la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, événement marquant la désintégration de l'autorité romaine en Europe occidentale, et s'achève avec l'avènement de la Renaissance et les Grandes découvertes, qui inaugurent l'ère moderne.

Cette vaste période se divise en trois grandes phases :

1. **Le Haut Moyen Âge (VIe - Xe siècle)** : Cette époque est caractérisée par des transformations profondes, marquées par l'installation des royaumes barbares, la christianisation progressive de l'Europe et la formation des premières structures féodales. C'est une période de transition, où l'on assiste à la coexistence d'héritages romains et de traditions germaniques.
2. **Le Moyen Âge central (XIe - XIIIe siècle)** : Souvent perçu comme l'apogée de la civilisation médiévale, il est marqué par un essor économique, démographique et culturel. La féodalité atteint sa pleine maturité, les croisades favorisent les échanges avec l'Orient, et l'art roman puis gothique dominant le paysage architectural. C'est également l'époque de la fondation des premières universités et de la floraison de la littérature courtoise.
3. **Le Moyen Âge tardif (XIVe - XVe siècle)** : Cette période est marquée par des crises multiples, telles que la guerre de Cent Ans, les épidémies de peste noire, et des bouleversements sociaux et religieux. Cependant, elle connaît aussi un renouveau artistique et intellectuel préfigurant la Renaissance.

Dans ce chapitre, nous nous attacherons à retracer la formation du royaume de France, en mettant en lumière les évolutions politiques et institutionnelles qui ont façonné son identité. Nous décrirons la société médiévale dans sa complexité, en analysant ses structures sociales, économiques et religieuses. Par ailleurs, nous explorerons les premières productions littéraires en

ancien français, reflet des mentalités et des valeurs de l'époque. Enfin, nous cernerons les notions majeures relatives à cette période, en offrant une perspective critique sur les dynamiques qui ont façonné le Moyen Âge européen.

I. La société médiévale : Structure et dynamiques

La société médiévale repose sur un modèle hiérarchique rigide, fondé sur la transmission héréditaire du pouvoir, des titres et des richesses. Cette organisation pyramidale est structurée en trois grands ordres, chacun occupant une fonction essentielle à l'équilibre de la société :

Ceux qui prient (oratores) : Il s'agit du clergé, composé des hommes d'Église chargés de la vie spirituelle de la communauté. Le clergé se divise en deux catégories : le clergé régulier (moines et abbés vivant dans des monastères) et le clergé séculier (évêques, prêtres, diacres) opérant au sein des paroisses. L'Église détient un pouvoir considérable, non seulement sur le plan religieux, mais aussi politique, économique et culturel.

Ceux qui combattent (bellatores) : Cette catégorie regroupe la noblesse guerrière, incluant les seigneurs et les chevaliers. Leur rôle principal est d'assurer la défense du territoire et de maintenir l'ordre. La noblesse bénéficie de privilèges liés à son statut, notamment des terres et des droits féodaux, en échange de services militaires et de conseils au souverain.

Ceux qui travaillent (laboratores) : Ce sont les paysans, artisans et commerçants qui assurent la production agricole, artisanale et économique. La majorité de la population appartient à cet ordre, vivant souvent dans des conditions précaires. Parmi eux, on distingue les paysans libres des serfs, ces derniers étant liés à la terre et soumis à des obligations envers leur seigneur.

Le système de vassalité et l'hommage :

La société médiévale est profondément marquée par le système féodal, où les relations sociales s'articulent autour de la vassalité. Ce lien de dépendance repose sur un contrat appelé "hommage", scellant un serment de fidélité entre un vassal (le subordonné) et un suzerain (le supérieur). Ce serment engage les deux parties à des devoirs réciproques :

Obligations du vassal : Il doit à son suzerain une assistance militaire, des conseils politiques (participation aux cours seigneuriales ou tribunaux), ainsi qu'une aide financière lors de circonstances exceptionnelles, appelées "aides féodales" (rançon du seigneur, mariage de sa fille aînée, adoubement du fils aîné, financement des croisades).

Devoirs du seigneur : En contrepartie, le suzerain s'engage à protéger son vassal, tant sur le plan militaire que juridique. Il lui accorde généralement un fief, c'est-à-dire une terre exploitée par des paysans, source de revenus pour le vassal.

Ce système repose sur la loyauté et la solidarité entre les individus liés par l'hommage. La rupture de ce serment, appelée félonie, est considérée comme un crime grave, entraînant des sanctions sévères.

L'Église et la société féodale

L'organisation ecclésiastique reflète également la hiérarchie féodale. L'Église est un acteur central de la société médiévale, non seulement en raison de son rôle spirituel, mais aussi par son influence politique et économique. Les évêques et abbés détiennent des fiefs et exercent un pouvoir comparable à celui des seigneurs laïcs.

Enfin, au sommet de cette structure se trouve le roi, considéré comme l'élu de Dieu. Son autorité symbolique dépasse les liens féodaux, même si son pouvoir effectif varie selon les époques et les dynasties. Le roi est le garant de l'unité du royaume et incarne l'autorité suprême dans l'ordre social et politique médiéval.

II. Les différentes dynasties qui ont gouverné le royaume franc de 476 à 1453 :

Les trois principales dynasties qui ont régné sur le royaume franc entre 476 et 1453 sont les Mérovingiens, les Carolingiens et les Capétiens.

1. Les Mérovingiens (448 - 751)

Avant la chute de l'Empire romain d'Occident, un peuple germanique connu sous le nom de Francs s'installa progressivement au nord de la Gaule. Cette implantation marqua le début d'une ère nouvelle, avec la fondation du royaume franc sous l'égide des Mérovingiens, une dynastie fondée par Mérovée, dont le petit-fils, Clovis (465-511), s'illustra comme le véritable architecte de la monarchie franque. Clovis devint roi en 481, à seulement 15 ans. Par une série de campagnes militaires audacieuses, il parvint à unifier la majeure partie de la Gaule. Il vainquit les Alamans à Tolbiac, soumit les Burgondes, puis annexa les territoires des Wisigoths après la bataille de Vouillé en 507. Sa stratégie politique fut également marquée par des alliances matrimoniales et religieuses : son mariage avec Clothilde, princesse burgonde catholique, joua un rôle clé dans sa conversion au christianisme.

Le baptême de Clovis à Reims en 496 constitue un événement fondateur de l'histoire de France. Ce geste politique et spirituel scella l'alliance durable entre la monarchie franque et l'Église catholique, conférant à Clovis une légitimité tant divine que temporelle. En 508, il établit Paris comme capitale de son royaume, consolidant son pouvoir centralisé. Après sa mort en 511, le royaume fut partagé entre ses fils selon la coutume franque, engendrant des divisions fréquentes et des luttes internes pour le pouvoir. Toutefois, l'expansion territoriale se poursuivit, culminant sous le règne de Dagobert Ier (629-639), surnommé "le bon roi Dagobert", qui parvint à restaurer temporairement l'autorité royale et la stabilité. Cependant, l'affaiblissement progressif de la dynastie se fit sentir à partir du VIIe siècle. Les derniers rois mérovingiens, surnommés "Rois fainéants", perdirent leur autorité effective, laissant la gestion des affaires du royaume aux maires du palais, des hauts fonctionnaires qui devinrent les véritables détenteurs du pouvoir.

Parmi eux, Charles Martel se distingua particulièrement. En 732, lors de la célèbre bataille de Poitiers, il arrêta l'avancée des forces arabo-berbères venues d'Espagne, un événement crucial qui contribua à préserver l'identité chrétienne de l'Europe occidentale. L'héritage de Charles Martel fut consolidé par son fils, Pépin le Bref, qui mit fin à la dynastie mérovingienne. Avec l'appui du pape Étienne II, il déposa le dernier roi mérovingien, Childéric III, et fut sacré roi des Francs en 754, ouvrant ainsi la voie à la dynastie carolingienne, fondée sur une alliance étroite entre le pouvoir royal et l'Église.

2. Les Carolingiens (751-987) :

Pépin le Bref déposa le dernier roi mérovingien et fut proclamé roi par l'assemblée des Francs, devenant ainsi le premier roi carolingien. Charlemagne, fils de Pépin le Bref, est le plus grand souverain de cette dynastie. Sous son règne (768-814), le regnum Francorum, son domaine, s'étend progressivement, des terres gauloises à l'Italie et à l'Allemagne, grâce à ses conquêtes et à sa diplomatie. Charlemagne distribua des terres à ses seigneurs vassaux et ordonna au clergé d'ouvrir des écoles accessibles à tous, gratuitement. Il encouragea également les arts et les lettres. En 800, le Pape Léon III couronna Charlemagne Empereur d'Occident. L'Empire carolingien reposait avant tout sur l'armée, mais Charlemagne entreprit aussi une réforme de l'État en divisant l'empire en 250 comtés, dirigés par des comtes, des représentants assermentés surveillés par les missi dominici, envoyés du souverain disposant de pleins pouvoirs. Ces derniers rapportaient les événements au monarque, faisaient respecter les droits royaux et supervisaient les évêques. À sa mort en 814, Charlemagne laissa un empire qui fut divisé entre ses trois petits-fils par le Traité de Verdun en 843. La France, l'Allemagne et l'Italie devinrent des royaumes séparés. Charles le Chauve hérita de la partie occidentale, qui deviendra le royaume de France. C'est à ce traité que le terme "France" apparut pour désigner le royaume des Francs.

L'Empire carolingien s'effondra en raison des querelles familiales entre les successeurs de Charlemagne et de son incapacité à repousser les invasions normandes, hongroises et sarrasines. Au Xe siècle, les rois carolingiens perdirent leur autorité face aux seigneurs et vassaux. En 987, faute d'héritier, les seigneurs et évêques du royaume élurent Hugues Capet, seigneur de l'Île-de-France, marquant le début de la dynastie capétienne.

3. Les Capétiens (987 – 1453) :

En 987, Hugues Capet, seigneur de l'Île-de-France, fut proclamé roi par une assemblée de ducs et de comtes. À cette époque, le royaume était encore un petit territoire. Au fil du temps, les Capétiens consolidèrent leur pouvoir et parvinrent à contrôler les grands seigneurs qui se rebellaient parfois contre le roi. Parmi les monarques les plus influents de cette dynastie, on compte Philippe Auguste, premier "roi de France" (1165-1223), Louis IX, dit Saint Louis (1215-1270), et Philippe le Bel (1285-1314). Sous leur règne, l'autorité royale se renforça grâce à l'instauration d'une administration efficace, à la collecte des impôts, à l'exercice de la justice et au

contrôle de l'armée. Paris fut également aménagée, s'imposant comme une grande capitale. Au XVe siècle, le royaume de France était devenu unifié, puissant et prospère.

III. Les invasions des Vikings

Pendant près de soixante-dix ans, entre 843 et 861, les Vikings ont mené plusieurs raids contre les côtes de la Manche et les rives de la Seine. Bien qu'ils soient peu nombreux, ces envahisseurs ont perturbé la défense locale et ont réussi à s'installer dans la région qui deviendra la Normandie, la seule implantation durable des Scandinaves dans le royaume des Francs. Leur roi, Rollon, accepta le baptême et devint duc de Normandie, vassal du roi de France.

IV. La foi chrétienne

Il est difficile de saisir l'ampleur de l'importance de la religion au Moyen Âge, tant elle différait de celle que nous connaissons aujourd'hui. À cette époque, la majorité des gens ne savaient ni lire ni écrire, et les saintes Écritures étaient réservées aux clercs, prêtres et autres membres du clergé. Un pape avait le pouvoir d'excommunier un roi. La religion était au cœur de la politique et de la vie quotidienne, agissant comme le principal lien social, puisque tous partageaient la même foi. L'Église conseillait les rois et jouait un rôle actif dans la vie administrative, sociale, éducative, juridique et militaire. Elle était ainsi un moteur fondamental de la vie quotidienne, offrant aussi une fonction protectrice à travers le culte des saints.

L'Église représentait l'unique institution culturelle de l'époque et servait de pont entre l'Antiquité et la culture moderne. Dans les églises et les couvents, elle préservait les acquis de l'humanité, tels que la langue latine, la littérature, la sculpture, la peinture, les arts et les techniques. Les moines copistes, ou scribes, créaient des bibliothèques dans chaque couvent et y ouvraient des écoles élémentaires accessibles à tous. Cette action a permis l'expansion de la grande culture médiévale. C'est d'ailleurs Charlemagne qui ordonna l'ouverture d'écoles publiques dans les monastères. Ces écoles se multipliaient autour des cathédrales, des grandes églises et des monastères, leur principale mission étant de former les futurs clercs. Chaque cathédrale possédait deux écoles, et les abbayes devenaient des centres de recherche littéraire et scientifique. Les dons en argent et en terres faits par les fidèles et les rois permettaient de constituer un véritable patrimoine au profit du clergé.

2.2 TD 4 : Etude de texte

Objectifs :

- Renforcer les compétences d'interprétation en identifiant des informations explicites et implicites.
- Établir des liens entre le texte et le contexte historique, notamment la société féodale et la guerre au Moyen Âge.
- Favoriser la réflexion critique sur les valeurs médiévales (chevalerie, pouvoir, guerre).
- Enrichir le vocabulaire lié à la civilisation médiévale.

Présentation du texte étudié

Ce texte est un extrait des *Chroniques* de Jean Froissart, un écrivain et chroniqueur du XIV^e siècle, connu pour ses récits détaillés des événements politiques et militaires de la guerre de Cent Ans. Il s'agit ici du témoignage d'un écuyer gascon, le Bascot de Mauléon, qui raconte ses expériences de guerre lors de différentes campagnes militaires, notamment la bataille de Poitiers (1356) et la bataille de Brignais (1362). À travers ce récit, Froissart met en lumière la vie des hommes d'armes, leurs exploits, leur quête de gloire et de richesse, ainsi que le rôle central de la guerre dans la société féodale. Ce texte offre ainsi un aperçu précieux des valeurs, des mentalités et des pratiques de la noblesse médiévale.

Texte:

« ...Là je vis venir un écuyer gascon qui s'appelait le Bascot de Mauléon, homme d'armes expérimenté et hardi. Il descendit en grand équipage en l'hôtel où j'étais logé à Orthez, à l'enseigne de la Lune, chez Ernaulton du Pin, et faisait mener sommiers autant qu'un grand baron, et lui et ses gens étaient servis dans de la vaisselle d'argent...

Une nuit après souper, auprès du feu, en attendant minuit, le cousin du comte de Foix l'invita à raconter ses campagnes. Il commença son propos ainsi : la première fois que je fus armé, ce fut sous le commandement du Captal de Buch, à la bataille de Poitiers, et pour bonne étrenne j'eus en ce jour trois prisonniers, un chevalier et deux écuyers qui me rapportèrent trois mille francs. L'année suivante, je fus en Prusse avec le comte de Foix et le Captal son cousin, et à notre retour à Meaux en Brie, nous trouvâmes la duchesse de Normandie, la duchesse d'Orléans, et grand nombre de dames et de demoiselles nobles, que les Jacques avaient encloses au marché de Meaux. Ils étaient plus de dix mille, et les dames étaient toutes seules. Nous les délivrâmes de ce péril ; il y eut parmi les Jacques plus de six mille morts ; et jamais

plus ils ne se rebellèrent.

En ce temps, il y avait trêve entre le roi de France et le roi d'Angleterre, mais le roi de Navarre faisait la guerre pour son compte au Régent et au royaume de France. Le comte de Foix retourna en son pays, mais mon maître le Captal demeura en la compagnie du roi de Navarre pour ses deniers et à ses gages. Et alors, nous fûmes envoyés en Picardie, où nous fîmes une forte guerre, et primes moult villes et châteaux en l'évêché d'Amiens ; et nous étions pour lors tous seigneurs des champs et des rivières, et y conquîmes, nous et les nôtres, très grandes finances.

Quand les trêves furent rompues entre la France et l'Angleterre, le roi de Navarre cessa sa guerre, car on fit la paix entre le Régent et lui. Et alors le roi d'Angleterre passa la mer et vint mettre le siège devant Reims, et là, il manda le Captal, mon maître, qui se tenait à Clermont-en-Beauvaisis et faisait la guerre pour son profit dans tout le pays. Nous vîmes devant le roi et ses enfants...

Quand la paix fut faite entre les deux rois, on convint que toutes manières de gens d'armes et de compagnies videraient les forteresses et les châteaux qu'ils tenaient. Alors s'assemblèrent toutes sortes de pauvres compagnons qui avaient appris le métier des armes ; et plusieurs capitaines tinrent conseil entre eux et dirent que si les rois avaient fait la paix ensemble, il leur fallait cependant vivre. Ils s'en vinrent en Bourgogne, et là, il y avait des capitaines de toutes les nations : Anglais, Gascons, Espagnols, Navarrais, Allemands, Écossais et gens de tous pays et j'y étais ; nous nous trouvâmes en Bourgogne, et vers la rivière de Loire, plus de douze mille gens d'armes aussi expérimentés et habiles que quiconque pour livrer une bataille et assaillir villes et châteaux ; bien le montrâmes à la bataille de Brignais (1362), où nous battîmes le connétable de France et le comte de Forez et bien deux mille lances de chevaliers et d'écuyers.

Jean Froissart, Voyage en Bearn : Chroniques III, Œuvre d'une vie, 1356 à 1400.

I. Questions de compréhension du texte

1. Quels sont les exploits militaires du Bascot de Mauléon mentionnés dans le texte ?
2. Citez deux batailles auxquelles le narrateur a participé. Quelles en sont les conséquences ?
3. Comment le narrateur décrit-il la vie des compagnies d'armes après la signature de la paix entre la France et l'Angleterre ?

4. Pourquoi le narrateur et ses compagnons continuent-ils à se battre même après la fin des conflits officiels ?
5. Quels personnages historiques ou figures importantes sont mentionnés dans le texte ?
6. Comment sont représentés les « Jacques » dans le récit et quel sort leur est réservé ?

II. Questions en lien avec la civilisation médiévale

1. Expliquez le rôle des écuyers et des chevaliers dans la société féodale médiévale.
2. Qu'est-ce qu'un « Captal » et quelle était sa fonction dans l'armée médiévale ?
3. Que révèle ce texte sur la place de la guerre dans la vie des nobles et des soldats au Moyen Âge ?
4. Quelle est la signification des termes « vassal » et « suzerain » dans le contexte féodal ? Trouvez-vous des traces de ce système dans le texte ?
5. Comment la guerre influence-t-elle la place des femmes dans la société médiévale, à partir de l'épisode des dames de Meaux ?
6. Comment le récit de Froissart reflète-t-il les valeurs et les mentalités de la noblesse médiévale face à la guerre et à la gloire personnelle ?

Réponses attendues

I. Réponses aux questions de compréhension du texte

1. Bascot de Mauléon participe à la bataille de Poitiers, où il capture trois prisonniers :
« *Pour bonne étrenne j'eus en ce jour trois prisonniers, un chevalier et deux écuyers qui me rapportèrent trois mille francs.* » Il combat en Prusse, puis délivre des dames lors de la Jacquerie de Meaux : « *Nous les délivrâmes de ce péril ; il y eut parmi les Jacques plus de six mille morts.* »
2. Les deux batailles auxquelles le narrateur a participé sont :
 - La bataille de Poitiers (1356) : il fait des prisonniers et obtient une récompense financière importante.

- La bataille de Brignais (1362) : les compagnies libres battent l'armée royale :
« *Nous battîmes le connétable de France et le comte de Forez et bien deux mille lances de chevaliers et d'écuyers.* »
3. Ces soldats, devenus sans emploi, continuent à vivre de pillages : « *Si les rois avaient fait la paix ensemble, il leur fallait cependant vivre.* ». Ils s'organisent en groupes multinationaux pour attaquer des villes et des châteaux.
 4. Le narrateur et ses compagnons continuent à se battre même après la fin des conflits officiels car la guerre est leur moyen de subsistance : « *Il leur fallait cependant vivre.* » car ils n'ont ni terres ni ressources en dehors de la guerre et du pillage.
 5. Les personnages historiques et figures importantes qui sont mentionnés dans le texte sont : Le Captal de Buch, le comte de Foix, le roi de Navarre, le roi de France, le roi d'Angleterre. Ces figures montrent l'implication de nobles influents dans les conflits.
 6. Les « Jacques » sont décrits dans le récit comme des rebelles violents, encerclant des dames nobles : « *Les dames étaient toutes seules. Nous les délivrâmes de ce péril ; il y eut parmi les Jacques plus de six mille morts.* ». Ils sont écrasés sans pitié, ce qui reflète la vision négative de la noblesse envers les révoltes paysannes.

II. Réponses aux questions en lien avec la civilisation médiévale

1. Les écuyers sont des jeunes nobles en formation pour devenir chevaliers. Ils assistent un seigneur en temps de guerre. Les chevaliers, eux, sont des combattants professionnels, souvent vassaux d'un seigneur, liés par des serments de loyauté.
2. Le Captal de Buch est un titre nobiliaire gascon. Il désigne un chef militaire important : « *Sous le commandement du Captal de Buch, à la bataille de Poitiers.* ». Il dirige des troupes et prend des décisions stratégiques.
3. Ce texte révèle que la guerre est omniprésente dans la vie des nobles et des soldats au Moyen Âge. Elle est un moyen d'ascension sociale, de richesse et de gloire :
« *Nous étions pour lors tous seigneurs des champs et des rivières.* ». C'est aussi un mode de vie pour les soldats et les mercenaires. Les mercenaires profitent des périodes d'instabilité pour s'enrichir : « *Nous nous trouvâmes en Bourgogne, plus de douze mille*

gens d'armes aussi expérimentés et habiles. ». La guerre est une source de revenus grâce aux rançons, pillages et gages des rois.

4. Un vassal est un noble qui prête serment de fidélité à un seigneur, son suzerain, en échange de terres ou de protection. Ex : Rollon, mentionné dans d'autres chroniques, devient vassal du roi de France après avoir reçu la Normandie.
5. Les femmes sont vulnérables en temps de guerre : « *Les dames étaient toutes seules. Nous les délivrâmes de ce péril.* ». Elles sont souvent dépendantes des hommes pour leur sécurité.
6. Le récit de Froissart reflète les valeurs et les mentalités de la noblesse médiévale à travers l'importance accordée à l'honneur, à la bravoure et à la quête de gloire personnelle. La guerre est perçue non seulement comme un devoir, mais aussi comme une opportunité de s'enrichir et de gagner en prestige. Par exemple, le Bascot de Mauléon raconte fièrement ses exploits : « pour bonne étrenne j'eus en ce jour trois prisonniers, un chevalier et deux écuyers qui me rapportèrent trois mille francs. » Cette fierté montre que la capture d'ennemis et l'obtention de rançons étaient des signes de réussite. De plus, le luxe ostentatoire du chevalier à Orthez, « servi dans de la vaisselle d'argent », illustre l'importance de l'apparence et du statut social. L'esprit de camaraderie entre nobles et le mépris des classes populaires, comme les « Jacques », sont également révélateurs des mentalités de l'époque, où la supériorité de la noblesse sur le reste de la société était considérée comme naturelle et légitime.

2.3 Cours 5 : Le Moyen Age (Séance 2)

Des notions médiévales à connaître :

La chevalerie :

La chevalerie est un système social, militaire et moral qui a dominé l'Europe médiévale, particulièrement entre le XIe et le XVe siècle. Elle désigne à la fois un groupe de guerriers, les chevaliers, et un code d'honneur qui régissait leur comportement. Les chevaliers étaient des membres de la noblesse, souvent issus des grandes familles, qui prenaient part à des activités militaires tout en respectant un ensemble de valeurs et de principes. Le rôle principal des

chevaliers était la défense du royaume et des seigneurs, ainsi que la protection des populations. Ils étaient souvent appelés à combattre lors de guerres ou de croisades, mais aussi à participer à des tournois qui servaient à la fois d'entraînement et de démonstration de leur bravoure.

La chevalerie s'appuyait sur un code moral strict, notamment le **code de chevalerie**, qui prônait des idéaux comme l'honneur, le courage, la loyauté, la fidélité envers le seigneur, et la protection des faibles, des femmes et des enfants. Les chevaliers étaient aussi censés respecter des règles religieuses, puisqu'ils étaient généralement chrétiens.

Le rituel d'adoubement, qui marquait le passage de jeune écuyer à chevalier, était un moment symbolique où l'initiation chevaleresque prenait toute son importance. Ce rituel impliquait des serments de fidélité et de service envers un seigneur, et un engagement à suivre le code de chevalerie. Au-delà de leur rôle militaire, les chevaliers jouaient aussi un rôle social et politique important dans la société médiévale. Ils étaient souvent propriétaires de terres et exerçaient une influence dans les affaires locales et nationales. La chevalerie, bien qu'en déclin au fil des siècles, reste un symbole de l'idéal médiéval de la noblesse et de l'honneur.

Les croisades :

Les croisades sont une série de guerres religieuses menées par les chrétiens d'Occident, principalement entre le XIe et le XIIIe siècle, dans le but de reprendre le contrôle de Jérusalem et des lieux saints, principalement en Terre sainte (actuelle Israël et Palestine), aux mains des musulmans. Elles étaient également motivées par des raisons politiques, économiques et sociales, et ont profondément marqué l'histoire de l'Europe médiévale.

Le terme « croisade » provient de l'idée de « croix », car les participants, appelés « croisés », portaient une croix sur leurs vêtements pour symboliser leur engagement religieux. L'appel à la première croisade a été lancé par le pape Urbain II en 1095 lors du concile de Clermont, avec l'objectif de soutenir l'Empire byzantin menacé par l'expansion des Turcs seldjoukides et de libérer Jérusalem des mains des musulmans.

Les croisades se sont en réalité multipliées au fil des siècles, avec plusieurs grandes expéditions militaires. La première croisade (1096-1099) fut un succès pour les croisés, qui prirent Jérusalem

en 1099, créant des états latins en Terre sainte. D'autres croisades suivirent, certaines visant à sécuriser les territoires conquis, d'autres ayant des objectifs plus larges, comme la lutte contre l'hérésie (les croisades contre les Albigeois, par exemple) ou la lutte contre les musulmans en Espagne (la Reconquista). Les croisades ont eu des conséquences profondes sur l'Europe et le monde musulman. Sur le plan religieux, elles ont renforcé l'autorité de l'Église catholique, tout en créant une rivalité accrue entre chrétiens et musulmans. Sur le plan économique et culturel, les croisades ont facilité les échanges entre l'Orient et l'Occident, permettant l'introduction de nouvelles connaissances, technologies et marchandises, comme les épices, les textiles et la philosophie arabe.

Les croisades ont aussi eu des conséquences sociales et politiques importantes, en renforçant le pouvoir des rois et en contribuant au déclin de la féodalité. Cependant, elles ont également laissé des traces de violences, de massacres et de divisions religieuses qui ont durablement marqué les relations entre les chrétiens et les musulmans. La dernière croisade, la neuvième, a eu lieu au XIII^e siècle, marquant la fin de cette période de guerres religieuses.

Les châteaux forts :

Les châteaux forts sont des structures défensives construites au Moyen Âge pour protéger les seigneurs et leurs territoires contre les invasions, les attaques et les révoltes internes. Ils ont évolué au fil du temps, passant de simples fortifications en bois à des constructions massives en pierre. Un château fort typique comprend plusieurs éléments stratégiques : des murs épais, des tours de guet, un fossé (souvent rempli d'eau), une porte d'entrée protégée par un pont-levis et une cour intérieure.

Outre leur rôle militaire, les châteaux forts étaient aussi des symboles du pouvoir seigneurial, où résidaient les seigneurs et leur famille. Ils servaient de centres administratifs, économiques et judiciaires, et étaient souvent des lieux de résidence pour les nobles. L'architecture et la conception des châteaux forts reflètent les besoins de défense et l'importance de la hiérarchie sociale, avec des espaces réservés à la noblesse, aux soldats, et aux paysans ou serviteurs.

Les châteaux forts ont joué un rôle clé dans l'organisation politique et sociale de l'époque médiévale, et leur influence perdure dans l'imaginaire collectif, notamment à travers leur représentation dans la culture populaire et l'histoire.

Les Templiers :

Les Templiers étaient un ordre militaire et religieux fondé au début du XIIe siècle, en 1119, par Hugues de Payens et un groupe de chevaliers, dans le contexte des croisades. Leur mission initiale était de protéger les pèlerins chrétiens qui se rendaient en Terre sainte, plus précisément à Jérusalem, alors sous contrôle des musulmans. L'ordre est rapidement devenu l'un des plus puissants et influents de l'époque médiévale.

Les Templiers ont combiné les fonctions de chevaliers et de moines. Ils suivaient une règle monastique stricte, incluant des vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Cependant, contrairement à d'autres ordres religieux, ils étaient également des combattants, participant activement aux croisades pour défendre les intérêts chrétiens en Terre sainte. Leur nom complet était « Les Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Jérusalem », car leur premier siège était situé dans les anciens bâtiments du Temple de Jérusalem. L'ordre des Templiers a rapidement grandi en richesse et en pouvoir, accumulant des terres, des forteresses et des richesses dans toute l'Europe et en Terre sainte. Ils ont aussi été pionniers dans le domaine financier, en développant un système bancaire permettant aux pèlerins de confier de l'argent en Europe et de le récupérer à leur arrivée en Terre sainte. Ce rôle bancaire leur a apporté des revenus considérables, ce qui a renforcé leur influence.

Cependant, à partir du XIIIe siècle, l'ordre commença à décliner, surtout après la perte de Jérusalem en 1291, lorsque les croisés furent définitivement chassés de la Terre sainte. En 1307, le roi de France Philippe le Bel, endetté envers les Templiers, lança une grande répression contre l'ordre. Il accusa les Templiers de hérésie, de pratiques occultes et de corruption, et fit arrêter de nombreux membres. Le grand maître de l'ordre, Jacques de Molay, fut exécuté en 1314 après avoir été torturé pour avouer des crimes qu'il n'avait pas commis.

Le pape Clément V, sous pression de Philippe le Bel, dissout officiellement l'ordre des Templiers en 1312. Les biens et les terres de l'ordre furent confisqués, et les derniers membres

furent soit exécutés, soit absorbés dans d'autres ordres militaires. La dissolution des Templiers a nourri de nombreuses légendes et théories du complot, notamment des idées sur des trésors cachés ou des secrets occultes que l'ordre aurait emportés avec lui. Aujourd'hui, l'ordre des Templiers reste un sujet fascinant et mystérieux, souvent lié à des récits historiques, à des spéculations ésotériques et à des conspirations.

V. Littérature médiévale :

La littérature médiévale désigne l'ensemble des œuvres littéraires produites en Europe entre le Ve et le XVe siècle, pendant le Moyen Âge. Cette période est marquée par une grande diversité dans les formes, les genres et les thèmes abordés, reflétant les évolutions sociales, politiques, religieuses et culturelles de l'époque. La littérature médiévale se divise principalement en deux grandes catégories : la littérature en langue vernaculaire (comme le français, l'anglais, l'allemand, etc.) et la littérature en latin.

Quelles sont ses caractéristiques ?

- **Religieuse et morale** : La religion, et en particulier le christianisme, a eu une influence majeure sur la littérature médiévale. De nombreuses œuvres, qu'il s'agisse de poèmes, de récits ou de traités, ont été inspirées par des thèmes religieux, la morale chrétienne et la vie des saints.
- **Didactique et épique** : La littérature médiévale avait souvent une dimension éducative. Les récits épiques, les chansons de geste et les romans chevaleresques étaient conçus pour transmettre des valeurs morales et sociales, telles que la loyauté, l'honneur, et la piété.
- **Orale et manuscrite** : Beaucoup d'œuvres médiévales étaient d'abord transmises oralement avant d'être écrites. Cela explique la présence de motifs répétitifs et de structures simples dans la poésie médiévale.

Quels sont ses genres majeurs ?

- **La poésie épique** : Le genre le plus représentatif de la littérature médiévale est la poésie épique, dont le plus célèbre exemple est la *Chanson de Roland*, un poème qui raconte la

bataille de Charlemagne contre les Sarrasins. Ces récits mettaient en avant des héros courageux et des événements historiques magnifiés par la poésie.

- **Les chansons de geste** : Ces poèmes épiques racontent les exploits de héros légendaires ou historiques et sont souvent liés aux luttes des Francs contre les envahisseurs. La *Chanson de Roland* en est un exemple emblématique.
- **Les romans chevaleresques** : Ce genre met en scène des chevaliers et leurs aventures, souvent au service d'une dame ou d'une cause noble. Le *Roman de la Rose* et les cycles arthuriens, comme ceux de *Lancelot* ou de *Tristan et Iseut*, sont des exemples majeurs.
- **La poésie lyrique** : Cette poésie, souvent associée aux troubadours en France ou aux minnesänger en Allemagne, est plus intime et exprime les sentiments personnels, notamment l'amour courtois. Les poètes troubadours écrivaient souvent pour un public aristocratique, et leur poésie mettait en avant des thèmes de l'amour pur et platonique.
- **Le théâtre religieux** : Les premières formes de théâtre médiéval étaient religieuses, souvent des mystères ou des miracles qui représentaient des événements bibliques. Ces pièces étaient jouées lors des fêtes religieuses.
- **Les récits didactiques** : Nombre d'œuvres médiévales ont une visée pédagogique, avec des moralités, des fabliaux (contes humoristiques et satiriques) et des récits de saints destinés à enseigner la vertu et la piété. Par exemple, *Le Roman de Renart* raconte des fables satiriques qui ridiculisent l'aristocratie et l'Église.

Quels sont les langues et écrivains majeurs de la littérature médiévale ?

- **La langue latine** : Le latin restait la langue de la culture et de l'Église pendant une grande partie du Moyen Âge. Les grandes œuvres théologiques, philosophiques et scientifiques étaient rédigées en latin, et des écrivains comme Saint Augustin, Thomas d'Aquin ou Boèce ont contribué à la pensée chrétienne et médiévale.
- **La littérature en langue vernaculaire** : Au fil du temps, des écrivains ont commencé à écrire dans les langues vernaculaires, ce qui a permis l'émergence de nouvelles formes littéraires. En France, des auteurs comme Chrétien de Troyes (auteur des *Chevaliers de la Table Ronde*) et Marie de France (auteure de *Lais*) ont écrit dans la langue du peuple.

- **Littérature anglo-normande** : En Angleterre, la conquête normande (XIe siècle) a favorisé la production de littérature en anglo-normand, avec des œuvres comme *Le Roman de Brut*, qui raconte l'histoire du roi Arthur.

Quels sont les thèmes majeurs de cette littérature ?

- **La guerre et l'héroïsme** : Les récits de guerre, les exploits des chevaliers et les batailles pour défendre la foi chrétienne sont au cœur de nombreuses œuvres médiévales.
- **L'amour courtois** : Ce thème central dans la poésie des troubadours et des romans chevaleresques valorise un amour noble et idéal, souvent impossible ou contrarié, entre un chevalier et une dame.
- **La religion et la foi chrétienne** : La vie des saints, les miracles, les paraboles bibliques et les enseignements moraux sont omniprésents dans la littérature chrétienne du Moyen Âge.
- **La critique sociale et politique** : Les fabliaux et certains poèmes satiriques critiquent la société médiévale, les vices de l'aristocratie, du clergé et de la bourgeoisie.

Héritage et influence

La littérature médiévale a eu une influence majeure sur la littérature moderne. Beaucoup des grands motifs de la littérature occidentale, comme la quête du Graal, le thème du chevalier errant, ou l'amour courtois, trouvent leurs racines dans les œuvres du Moyen Âge. De plus, la manière dont les écrivains médiévaux ont mêlé la religion, la morale et la narration continue d'influencer les traditions littéraires contemporaines.

En résumé, la littérature médiévale est une richesse de formes et de styles qui illustre les préoccupations religieuses, sociales et politiques de l'époque tout en offrant des récits intemporels de chevalerie, de quête et d'amour.

2.4 TD 5 : Etude de texte

Objectifs :

- Développer les compétences d'analyse et d'interprétation d'un texte narratif.
- Comprendre les croyances et mentalités médiévales à travers la littérature.
- Identifier les caractéristiques du *Décameron* et du récit moral médiéval.
- Renforcer la capacité à justifier une analyse avec des citations du texte.
- Mettre en relation le texte avec son contexte historique et culturel.

9e JOURNEE NOUVELLE VII

Talano di Molese rêve qu'un loup déchire la gorge et le visage de sa femme ; il lui dit d'y prendre garde ; elle n'en fait rien, et la chose lui arrive. La nouvelle de Pamphile étant finie, et la prévoyance de la dame ayant été louée de tous, la reine dit à Pampinea de dire la sienne, et celle-ci commença : « — Il a déjà été parlé entre nous, plaisantes dames, de la vérité évidente des songes, dont beaucoup se moquent ; mais quoi qu'il ait été dit là-dessus, je ne m'abstiendrai pas de vous narrer, dans une petite nouvelle fort brève, ce qui advint à une mienne voisine, il n'y a pas longtemps, pour n'avoir pas cru à un songe que son mari avait eu à son sujet.

« Je ne sais si vous connaissez Talano di Molese, homme fort honorable. Il avait pris pour femme une jeune fille nommée Margarita, belle entre toutes mais bizarre, déplaisante, et si acariâtre, qu'elle ne voulait jamais écouter l'avis des autres, et que les autres ne pouvaient rien faire à son goût. Bien que cela lui fût dur, Talano, ne pouvant faire autrement, la supportait de son mieux. Or, une nuit que Talano était avec sa Margarita à la campagne dans une sienne ferme, il arriva qu'en dormant il lui sembla voir en songe sa femme s'en aller à travers un bois fort beau qui se trouvait non loin de leur ferme ; et pendant qu'il la voyait aller ainsi, il lui sembla que d'un coin du bois sortait un énorme et féroce loup qui se jetait à la gorge de la dame, la renversait par terre et s'efforçait de l'emporter tandis qu'elle criait à l'aide ; et quand elle lui sortit de la gueule, il lui sembla qu'elle avait tout le visage abîmé. Le lendemain, en se levant, il dit à sa femme : « — Femme, bien que ton caractère acariâtre ne m'ait pas permis de passer un jour tranquille avec toi, je serais marri qu'il t'arrivât du mal ; et pour ce, si tu croyais mon conseil, tu ne sortirais point aujourd'hui de la maison. — » Comme elle lui demandait pourquoi, il lui conta le songe qu'il avait fait.

« La dame, branlant la tête, dit : « — Qui mal te veut, mal rêve de toi ; tu te fais de moi grand souci, mais tu rêves à mon sujet ce que tu voudrais me voir arriver ; pour sûr, je me donnerai de garde, aujourd'hui et toujours, de te donner le plaisir de me voir arriver mal en cela comme en toute autre chose. — » Talano dit alors : « — Je savais bien que tu me répondrais ainsi, pour ce que, à qui peigne un teigneux il en revient pareil remerciement ; mais crois ce qu'il te plaira ; pour moi je te le dis dans ton intérêt, et de nouveau je te donne le conseil de rester à la maison aujourd'hui, ou du moins de te garder d'aller dans notre bois. — » La dame dit : « —

Bien ; je le ferai. — » Puis elle se dit en elle-même : — As-tu vu comme celui-ci croit malicieusement m'avoir fait peur d'aller aujourd'hui dans notre bois ? Pour sûr il doit y avoir donné rendez-vous à quelque catin, et il ne veut pas que je l'y surprenne. Or, il serait bon pour moudre avec les aveugles, et je serais bien sotte si je ne voyais ce qu'il veut et si je le croyais. Mais certes, il n'y réussira point ; il faut que je voie, quand je devrais guetter tout le jour, quelle est cette marchandise qu'il veut faire aujourd'hui. — » Sur ces réflexions, une fois son mari sorti de la maison, elle sortit de son côté, et se cachant de son mieux, elle s'en alla sans retard au bois où elle se cacha dans le fourré le plus épais, attendant et regardant de tous côtés si elle ne voyait venir personne.

« Pendant qu'elle se tenait ainsi sans songer au loup, voici qu'un loup énorme et terrible sortit tout prêt d'elle d'une épaisse touffe d'arbres, et elle eut à peine le temps de dire : Seigneur, secourez-moi ! que le loup lui avait sauté à la gorge, et l'ayant saisi fortement, se mettait à l'emporter comme si elle avait été un petit agneau. Elle ne pouvait crier, tellement elle avait la gorge comprimée, ni s'aider en quoi que ce soit ; pour quoi, le loup l'emportant, il l'aurait certainement étranglée, s'il n'eût rencontré quelques bergers dont les cris la forcèrent à la lâcher. La malheureuse femme, ayant été reconnue par les bergers et portée chez elle, fut guérie par les médecins après de longs soins, mais pas si bien qu'elle n'eût toute la gorge et une partie du visage ravagée de telle sorte que, de belle qu'elle était auparavant, elle eut depuis l'air affreuse et contrefaite. Aussi, ayant honte de se montrer là où on aurait pu la voir, elle pleura amèrement sur son mauvais caractère, et de n'avoir pas voulu, bien qu'il ne lui en coûtât rien, ajouter foi au songe que son mari avait eu. — »

GIOVANNI BOCCACE, LE DÉCAMERON, 1349-1353.

Introduction

L'extrait proposé est tiré du *Décameron* (1349-1353) de Giovanni Boccace, une œuvre majeure de la littérature italienne du XIV^e siècle. Le *Décameron* est un recueil de cent nouvelles racontées par un groupe de jeunes gens réfugiés à la campagne pour fuir la peste noire. À travers ces récits, Boccace dépeint la société de son époque en mêlant satire, réalisme et fantaisie.

Dans cette nouvelle de la neuvième journée (*Nouvelle VII*), l'auteur met en scène Talano di Molese, un homme qui fait un rêve prémonitoire où sa femme est attaquée par un loup. Malgré ses avertissements, Margarita, son épouse, refuse de prêter attention au songe et finit par subir le sort annoncé. Ce récit illustre un motif littéraire récurrent, celui du rêve prémonitoire et du refus de la sagesse. Il met en évidence des thèmes comme la vanité humaine, l'orgueil, et la difficulté à écouter les conseils des autres.

L'étude de cet extrait permet d'analyser les croyances médiévales, la place de la femme dans la société, ainsi que la structure narrative du conte moral.

Questions de compréhension :

1. Quel est le rêve que fait Talano et comment l'interprète-t-il ?
2. Comment réagit Margarita aux conseils de son mari ?
3. Pourquoi Margarita se rend-elle finalement dans le bois ?
4. Comment la prédiction de Talano se réalise-t-elle ?
5. Quelle est la conséquence physique et psychologique de l'attaque sur Margarita ?
6. Quelle morale peut-on tirer de cette histoire ?

Questions de civilisation :

1. Comment cette nouvelle reflète-t-elle les croyances médiévales sur les rêves et la superstition ?
2. Quelle image de la femme médiévale est véhiculée dans cette histoire ?
3. Comment ce texte illustre-t-il les valeurs et la morale médiévale ?
4. En quoi cette nouvelle est-elle représentative du *Décameron* et de son époque ?

Correction

Réponses attendues

I. Réponses aux questions de compréhension :

1. Talano rêve que sa femme se promène dans un bois proche de leur ferme et qu'un loup féroce surgit pour l'attaquer. La bête la saisit à la gorge et tente de l'emporter, lui ravageant le visage. Effrayé par ce cauchemar, Talano y voit un avertissement et met en garde son épouse : « Femme, bien que ton caractère acariâtre ne m'ait pas permis de passer un jour tranquille avec toi, je serais marri qu'il t'arrivât du mal ; et pour ce, si tu croyais mon conseil, tu ne sortirais point aujourd'hui de la maison. »

2. Margarita refuse de croire à l'avertissement de son mari. Elle pense au contraire qu'il lui veut du mal et se moque de lui en disant : « Qui mal te veut, mal rêve de toi ; tu te fais de moi grand souci, mais tu rêves à mon sujet ce que tu voudrais me voir arriver. » Son refus d'écouter montre son caractère orgueilleux et son mépris des conseils d'autrui.
3. Margarita soupçonne son mari de chercher à l'éloigner pour pouvoir rencontrer une autre femme. Par jalousie et méfiance, elle décide donc d'aller se cacher dans le bois pour l'espionner : « *Pour sûr il doit y avoir donné rendez-vous à quelque catin, et il ne veut pas que je l'y surprenne.* » Ce raisonnement erroné la pousse à ignorer le danger réel et à se mettre elle-même en péril.
4. Alors qu'elle se cache dans le bois sans se méfier, un loup surgit et l'attaque violemment : « *Voici qu'un loup énorme et terrible sortit tout prêt d'elle d'une épaisse touffe d'arbres [...] il lui avait sauté à la gorge, et l'ayant saisi fortement, se mettait à l'emporter comme si elle avait été un petit agneau.* »
Margarita est sauvée de justesse par des bergers, mais l'animal lui inflige de graves blessures.
5. Margarita est grièvement blessée au visage et à la gorge, ce qui la rend méconnaissable : « *Elle eut toute la gorge et une partie du visage ravagée de telle sorte que, de belle qu'elle était auparavant, elle eut depuis l'air affreuse et contrefaite.* » Honteuse de son apparence et réalisant trop tard son erreur, elle se met à pleurer amèrement sur son entêtement : « *Aussi, ayant honte de se montrer là où on aurait pu la voir, elle pleura amèrement sur son mauvais caractère.* »
6. Cette nouvelle illustre la leçon morale selon laquelle l'orgueil et la méfiance injustifiée peuvent mener à la perte. Margarita, aveuglée par son caractère rebelle, refuse d'écouter

les avertissements de son mari et subit les conséquences de son obstination. Le texte montre aussi l'importance de ne pas mépriser les rêves prémonitoires, une croyance répandue à l'époque.

Réponses aux questions de civilisation :

1. Au Moyen Âge, les rêves étaient souvent considérés comme des messages divins ou des présages du destin. Cette croyance est bien illustrée ici, car le rêve de Talano se réalise exactement comme il l'avait vu. Le texte met aussi en scène la superstition de l'époque : ceux qui ignorent les avertissements du sort sont souvent punis, comme c'est le cas pour Margarita.
2. Margarita est dépeinte comme une femme obstinée, méfiante et désobéissante, ce qui correspond aux stéréotypes médiévaux sur les femmes ayant un caractère fort. Son attitude contraste avec celle de son mari, présenté comme patient et bienveillant malgré son comportement. En cela, le récit semble renforcer une vision patriarcale de la société, où la femme doit écouter son mari pour éviter les malheurs.
3. La morale de cette nouvelle repose sur deux grandes valeurs médiévales :
 - L'obéissance et l'humilité : Margarita est punie pour son arrogance et son refus d'écouter les conseils de son mari.
 - La croyance aux signes du destin : Le rêve de Talano est une mise en garde que Margarita aurait dû prendre au sérieux.
4. Comme beaucoup d'histoires du *Décameron*, cette nouvelle mêle réalisme et moralité. Elle est aussi typique de l'époque de Boccace, marquée par un mélange de croyances populaires et d'un regard critique sur la société. À travers ce récit, l'auteur montre les travers humains, en particulier l'orgueil et la défiance excessive, tout en intégrant des éléments narratifs captivants comme le rêve prémonitoire et le suspense de l'attaque du loup.

2.5 Cours 6 : La Renaissance

Objectifs :

À l'issue de ce cours, les étudiants seront capables de :

- Comprendre le contexte historique, culturel et politique de la Renaissance.
- Identifier les grands courants de pensée et leur influence sur l'époque.
- Analyser les avancées scientifiques, techniques et artistiques de la période.
- Étudier les transformations littéraires et l'émergence de nouveaux genres.
- Mettre en relation la Renaissance avec les mutations sociales et philosophiques.

I. La Renaissance : Une époque de renouveau et de transition

Le terme *Renaissance* désigne une période de renouveau intellectuel et artistique qui s'étend du XVe au XVIe siècle. Il englobe un mouvement plus large que l'humanisme, qui se concentre essentiellement sur le retour à la littérature et à la philosophie antiques. La Renaissance se distingue par une transformation profonde des arts, de la pensée et des sciences, initiée en Italie avant de s'étendre progressivement à l'ensemble de l'Europe.

Sur le plan artistique, la Renaissance marque l'apogée de la peinture, de la sculpture et de l'architecture, avec des figures emblématiques telles que Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël. Ce mouvement se caractérise par un retour aux canons de l'Antiquité, l'usage de la perspective en peinture et un souci du réalisme dans la représentation du corps humain. Parallèlement, la musique et la poésie connaissent un essor important, influencées par cette même volonté d'harmonie et d'expression renouvelée.

Sur le plan littéraire, le roman parodique de Miguel de Cervantès, *L'Ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche* (1605-1615), illustre la transition entre les valeurs chevaleresques du Moyen Âge et une nouvelle vision du monde plus critique et moderne. Cet ouvrage incarne la fin d'une époque marquée par la chevalerie et la scolastique et annonce l'émergence d'une pensée plus pragmatique et réaliste.

1. La Renaissance et les bouleversements historiques

D'un point de vue historique, la Renaissance se situe à la croisée de plusieurs événements majeurs :

- Les guerres d'Italie, qui favorisent les contacts entre l'Italie et le reste de l'Europe.

- L'expansion maritime et la navigation intercontinentale, avec des explorateurs comme Christophe Colomb, Vasco de Gama et Magellan, menant aux débuts de la colonisation.
- La redécouverte de l'Antiquité grâce aux textes anciens réintroduits en Europe via les lettrés byzantins fuyant la chute de Constantinople (1453).
- Les progrès scientifiques et techniques, notamment l'imprimerie de Gutenberg (1450), la diffusion de la poudre noire et l'utilisation de la boussole, qui transforment durablement les sociétés européennes.

2. Conditions historiques de la Renaissance

Les guerres d'Italie, qui s'étendent de 1492 à 1560, jouent un rôle crucial dans la diffusion de la Renaissance en France. Charles VIII, dans une tentative de reconquête du royaume de Naples, revendique un territoire autrefois sous influence française mais délaissé par Louis XI. Cependant, aussi bien Charles VIII que son successeur Louis XII subissent des défaites militaires. François Ier, à son tour, ne parvient pas à imposer sa domination en Italie.

Malgré ces échecs militaires, ces guerres favorisent un profond échange culturel. L'influence italienne devient prépondérante en France, notamment dans les domaines des arts, de l'architecture et des lettres. C'est à cette époque que les arts se renouvellent sous l'effet de ce contact avec la civilisation italienne raffinée. Par ailleurs, l'art de la guerre se transforme avec l'introduction et la généralisation des armes à feu. L'infanterie prend une place prépondérante au détriment de la cavalerie, modifiant les stratégies militaires et les structures des armées européennes. Cette évolution reflète plus largement le bouleversement des mentalités et des pratiques au tournant de la Renaissance.

3. La Renaissance en France : centralisation et unité linguistique

En France, la Renaissance s'accompagne d'une volonté monarchique de renforcement du pouvoir central. L'ordonnance de Villers-Cotterêts, promulguée par François Ier en 1539, est un exemple emblématique de cette politique. Elle impose l'usage du français dans les actes de justice et les documents administratifs, remplaçant ainsi le latin :

"Et enfin qu'il n'y ait cause de douter sur l'intelligence desdits arrêts, nous voulons et ordonnons qu'ils soient faits et écrits si clairement, qu'il n'y ait ni puisse avoir aucune ambiguïté ou incertitude, ni lieu à demander interprétation."

Cette ordonnance a pour but de simplifier et de clarifier les documents officiels, favorisant ainsi une unité linguistique durable en France. Elle est toujours en vigueur aujourd'hui, témoignant de son importance historique.

Par ailleurs, cette période marque la structuration de l'État moderne, notamment par l'organisation de l'état civil, confié au clergé jusqu'à la Révolution française. Avant cela, l'identification des individus reposait sur leur prénom associé à celui de leur père ou à leur localité d'origine, ce qui engendrait des ambiguïtés. C'est à partir de 1545 que l'enregistrement des naissances, baptêmes, mariages et décès devient une obligation officielle sous la responsabilité de l'Église.

4. La réforme protestante

La Réforme protestante, initiée au début du XVI^e siècle par Martin Luther avec ses 95 thèses (1517), constitue un bouleversement majeur de la Renaissance. Ce mouvement remet en cause l'autorité de l'Église catholique et prône un retour aux Écritures, la justification par la foi et la critique des indulgences. Jean Calvin et Ulrich Zwingli poursuivent ce courant en l'institutionnalisant dans plusieurs régions d'Europe. La Réforme entraîne des divisions religieuses profondes, conduisant à des guerres de religion, notamment en France avec les conflits entre catholiques et protestants (huguenots), jusqu'à l'Édit de Nantes (1598) qui accorde une certaine tolérance religieuse. Elle influence aussi la pensée humaniste et contribue à l'essor de l'imprimerie, qui diffuse largement les idées nouvelles.

II. Les grandes découvertes

Les XVe et XVI^e siècles sont marqués par une expansion maritime sans précédent. Grâce aux progrès techniques et à la volonté des puissances européennes d'explorer de nouvelles routes commerciales, des navigateurs comme Christophe Colomb (1492), Vasco de Gama (1498) et Magellan (1519-1522) repoussent les limites du monde connu. Ces découvertes entraînent de

profonds changements économiques et culturels, avec le début de la colonisation, l'essor du commerce transatlantique et la rencontre entre l'Europe et les civilisations d'Amérique, d'Afrique et d'Asie.

1. La Poudre Noire

Originnaire de Chine et introduite en Europe au XIII^e siècle, la poudre noire révolutionne l'art de la guerre à la Renaissance. Son usage s'intensifie avec l'apparition des armes à feu et des canons, modifiant la stratégie militaire. Les châteaux forts médiévaux deviennent obsolètes face à l'artillerie lourde, ce qui entraîne l'émergence de nouvelles fortifications adaptées, comme les bastions et citadelles. Cette évolution renforce aussi le pouvoir des souverains, qui s'appuient sur des armées mieux équipées pour asseoir leur autorité.

2. Le Papier et l'Imprimerie

L'introduction du papier en Europe, venu de Chine via le monde arabe, facilite la diffusion des idées à la Renaissance. Mais c'est surtout l'invention de l'imprimerie par Gutenberg vers 1450 qui marque une révolution. L'imprimerie permet une production rapide et massive de livres, rendant le savoir accessible à un plus grand nombre. Elle favorise la diffusion des idées humanistes, des textes religieux (notamment la Bible en langue vernaculaire) et des avancées scientifiques. Cette innovation joue un rôle clé dans la Réforme protestante et le développement des langues nationales.

3. Les Progrès de la Navigation

Les grandes explorations sont rendues possibles grâce aux avancées techniques en navigation. La boussole, venue de Chine, permet de mieux s'orienter en mer. Le perfectionnement des cartes maritimes (portulans) et des instruments comme l'astrolabe facilite la détermination de la latitude. Les navires évoluent : la caravelle, plus rapide et maniable, devient l'outil privilégié des explorateurs européens. Ces innovations permettent d'ouvrir de nouvelles routes commerciales, notamment vers les Indes et le Nouveau Monde.

4. L'Architecture de la Renaissance

Inspirée de l'Antiquité, l'architecture de la Renaissance rompt avec le style gothique médiéval. Elle privilégie l'harmonie, la symétrie et l'ordre géométrique, en s'appuyant sur les principes de Vitruve. En Italie, des architectes comme Brunelleschi (dôme de Florence), Alberti et Palladio développent un style basé sur l'utilisation de colonnes, frontons et coupes. Ce modèle se diffuse en France sous François Ier, avec des châteaux comme celui de Chambord, où l'on allie tradition médiévale et innovations italiennes. L'architecture de la Renaissance marque ainsi le début d'un nouvel idéal esthétique en Europe.

III. Les genres littéraires

La Renaissance marque un profond renouvellement des formes littéraires, influencé par l'Antiquité, l'humanisme et les mutations culturelles de l'époque. les principaux genres littéraires qui s'imposent durant cette période sont :

La Poésie Humaniste

La poésie renaissante s'inspire des modèles antiques (Horace, Virgile, Ovide) et met en avant une langue raffinée et expressive. En France, la Pléiade, avec des auteurs comme **Ronsard** et **Du Bellay**, cherche à enrichir la langue française et à la hisser au niveau du latin et du grec. Les thèmes dominants sont l'amour, la nature et le temps qui passe (*carpe diem*). **Exemple** : *Les Amours* de Ronsard ou *Les Regrets* de Du Bellay.

Le Théâtre

La Renaissance marque le renouveau du théâtre, influencé par les tragédies et comédies antiques. En Angleterre, **Shakespeare** révolutionne le genre avec des pièces mêlant histoire, tragédie et comédie (*Hamlet*, *Roméo et Juliette*, *Othello*). En France, la tragédie s'impose avec **Robert Garnier**, et la comédie avec **Larivey**. **Exemple** : *Hamlet* de Shakespeare, *Les Juifves* de Robert Garnier.

L'Essai

Nouveau genre littéraire, l'essai permet une réflexion personnelle sur divers sujets. **Montaigne** en est le maître incontesté avec *Les Essais*, où il explore des thèmes philosophiques, politiques et moraux avec une approche sceptique et humaniste. **Exemple** : *Les Essais* de Montaigne.

Le Roman

Le roman de chevalerie médiéval décline au profit d'une littérature plus critique et satirique. **Rabelais**, avec *Gargantua et Pantagruel*, mêle humour, érudition et critique sociale. **Cervantès**, avec *Don Quichotte*, marque la transition vers le roman moderne en parodiant les idéaux chevaleresques. **Exemple** : *Gargantua* de Rabelais, *Don Quichotte* de Cervantès.

La Littérature Religieuse et Philosophique

La Renaissance étant marquée par des tensions religieuses (Réforme protestante), la littérature théologique et philosophique se développe. **Érasme**, dans *L'Éloge de la folie*, critique les abus de l'Église. Les écrits de **Luther** et **Calvin** diffusent les idées protestantes. **Exemple** : *L'Éloge de la folie* d'Érasme.

La Renaissance est donc une période de foisonnement littéraire, où la redécouverte de l'Antiquité et l'essor de l'imprimerie permettent une grande diversification des genres et des idées.

2.6 TD 6 : Etude de texte

Objectifs :

- Analyser les stratégies argumentatives du texte.
- Identifier les images et métaphores utilisées pour dénoncer la tyrannie.
- Replacer l'œuvre dans son contexte historique et intellectuel.
- Établir des liens entre cette réflexion et les théories politiques ultérieures.
- Encourager une réflexion critique sur la soumission et la liberté dans les sociétés contemporaines.

Présentation du texte étudié

Le Discours de la servitude volontaire a été écrit par La Boétie alors que celui-ci n'avait que 18 ans (1574). Le texte fut édité à titre posthume. L'extrait analysé va de « "Pauvres gens

misérables, peuples insensés, nations opiniâtres” » jusqu’à « “un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre” ».

La Boétie rédige *Discours de la servitude volontaire* en 1547, à l’âge de 18 ans. Cette année marque une période de transition : François Ier, initiateur d’un processus de centralisation monarchique, décède, laissant le trône à Henri II. À travers son *Discours sur la servitude volontaire*, La Boétie cherche à adresser des recommandations au nouveau souverain, l’invitant à adopter une vision renouvelée de la monarchie.

Texte

Pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien ! Vous vous laissez enlever sous vos yeux le plus beau et le plus clair de votre revenu, vous laissez piller vos champs, voler et dépouiller vos maisons des vieux meubles de vos ancêtres ! Vous vivez de telle sorte que rien n’est plus à vous. Il semble que vous regarderiez désormais comme un grand bonheur qu’on vous laissât seulement la moitié de vos biens, de vos familles, de vos vies. Et tous ces dégâts, ces malheurs, cette ruine, ne vous viennent pas des ennemis, mais certes bien de l’ennemi, de celui-là même que vous avez fait ce qu’il est, de celui pour qui vous allez si courageusement à la guerre, et pour la grandeur duquel vous ne refusez pas de vous offrir vous-mêmes à la mort. Ce maître n’a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n’a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu’il a de plus, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. D’où tire-t-il tous ces yeux qui vous épient, si ce n’est de vous ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s’il ne vous les emprunte ? Les pieds dont il foule vos cités ne sont-ils pas aussi les vôtres ? A-t-il pouvoir sur vous, qui ne soit de vous-mêmes ? Comment oserait-il vous assaillir, s’il n’était d’intelligence avec vous ? Quel mal pourrait-il vous faire, si vous n’étiez les receleurs du larron qui vous pille, les complices du meurtrier qui vous tue et les traîtres de vous-mêmes ? Vous semez vos champs pour qu’il les dévaste, vous meublez et remplissez vos maisons pour fournir ses pilleries, vous élevez vos filles afin qu’il puisse assouvir sa luxure, vous nourrissez vos enfants pour qu’il en fasse des soldats dans le meilleur des cas, pour qu’il les mène à la guerre, à la boucherie, qu’il les rende ministres de ses convoitises et exécuteurs de ses vengeances. Vous vous usez à la peine afin qu’il puisse se mignarder dans ses délices et se vautrer dans ses sales plaisirs. Vous vous affaiblissez afin qu’il soit plus fort, et qu’il vous tienne plus rudement la bride plus courte. Et de tant d’indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous pourriez vous délivrer si vous essayiez, même pas de vous délivrer, seulement de le vouloir.

Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de

l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre.

La Boétie, extrait du Discours de la servitude volontaire.

Questions de compréhension :

1. Quelle est la thèse principale développée par La Boétie dans cet extrait ?
2. Comment l'auteur caractérise-t-il la condition du peuple soumis au pouvoir ?
3. Quelle est la particularité du pouvoir du tyran selon La Boétie ?
4. Quel rôle le peuple joue-t-il dans le maintien de la domination du tyran ?
5. Relevez et analysez les images et métaphores utilisées par l'auteur pour dénoncer la servitude.
6. Quelle solution La Boétie propose-t-il pour mettre fin à la tyrannie ?

Questions de civilisation :

1. Dans quel contexte historique et intellectuel s'inscrit *Le Discours de la servitude volontaire* ?
2. Comment cette œuvre reflète-t-elle les idéaux humanistes de la Renaissance ?
3. Peut-on rapprocher la pensée de La Boétie des idées politiques développées plus tard lors des Lumières ?
4. Comment la notion de « servitude volontaire » peut-elle être appliquée à d'autres périodes historiques, notamment aux régimes totalitaires du XXe siècle ?
5. En quoi ce texte peut-il nourrir une réflexion sur la démocratie et les rapports de pouvoir aujourd'hui ?
6. Quels sont les échos de cette pensée dans les mouvements de contestation et de désobéissance civile contemporains ?

Réponses attendues

Introduction

L'extrait issu du *Discours de la servitude volontaire* (1576) d'Étienne de La Boétie s'inscrit dans une réflexion humaniste sur la nature du pouvoir et la soumission des peuples. Dans ce texte, l'auteur développe une critique vigoureuse de la domination politique en mettant en lumière le

paradoxe de l'asservissement volontaire. Il questionne la responsabilité du peuple dans son propre asservissement et invite à une prise de conscience collective en vue de l'émancipation. À travers un style pamphlétaire et des images frappantes, La Boétie montre que le pouvoir d'un tyran ne repose que sur l'acceptation de ses sujets.

Le texte, bien que datant du XVI^e siècle, conserve toute son actualité dans les réflexions modernes sur la liberté, l'oppression et la légitimité du pouvoir. Nous étudierons cet extrait en analysant la manière dont La Boétie construit son argumentation et interpelle son lecteur, puis nous replacerons cette œuvre dans son contexte historique et idéologique.

I. Réponses aux questions de compréhension:

1. La Boétie soutient que la tyrannie repose sur la soumission volontaire du peuple. Il affirme que le peuple accepte lui-même d'être asservi et que, s'il décidait de ne plus obéir, la tyrannie s'effondrerait d'elle-même. Exemple du texte : *"Soyez résolus à ne plus servir, et vous voilà libres."*
2. L'auteur décrit le peuple comme misérable et aveugle à sa propre oppression. Il utilise des termes forts tels que *"pauvres gens misérables, peuples insensés"* pour souligner l'absurdité de leur soumission.
3. Le pouvoir du tyran ne repose pas sur sa propre force, mais sur le consentement de ceux qu'il gouverne. L'auteur insiste sur le fait que *"Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n'a le dernier des habitants."*
4. Le peuple alimente lui-même le pouvoir du tyran en lui fournissant les moyens de sa domination. Exemple : *"D'où tire-t-il tous ces yeux qui vous épient, si ce n'est de vous ?"*
5. La Boétie emploie des métaphores saisissantes, comparant le peuple à des complices de leur propre malheur : *"Vous semez vos champs pour qu'il les dévaste, vous meublez et remplissez vos maisons pour fournir ses pilleries."* Ces images illustrent l'absurdité de la situation.
6. La Boétie ne prône pas la révolte violente mais simplement la cessation du soutien au tyran : *"Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir."*

II. Réponses aux questions de civilisation:

1. Ce texte s'inscrit dans le contexte de la Renaissance et des guerres de religion en France. L'humanisme influence fortement La Boétie, qui met en avant l'importance de la raison et de la liberté individuelle.
2. L'humanisme prône la raison, l'éducation et l'émancipation de l'homme. La Boétie appelle à une prise de conscience du peuple et à son émancipation, ce qui s'aligne avec ces idéaux.
3. Oui, son texte annonce certaines idées des Lumières, notamment celles de Rousseau sur le contrat social et celles de Montesquieu sur la séparation des pouvoirs.
4. La Boétie explique comment les peuples peuvent accepter leur propre oppression, ce qui est observable dans les régimes totalitaires où la propagande et la peur maintiennent l'adhésion des citoyens.
5. Il interroge la responsabilité des citoyens dans le maintien des systèmes de pouvoir et souligne l'importance de la vigilance et de la participation active à la vie politique.

Les appels à la non-coopération et à la désobéissance civile, comme ceux de Gandhi ou de Martin Luther King, reprennent en partie la logique de La Boétie qui prône un refus pacifique de l'oppression.

2.7 Cours 7 : Humanisme

Objectifs :

- Comprendre le contexte historique ayant favorisé l'émergence de l'Humanisme en Europe.
- Identifier les principes fondamentaux de l'Humanisme et leur influence sur la pensée et la culture.
- Analyser les grandes figures de l'Humanisme et leurs contributions dans différents domaines (philosophie, littérature, sciences, éducation).
- Mettre en évidence l'impact de l'Humanisme sur les transformations culturelles et intellectuelles de la Renaissance.
- Établir des liens entre l'Humanisme et les débats contemporains sur la connaissance, l'éducation et les droits humains.

Introduction

L'Humanisme est un mouvement intellectuel et culturel qui prend naissance en Italie au XIV^e siècle et se développe en Europe aux XV^e et XVI^e siècles. Il marque une rupture avec la pensée médiévale en mettant l'accent sur la redécouverte des textes antiques, la valorisation de l'homme et la promotion du savoir. Ce courant joue un rôle fondamental dans la Renaissance et prépare le terrain aux transformations culturelles et scientifiques des Temps Modernes.

I. Contexte historique

L'Humanisme naît dans un contexte de profonds bouleversements en Europe :

La chute de Constantinople (1453) : La prise de Constantinople par les Ottomans entraîne l'exode de nombreux érudits byzantins vers l'Italie, emportant avec eux des manuscrits antiques jusque-là inconnus en Occident. Cette redécouverte favorise un regain d'intérêt pour la philosophie, la littérature et les sciences de l'Antiquité.

L'invention de l'imprimerie (1455) : Grâce à Johannes Gutenberg, l'imprimerie révolutionne la diffusion du savoir. Les livres deviennent plus accessibles, permettant la transmission rapide des idées humanistes dans toute l'Europe. Les classiques grecs et latins sont édités et traduits, élargissant considérablement le champ du savoir.

Les Grandes Découvertes : L'exploration de nouveaux territoires par des navigateurs comme Christophe Colomb (1492) et Vasco de Gama (1498) élargit la vision du monde. Ces découvertes bouleversent les conceptions géographiques et ouvrent la voie à de nouvelles réflexions philosophiques et scientifiques sur l'homme et son environnement.

Les mutations sociales et politiques : L'émergence des États modernes, avec la consolidation des monarchies centralisées (comme celle de François I^{er} en France ou des Tudors en Angleterre), modifie les structures du pouvoir. Par ailleurs, la montée d'une bourgeoisie éduquée favorise la diffusion des idées humanistes, tandis que la remise en question de l'autorité religieuse prépare le terrain à la Réforme protestante.

Ces événements favorisent la redécouverte des auteurs de l'Antiquité et l'essor d'une pensée nouvelle centrée sur l'homme.

II. Principes fondamentaux de l'Humanisme

L'Humanisme repose sur plusieurs idées clés :

- **L'étude des textes antiques** : Les humanistes valorisent les œuvres de l'Antiquité gréco-romaine et s'efforcent d'en retrouver l'esprit. Ils redécouvrent et éditent les écrits de Platon, Aristote, Cicéron et Virgile, considérés comme des modèles de sagesse et d'éloquence. Cette relecture permet une remise en question des dogmes médiévaux et favorise une pensée plus critique et rationnelle.
- **La primauté de la raison et de l'observation** : Contrairement à la scolastique médiévale qui s'appuyait sur l'autorité des textes religieux, les humanistes défendent une approche empirique et rationnelle du savoir. L'observation du monde naturel, les expériences scientifiques et la critique des sources deviennent des méthodes privilégiées pour accéder à la connaissance.
- **L'éducation et la transmission du savoir** : L'Humanisme met l'accent sur l'éducation comme moyen d'émancipation intellectuelle et morale. Des pédagogues comme Érasme promeuvent une éducation fondée sur l'étude des langues anciennes, de la rhétorique et des sciences. L'école doit former des citoyens éclairés, capables de juger par eux-mêmes et de contribuer au progrès de la société.
- **L'individu au centre de la réflexion** : L'Humanisme place l'homme au cœur de ses préoccupations. Il insiste sur la dignité humaine, le libre arbitre et le développement des capacités intellectuelles et artistiques. Cette vision optimiste de l'homme se retrouve dans les œuvres de Montaigne, qui prône l'introspection et la tolérance, ou encore dans les écrits de Pic de la Mirandole, qui affirme que l'homme est maître de son destin.
- **Une nouvelle approche des langues et de la littérature** : Les humanistes cherchent à purifier le latin en revenant à la langue classique de Cicéron, mais ils contribuent aussi à la valorisation des langues vernaculaires. Des auteurs comme Rabelais en France et Dante en Italie écrivent dans leur langue nationale, favorisant ainsi la diffusion des idées

auprès d'un public plus large. Cette évolution marque le début de la littérature moderne et de la reconnaissance des cultures nationales.

III. Les grandes figures de l'Humanisme

Plusieurs penseurs marquent ce mouvement par leurs écrits et leurs idées :

- **Pétrarque (1304-1374)** : Considéré comme le "père de l'Humanisme", il redécouvre les textes antiques et valorise la culture gréco-romaine.
- **Érasme (1469-1536)** : Auteur de *L'Éloge de la folie*, il prône une réforme de l'Église et défend une vision pacifiste et tolérante du christianisme.
- **Thomas More (1478-1535)** : Dans *Utopie*, il décrit une société idéale fondée sur la raison et la justice.
- **Rabelais (1494-1553)** : Son œuvre *Gargantua et Pantagruel* illustre les idéaux humanistes à travers l'éducation et la satire sociale.
- **Montaigne (1533-1592)** : Dans *Les Essais*, il développe une pensée critique et met en avant l'expérience individuelle.

IV. L'influence de l'Humanisme

L'Humanisme a des répercussions majeures dans plusieurs domaines :

- **En littérature** : Les écrivains humanistes adoptent de nouvelles formes d'écriture, comme l'essai et l'utopie, et développent des thèmes liés à l'individu, à la morale et à la société. Montaigne explore l'introspection dans *Les Essais*, tandis que Rabelais critique les institutions à travers la satire.
- **Dans les arts** : Les artistes s'inspirent des canons antiques et développent la perspective, l'anatomie et les proportions idéales. Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël illustrent cette approche en réalisant des œuvres qui célèbrent la beauté et l'harmonie du corps humain.
- **En philosophie** : L'Humanisme encourage une réflexion sur la morale, la tolérance et la politique. La pensée humaniste prépare les Lumières en posant les bases du rationalisme et de l'humanitarisme.

- **Dans les sciences** : L'Humanisme favorise l'observation et l'expérimentation, remettant en cause les dogmes médiévaux. Des figures comme Copernic et Galilée révolutionnent l'astronomie en démontrant que la Terre tourne autour du Soleil.
- **Dans la religion** : L'Humanisme chrétien, avec Érasme, promeut une lecture critique des textes bibliques et prône une réforme intérieure de l'Église. Ses idées influencent Luther et la Réforme protestante.

L'Humanisme marque une période charnière de l'histoire intellectuelle et culturelle de l'Europe. Il initie une nouvelle vision de l'homme et de la connaissance, qui influencera durablement les siècles suivants. Son héritage se retrouve encore aujourd'hui dans notre approche de l'éducation, de la pensée critique et du progrès scientifique.

2.8 TD 7 : Etude de texte

Objectifs :

- Développer l'esprit critique.
- Comprendre la remise en question de l'ethnocentrisme.
- Identifier la valorisation des civilisations amérindiennes.
- Analyser les procédés argumentatifs de Montaigne.
- Relier le texte aux débats contemporains.

Présentation de l'extrait étudié : L'extrait étudié est tiré des *Essais* de Montaigne, plus précisément du chapitre « Des Coches ». Dans ce passage, Montaigne s'interroge sur la découverte du Nouveau Monde et sur la rencontre entre les Européens et les peuples amérindiens. Il remet en question l'idée de supériorité des conquérants en mettant en avant la richesse culturelle et morale des civilisations précolombiennes. À travers une critique implicite de la colonisation, il adopte une perspective humaniste qui valorise l'altérité et invite à une réflexion sur la justice et le respect des peuples.

Notre monde vient d'en trouver un autre — et qui nous garantit que c'est le dernier de ses frères puisque les Démons(1), les Sybilles(2) et nous, nous avons ignoré celui-ci jusqu'à cette heure ? — non moins grand, plein et fourni de membres que lui, toutefois si nouveau(3) et si enfant qu'on lui apprend encore son a, b, c : il n'y a pas cinquante ans qu'il ne connaissait ni lettres, ni poids ni mesures, ni vêtements, ni céréales, ni vignes. Il était encore nu dans le giron de sa mère nourricière(4) et ne vivait que par les moyens qu'elle lui fournissait. Si nous

concluons bien quand nous disons que nous sommes à la fin de notre monde et si ce poète [Lucrèce] fait de même au sujet de la jeunesse de son siècle, cet autre monde ne fera qu'entrer dans la lumière quand le nôtre en sortira. L'univers tombera en paralysie : l'un des deux membres sera perclus, l'autre en pleine vigueur. Nous aurons très fortement hâté, je le crains, son déclin et sa ruine par notre contagion et nous lui aurons fait payer bien cher nos idées et nos techniques. C'était un monde enfant ; pourtant nous ne l'avons pas stimulé et soumis à notre enseignement et à notre éducation en nous servant de l'avantage de notre valeur et de nos forces naturelles ; nous ne l'avons pas non plus séduit par notre justice et notre bonté ni subjugué par notre magnanimité. La plupart de leurs réponses et des négociations faites avec eux⁽⁵⁾ montrent que [ces hommes] ne nous étaient nullement inférieurs en clarté d'esprit naturelle et en justesse [d'esprit]. La merveilleuse magnificence des villes de Cusco⁽⁶⁾ et de Mexico et, parmi beaucoup d'autres choses semblables, le jardin de ce roi, où tous les arbres, les fruits et toutes les herbes, selon l'ordre et la grandeur qu'ils ont dans un jardin [normal], étaient excellemment façonnés en or, comme, dans son cabinet⁽⁷⁾, tous les animaux qui naissaient dans son État et dans ses mers, et la beauté de leurs ouvrages en joaillerie, en plume, en coton, dans la peinture, montrent qu'ils ne nous étaient pas non plus inférieurs en habileté. Mais en ce qui concerne la dévotion, l'observance des lois, la bonté, la libéralité⁽⁸⁾, la franchise, il a été très utile pour nous de ne pas en avoir autant qu'eux. Ils ont été perdus par cet avantage et se sont vendus et trahis eux-mêmes. Quant à la hardiesse et au courage, quant à la fermeté, la résistance, la résolution contre les douleurs et la faim et la mort, je ne craindrais pas d'opposer les exemples que je trouverais parmi eux aux plus fameux exemples anciens que nous ayons dans les recueils de souvenirs de notre monde de ce côté-ci [de l'Océan]. Car, que ceux qui les ont subjugués suppriment les ruses et les tours d'adresse dont ils se sont servis pour les tromper, et l'effroi bien justifié qu'apportait à ces peuples-là le fait de voir arriver aussi inopinément des gens barbus, différents d'eux par le langage, la religion, par l'aspect extérieur et le comportement, venant d'un endroit du monde où ils n'avaient jamais imaginé qu'il y eût des habitants, quels qu'ils fussent, [gens] montés sur de grands monstres inconnus, contre eux qui non seulement n'avaient jamais vu de cheval mais même bête quelconque dressée à porter et à avoir sur son dos un homme ou une autre charge, munis d'une peau luisante et dure⁽⁹⁾ et d'une arme [offensive] tranchante et resplendissante, contre eux qui, contre la lueur qui les émerveillait d'un miroir ou d'un couteau, échangeaient facilement une grande richesse en or et en perles, et qui n'avaient ni science ni matière grâce auxquelles ils pussent, même à loisir, percer notre acier ; ajoutez à cela les foudres et les tonnerres de nos pièces [d'artillerie] et de nos arquebuses, capables de troubler César lui-même, si on l'avait surpris avec la même inexpérience de ces armes, et [qui étaient employées] à ce moment contre des peuples nus, sauf aux endroits où s'était faite l'invention de quelque tissu de coton, sans autres armes, tout au plus, que des arcs, des pierres, des bâtons et des boucliers de bois ; des peuples surpris, sous une apparence d'amitié et de bonne foi, par la curiosité de voir des choses étrangères et inconnues : mettez en compte, dis-je, chez les conquérants cette inégalité, vous leur ôtez toute la cause de tant de victoires. Quand je considère l'ardeur indomptable avec laquelle tant de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants se présentent tant de fois devant les dangers inévitables et s'y rejettent pour la défense de leurs dieux et de leur liberté ; [quand je vois] la noble obstination à supporter toutes les difficultés et les malheurs extrêmes, et la mort, plutôt que de se soumettre à la domination de ceux par qui ils ont été honteusement leurrés, quelques-uns choisissant même plutôt de se laisser mourir de faim et de jeûne, quand ils sont faits prisonniers, que d'accepter de la nourriture des mains de leurs ennemis si

vilement victorieuses, je conclus par avance que si on les avait attaqués d'égal à égal, en fait d'armement et d'expérience et de nombre, il y aurait eu autant de danger, et plus, qu'en toute autre guerre que nous voyons.

MONTAIGNE, ESSAIS, LIVRE III, CHAPITRE VI « DES COCHES », 1588

1. Au sens antique de divinité 2. Prêtresse d'Apollon capables de prédire l'avenir. 3. Nouveau signifie peut-être jeune, comme le latin novus. 4. La Nature. 5. Il s'agit des peuples indiens d'Amérique du Sud victimes des conquérants européens. 6. Cusco, alors capitale des Incas au Pérou. 7. Cabinet : bureau. 8. Libéralité : générosité. 9. Peau luisante et dure : il s'agit de l'armure.

I. Questions de compréhension :

1. « *Notre monde vient d'en trouver un autre..* » ; De quel monde s'agit-il ?, et pourquoi est-il présenté comme un monde enfant ?
2. Quels sont les éléments qui montrent que ce monde était développé malgré sa « nouveauté » aux yeux des Européens ?
3. Pourquoi l'auteur considère-t-il que les Européens ont accéléré le déclin de ce monde ?
4. Quels éléments culturels et artistiques sont évoqués pour montrer la richesse de ces civilisations ?
5. Quels sont les moyens par lesquels les Européens ont soumis ces peuples ?

II. Questions de civilisation :

1. Comment Montaigne remet-il en cause l'idée de supériorité des Européens face aux peuples du Nouveau Monde ?
2. En quoi la description des sociétés amérindiennes s'oppose-t-elle aux stéréotypes européens de l'époque ?
3. En quoi ce texte reflète-t-il les idées humanistes du XVI^e siècle ?

Réponses attendues

I. Réponses aux questions de compréhension

1- L'« autre monde » évoqué par Montaigne désigne le Nouveau Monde, c'est-à-dire les territoires d'Amérique découverts par les Européens. Il est présenté comme un « monde enfant » parce qu'il est perçu comme jeune et encore en cours de développement selon les critères

européens. Montaigne insiste sur le fait que cette société n'avait ni écriture, ni système de poids et mesures, ni agriculture développée comme en Europe.

Illustration du texte : « *Il n'y a pas cinquante ans qu'il ne connaissait ni lettres, ni poids ni mesures, ni vêtements, ni céréales, ni vignes. Il était encore nu dans le giron de sa mère nourricière et ne vivait que par les moyens qu'elle lui fournissait.* »

2- Montaigne souligne que les habitants du Nouveau Monde possédaient des formes avancées de civilisation, bien qu'elles diffèrent de celles des Européens. Il mentionne leur intelligence, leur habileté dans les arts, et la splendeur de leurs villes.

Illustration du texte : « *La plupart de leurs réponses et des négociations faites avec eux montrent que [ces hommes] ne nous étaient nullement inférieurs en clarté d'esprit naturelle et en justesse [d'esprit].* » Il met aussi en avant les réalisations architecturales et artistiques des civilisations précolombiennes: « *La merveilleuse magnificence des villes de Cusco et de Mexico [...] la beauté de leurs ouvrages en joaillerie, en plume, en coton, dans la peinture, montrent qu'ils ne nous étaient pas non plus inférieurs en habileté.* »

3- Montaigne critique l'attitude des Européens envers les peuples autochtones, affirmant qu'au lieu de les aider à se développer de manière équilibrée, ils les ont corrompus et exploités. Il estime que les Européens ont apporté une influence néfaste qui a précipité la destruction de ces civilisations.

Illustration du texte : « *Nous aurons très fortement hâté, je le crains, son déclin et sa ruine par notre contagion et nous lui aurons fait payer bien cher nos idées et nos techniques.* »

Il reproche aux Européens de ne pas avoir cherché à éduquer ces peuples par des moyens nobles :

« *Nous ne l'avons pas stimulé et soumis à notre enseignement et à notre éducation en nous servant de l'avantage de notre valeur et de nos forces naturelles ; nous ne l'avons pas non plus séduit par notre justice et notre bonté ni subjugué par notre magnanimité.* »

4- Montaigne met en avant plusieurs aspects de la culture matérielle et artistique des peuples du Nouveau Monde. Il évoque :

- La magnificence des villes comme Cusco et Mexico.
- Un jardin royal où chaque arbre, fruit et plante était façonné en or.
- Des œuvres en joaillerie, en plume et en coton, ainsi que leur talent en peinture.

Illustration du texte : « *Le jardin de ce roi, où tous les arbres, les fruits et toutes les herbes, selon l'ordre et la grandeur qu'ils ont dans un jardin [normal], étaient excellemment façonnés en or, comme, dans son cabinet, tous les animaux qui naissaient dans son État et dans ses mers.* »

Ces descriptions montrent que ces civilisations possédaient un raffinement artistique et des techniques artisanales très avancées.

5- Montaigne met en évidence l'inégalité des forces entre les Européens et les Amérindiens. Il explique que les Européens ont utilisé plusieurs stratégies pour soumettre ces peuples :

- **L'effet de surprise et l'incompréhension culturelle :** Les autochtones, ne connaissant pas l'existence des Européens, furent stupéfaits par leur apparence, leur langage et leur équipement.
- **La supériorité technologique :** Les Européens possédaient des armes en acier, des chevaux et des armes à feu, des éléments inconnus des autochtones.
- **La ruse et la tromperie :** Ils ont abusé de la curiosité et de la bonne foi des Amérindiens pour établir leur domination.
- **L'intimidation par la puissance militaire :** L'usage des armes à feu et de l'artillerie a créé un choc psychologique immense.

Illustration du texte : « *Car, que ceux qui les ont subjugués suppriment les ruses et les tours d'adresse dont ils se sont servis pour les tromper, et l'effroi bien justifié qu'apportait à ces peuples-là le fait de voir arriver aussi inopinément des gens barbus, différents d'eux par le langage, la religion, par l'aspect extérieur et le comportement.* »

Il insiste aussi sur la terreur provoquée par les armes européennes : « *Ajoutez à cela les foudres et les tonnerres de nos pièces [d'artillerie] et de nos arquebuses, capables de troubler César lui-même.* »

Enfin, il montre que les Européens ont profité de la naïveté des peuples autochtones : « *Contre la leur qui les émerveillait d'un miroir ou d'un couteau, ils échangeaient facilement une grande richesse en or et en perles.* »

II. Réponses aux questions de civilisation

1- Montaigne remet en cause l'idée de supériorité des Européens face aux peuples du Nouveau Monde en adoptant une approche relativiste et critique envers la colonisation. Il le fait de plusieurs manières :

- **Une critique de l'ethnocentrisme européen :** Montaigne souligne que la perception européenne du Nouveau Monde repose sur des critères biaisés. Les Européens considèrent ces peuples comme « primitifs » parce qu'ils ne partagent pas leurs normes et leurs connaissances. Pourtant, il montre que ces civilisations possèdent une organisation sociale, une intelligence et des compétences qui ne sont en rien inférieures. En d'autres termes, Montaigne déconstruit l'idée selon laquelle l'absence d'écriture ou de techniques européennes signifierait un manque d'intelligence.
- **La mise en avant des qualités morales des peuples autochtones :** Il souligne que ces peuples possèdent des valeurs de justice, de loyauté et de générosité supérieures à celles des Européens. Il montre que leur sens de la bonté et de la liberté les a conduits à leur perte face à des colonisateurs sans scrupules.
- **L'éloge de leurs réalisations culturelles et techniques :** Montaigne réfute l'idée que ces peuples sont « barbares » en mettant en avant leur savoir-faire et la richesse de leurs civilisations. Il évoque l'urbanisme de Mexico et de Cusco, leur orfèvrerie et leur artisanat raffiné, prouvant qu'ils possédaient une culture avancée.
- **Une dénonciation de la conquête européenne :** Montaigne critique la manière dont les Européens ont imposé leur domination en usant de la violence, de la ruse et de la terreur.

Il explique que leur victoire n'est pas due à une supériorité intrinsèque, mais à un déséquilibre des forces (armes, chevaux, tromperies).

- **Une comparaison avec l'Antiquité :** Montaigne va jusqu'à comparer le courage et la résistance des peuples amérindiens aux plus grands exemples de bravoure antique. Il montre qu'ils ont défendu leur liberté avec un héroïsme digne des grandes figures de l'histoire européenne.

2- À l'époque de Montaigne, les Européens avaient une vision biaisée des peuples amérindiens, les considérant souvent comme sauvages, primitifs et inférieurs. Cette perception était largement influencée par le choc culturel et les récits des explorateurs, qui justifiaient la colonisation en insistant sur la supériorité de la civilisation européenne. Or, dans son texte, Montaigne démolit ces stéréotypes en proposant une description plus nuancée et élogieuse des sociétés amérindiennes.

3- Ce texte reflète les idées **humanistes** du XVI^e siècle par plusieurs aspects :

Une vision relativiste des cultures → Montaigne remet en question l'ethnocentrisme européen et valorise les sociétés amérindiennes, ce qui s'inscrit dans la volonté humaniste d'ouvrir l'esprit à d'autres modes de vie.

Une critique de la violence coloniale → Il dénonce la brutalité des Européens et montre que la prétendue supériorité de l'Europe repose davantage sur la force que sur des valeurs morales ou intellectuelles.

Un éloge de la nature et de l'homme → Il présente ces peuples comme vivant en harmonie avec la nature, sans artifices, ce qui rappelle l'idéal humaniste du retour à une certaine pureté originelle.

Une réflexion sur l'homme et la civilisation → À travers la comparaison entre Européens et Amérindiens, Montaigne interroge la notion de « barbarie » et encourage un regard critique sur sa propre société, une démarche typique de l'humanisme.

2.9 Cours 8 : Le baroque

Le Courant Baroque (1575-1660)

I. Origine et Signification du Terme baroque

Le terme « baroque » trouve son origine dans le mot portugais « barocco », utilisé dès 1531 pour désigner une perle de forme irrégulière. Ce sens premier souligne une particularité essentielle du baroque : une esthétique fondée sur l'irrégularité et l'exubérance, en opposition aux formes harmonieuses et équilibrées de l'Antiquité.

En 1690, Furetière, dans son dictionnaire, confirme cette définition en indiquant que « baroque » est un terme de joaillerie s'appliquant aux perles qui ne sont pas parfaitement rondes. Par extension, le mot est rapidement employé au sens figuré pour qualifier ce qui est irrégulier, bizarre ou excessif, aussi bien dans les idées que dans les expressions artistiques. Ainsi, on parle d'un esprit baroque ou d'une œuvre baroque pour désigner quelque chose de surprenant, de foisonnant et d'éloigné des normes classiques.

▪ Une Connotation Péjorative

Dans son usage premier, le terme « *baroque* » possède une connotation négative. Il est souvent employé pour désigner un art excessif, trop orné ou artificiel, opposé à l'équilibre et à la sobriété du Classicisme, qui s'inspire des canons esthétiques de l'Antiquité gréco-romaine.

Ainsi, dans son Dictionnaire portatif de peinture, sculpture et gravure (1757), Antoine Pernéty précise que « *baroque est tout ce qui suit non les normes des proportions, mais le caprice de l'artiste* ». Cette définition met en avant une caractéristique essentielle du baroque : son rejet des règles strictes et son attrait pour le mouvement, la démesure et l'expressivité.

Cette perception se retrouve également dans le domaine musical. Jean-Jacques Rousseau, dans son dictionnaire de musique, décrit une « *musique baroque* » comme une harmonie confuse, surchargée de modulations et de dissonances, avec une intonation difficile et un mouvement contraint. Il critique ainsi la complexité et le foisonnement sonore du baroque, en contraste avec la clarté et la mesure propres à la musique classique.

II. Contexte Historique du Baroque

Le mouvement baroque naît en Europe à la fin du XVI^e siècle et se développe tout au long du XVII^e siècle, dans un monde en pleine mutation. Il est marqué par des bouleversements politiques, religieux, scientifiques et culturels qui influencent profondément la vision du monde et l'expression artistique.

1. Un monde en crise : les guerres de religion

Le XVI^e siècle est marqué par la division religieuse en Europe. La Réforme protestante, initiée par Martin Luther en 1517, remet en question l'autorité du pape et les dogmes de l'Église catholique. Cette scission engendre des conflits violents :

- La France est ravagée par les guerres de religion (1562-1598), opposant catholiques et protestants (huguenots). L'un des épisodes les plus marquants est le massacre de la Saint-Barthélemy (1572).
- Le Saint-Empire romain germanique est déchiré par la guerre de Trente Ans (1618-1648), un conflit entre catholiques et protestants qui dévaste l'Europe centrale.
- L'Angleterre connaît des tensions religieuses sous les règnes d'Élisabeth I^{re} et des Stuart, entre anglicans, catholiques et puritains.

Ces guerres plongent l'Europe dans l'instabilité et la violence. L'art baroque, qui cherche à impressionner et à émouvoir, reflète cette tension et devient un outil de propagande, notamment pour l'Église catholique à travers la Contre-Réforme.

2. La Contre-Réforme et l'usage du baroque comme art religieux

Face à la montée du protestantisme, l'Église catholique lance un vaste mouvement de reconquête spirituelle : la Contre-Réforme. Lors du Concile de Trente (1545-1563), l'Église décide de renforcer son influence et de redéfinir ses pratiques. L'art devient un instrument de persuasion et de glorification de la foi catholique.

- Les églises baroques se couvrent de fresques et de dorures pour émerveiller et séduire les fidèles.

- La peinture baroque, avec des artistes comme Le Caravage ou Rubens, met en scène des figures religieuses dans des compositions dramatiques et théâtrales.
- La musique baroque, notamment à travers les œuvres de Bach et Monteverdi, exprime la grandeur divine et l'émotion sacrée.

Le baroque est donc utilisé comme un moyen de réaffirmer la puissance de l'Église dans un contexte de division religieuse.

3. Le renforcement des monarchies absolues

Le XVII^e siècle voit l'affirmation du pouvoir royal en Europe. Certains monarques centralisent l'autorité et instaurent des régimes absolus :

- En France, Louis XIV (1643-1715) incarne la monarchie absolue. Il fait construire le palais de Versailles, chef-d'œuvre du baroque français, pour symboliser la grandeur et le pouvoir royal.
- En Espagne, Philippe IV encourage les arts baroques avec des peintres comme Velázquez pour affirmer la puissance de l'Empire espagnol.
- En Italie et en Autriche, les Habsbourg développent des palais et des églises somptueuses pour asseoir leur autorité.

L'art baroque devient ainsi un instrument politique, servant à impressionner les sujets et à renforcer la légitimité des souverains.

4. Les grandes découvertes et l'ouverture au monde

Le XVI^e siècle est également marqué par les grandes découvertes géographiques. Les explorateurs comme Christophe Colomb (1492), Vasco de Gama (1498) ou Magellan (1519-1522) révèlent de nouveaux continents et bouleversent la perception du monde.

- L'Europe entre en contact avec les civilisations américaines, africaines et asiatiques, ce qui élargit les horizons culturels.
- L'afflux d'or et d'argent des Amériques transforme l'économie européenne.

- L'exploration stimule l'imagination, et le baroque traduit cette fascination pour l'inconnu et l'exotisme à travers des décors chargés et des récits foisonnants.

Dans la littérature baroque, on retrouve cet esprit d'aventure et d'exubérance, avec des romans pleins de rebondissements et des descriptions exagérées.

5. Les avancées scientifiques et la remise en cause des certitudes

Le XVIe et le XVIIe siècles sont également marqués par des découvertes scientifiques majeures qui ébranlent les croyances traditionnelles.

- L'héliocentrisme de Copernic et Galilée remet en question la vision chrétienne du monde centré sur la Terre.
- Les recherches de Kepler et Newton révolutionnent l'astronomie et la physique.
- Les débuts du rationalisme avec Descartes (*Discours de la méthode*, 1637) amorcent une nouvelle façon de penser basée sur la raison et l'expérimentation.

Le baroque reflète cette prise de conscience de l'instabilité du monde : on joue sur les illusions, le mouvement, l'inattendu, comme pour exprimer l'incertitude de l'époque.

Le baroque est donc le reflet d'un monde en crise et en transformation. Face aux guerres de religion, aux mutations politiques, aux découvertes scientifiques et aux explorations, l'art baroque traduit une vision du monde instable, mouvementée et théâtrale. Il devient un moyen d'exprimer le doute, l'illusion et la grandeur, tout en étant utilisé à des fins religieuses et politiques.

III. Les Principes de la Littérature Baroque

Le baroque est un mouvement littéraire et artistique qui se développe entre la fin du XVIe et le début du XVIIe siècle. Il s'oppose à la rigueur et à la rationalité du classicisme en privilégiant l'émotion, le mouvement et l'illusion. Ce courant traduit les inquiétudes d'une époque marquée

par des bouleversements religieux, politiques et scientifiques. Ses principes fondamentaux se retrouvent dans tous les genres littéraires.

1. La Primauté de l'Émotion sur la Raison

Contrairement aux écrivains classiques qui cherchent l'équilibre et la clarté, les auteurs baroques explorent les passions, les sentiments excessifs et l'exubérance des émotions.

- La littérature baroque met en scène des personnages tourmentés, impulsifs, animés par des désirs contradictoires, reflétant une vision instable du monde.
- Les récits et les pièces de théâtre favorisent les surprises, les retournements de situation et les excès dramatiques pour capter l'attention du lecteur ou du spectateur.
- En poésie, les auteurs baroques cultivent un lyrisme intense, jouant sur la musicalité des vers et l'exaltation des sensations.

Exemple : Les poèmes de Théophile de Viau sont empreints de mélancolie et d'un lyrisme sensuel, mêlant la beauté de la nature à la fugacité du bonheur.

2. L'Illusion, le Rêve et la Métamorphose

Le baroque explore la frontière entre le réel et l'illusoire, cherchant à troubler les perceptions du lecteur.

- L'illusion est omniprésente : les apparences sont trompeuses, les personnages se déguisent, les récits sont labyrinthiques et pleins d'ambiguïtés.
- Le rêve et la métamorphose illustrent l'instabilité du monde. Les écrivains baroques aiment jouer avec l'identité et la transformation, montrant un univers en perpétuel changement.
- La duplicité et le doute : Le baroque met en scène des personnages aux multiples facettes, oscillant entre le bien et le mal, la vérité et le mensonge.

Exemple : Dans *L'Illusion comique* de Corneille, la pièce elle-même est une mise en abyme du théâtre, où la réalité et la fiction s'entremêlent.

3. Un Style Foisonnant et Expressif

La littérature baroque se caractérise par un langage riche et imagé, destiné à frapper l’imaginaire du lecteur.

- Un goût pour les figures de style :
 - L’allégorie et la métaphore amplifient le symbolisme des textes.
 - L’hyperbole exagère les émotions, tandis que l’euphémisme les atténue pour créer un effet de contraste.
 - L’antithèse illustre la dualité du monde baroque : entre lumière et ombre, grandeur et décadence.
- Une syntaxe travaillée : Les phrases sont parfois longues et complexes, pleines de détours et d’ornements.

4. La Variété des Genres et des Tons

Les écrivains baroques rejettent l’unité stricte des genres pour favoriser le mélange des styles et des registres.

- Le théâtre baroque combine tragique et comique, illusion et réalité, pour susciter des émotions contrastées.
- Le roman baroque est souvent complexe, avec des intrigues entrelacées et une structure éclatée (exemples : roman picaresque, roman à tiroirs, roman pastoral).
- La poésie baroque explore des thèmes variés, allant du lyrisme amoureux aux réflexions métaphysiques sur le temps et la mort.

Exemple : *L’Astrée* d’Honoré d’Urfé, un roman pastoral, illustre cette tendance à mélanger les genres, combinant amour, philosophie et descriptions poétiques.

5. La Mort et la Vanité : Une Réflexion sur la Fragilité de l’Existence

Un des thèmes majeurs du baroque est la fascination pour la mort et le caractère éphémère de la vie.

- Les œuvres baroques mettent en scène des crânes, des sabliers, des bougies qui s'éteignent pour rappeler la fragilité de l'existence (motif des *vanités*).
- L'idée de destin incertain et d'instabilité du monde est omniprésente : la vie est perçue comme un spectacle fugace, où tout peut basculer en un instant.
- L'amour et la mort sont souvent liés dans la poésie baroque, exprimant une tension entre plaisir sensuel et fatalité du temps.

Exemple : *Les Vanités* de Philippe de Champaigne illustrent cette obsession baroque pour la mort à travers des natures mortes symboliques.

La littérature baroque, en quête d'expressivité et de mouvement, traduit les tensions et les contradictions d'un monde instable. Elle se caractérise par une fascination pour l'illusion, la métamorphose, le mélange des genres et des registres, ainsi qu'une réflexion profonde sur le temps et la mort. Héritage de cette période foisonnante, son influence perdure à travers des œuvres où le rêve, le spectacle et la grandeur côtoient l'éphémère et l'incertitude.

2.10 TD 8 : Etude de texte

Objectifs :

- Comprendre l'allégorie et son rôle dans la dénonciation des guerres de Religion.
- Analyser les procédés stylistiques du baroque (antithèses, hyperboles, contrastes).
- Identifier la dimension tragique et pathétique du texte.
- Mettre en évidence la critique politique et morale d'Agrippa d'Aubigné.
- Expliquer comment l'esthétique baroque sert le propos engagé de l'auteur.
- Développer une réflexion sur la portée universelle du texte.

Je veux peindre la France une mère affligée,
 Qui est, entre ses bras, de deux enfants chargée.
 Le plus fort, orgueilleux, empoigne les deux bouts
 Des tétins nourriciers ; puis, à force de coups
 D'ongles, de poings, de pieds, il brise le partage
 Dont nature donnait à son besson l'usage ;
 Ce voleur acharné, cet Esaü malheureux,
 Fait dégât du doux lait qui doit nourrir les deux,
 Si que, pour arracher à son frère la vie,

Il méprise la sienne et n'en a plus d'envie.
 Mais son Jacob, pressé d'avoir jeûné meshui,
 Ayant dompté longtemps en son cœur son ennui,
 À la fin se défend, et sa juste colère
 Rend à l'autre un combat dont le champ et la mère.
 Ni les soupirs ardents, les pitoyables cris,
 Ni les pleurs réchauffés ne calment leurs esprits ;
 Mais leur rage les guide et leur poison les trouble,
 Si bien que leur courroux par leurs coups se redouble.
 Leur conflit se rallume et fait si furieux
 Que d'un gauche malheur ils se crèvent les yeux.
 Cette femme éplorée, en sa douleur plus forte,
 Succombe à la douleur, mi-vivante, mi-morte ;
 Elle voit les mutins tout déchirés, sanglants,
 Qui, ainsi que du cœur, des mains se vont cherchant.
 Quand, pressant à son sein d'une amour maternelle
 Celui qui a le droit et la juste querelle,
 Elle veut le sauver, l'autre qui n'est pas las
 Viole en poursuivant l'asile de ses bras.
 Adonc se perd le lait, le suc de sa poitrine ;
 Puis, aux derniers abois de sa proche ruine,
 Elle dit : « Vous avez, félons, ensanglanté
 Le sein qui vous nourrit et qui vous a porté ;
 Or vivez de venin, sanglante géniture,
 Je n'ai plus que du sang pour votre nourriture !

Agrippa d'Aubigné, Les Tragiques, Livre I, Misères, vers 97 à 130.

Consigne :

Comment Agrippa d'Aubigné utilise-t-il l'allégorie et les procédés baroques pour dénoncer la violence des guerres de Religion et illustrer le déchirement de la France ?

Commentaire du texte

Les étudiants sont amenés à rédiger un commentaire pour tenter de répondre à la problématique posée : Comment Agrippa d'Aubigné utilise-t-il l'allégorie et les procédés

baroques pour dénoncer la violence des guerres de Religion et illustrer le déchirement de la France ?

Introduction

Agrippa d'Aubigné (1552-1630) est un écrivain engagé du XVI^e siècle, témoin direct des guerres de Religion qui opposent catholiques et protestants en France. Protestant convaincu, il participe aux combats aux côtés d'Henri de Navarre et compose *Les Tragiques*, un long poème épique et satirique où il dénonce les atrocités de son époque. L'extrait étudié est issu du premier livre, *Misères*, où il décrit les souffrances de la France déchirée par la guerre civile.

À travers une allégorie puissante, il personnifie la France en une mère affligée dont les enfants se livrent une lutte fratricide. Le texte illustre parfaitement l'esthétique baroque, marquée par le contraste, l'excès et une vision du monde instable et tragique. Nous verrons comment l'auteur met en scène cette allégorie en insistant sur la violence du conflit avant de montrer comment son style amplifie l'émotion et la dénonciation politique.

I. Une allégorie puissante de la France déchirée

Dès le premier vers, Agrippa d'Aubigné annonce son projet : « *Je veux peindre la France une mère affligée* » (v. 1) Le verbe « *peindre* » suggère une description frappante et imagée, confirmée par la métaphore filée qui suit. La France est représentée comme une mère portant « *entre ses bras, de deux enfants chargée* » (v. 2), une image forte qui insiste sur son rôle nourricier et protecteur. Ces deux enfants symbolisent les catholiques et les protestants, frères ennemis condamnés à se détruire.

L'image du partage du lait maternel traduit la rivalité entre les deux factions : « *Le plus fort, orgueilleux, empoigne les deux bouts / Des tétins nourriciers* » (v. 3-4) L'un des enfants, décrit comme « *le plus fort, orgueilleux* », cherche à s'appropriier la totalité du lait, privant son frère de sa part légitime. Cette image renvoie à l'idée d'une lutte pour le pouvoir, où chaque camp refuse

de coexister avec l'autre. La mention de « *cet Esaü malheureux* » (v. 7) fait référence au récit biblique d'Esaü et Jacob, renforçant l'idée d'un conflit ancestral, marqué par la jalousie et la rivalité fraternelle. L'enfant oppresseur est qualifié de « *voleur acharné* », un terme chargé de mépris, illustrant la vision protestante d'Aubigné, qui perçoit les catholiques comme les persécuteurs des réformés. L'allégorie se renforce avec la mère, impuissante face au déchaînement de violence : « *Ni les soupirs ardents, les pitoyables cris, / Ni les pleurs réchauffés ne calment leurs esprits* » (v. 13-14) Ces vers mettent en scène la souffrance d'une France dévastée, dont les appels à la paix restent sans effet.

II. Une dénonciation de la violence et de l'aveuglement des hommes

Le poème met en évidence la brutalité du conflit et l'absurdité de cette guerre fratricide. L'enfant dominant ne se contente pas de priver son frère, il cherche à le détruire : « *Si que, pour arracher à son frère la vie, / Il méprise la sienne et n'en a plus d'envie* » (v. 9-10) Cette phrase met en évidence la folie meurtrière qui pousse chaque camp à s'anéantir lui-même. En cherchant à éliminer l'autre, les belligérants se condamnent à leur propre perte, une vision tragique de la guerre civile. L'aveuglement des combattants atteint son paroxysme dans l'image finale : « *Leur conflit se rallume et fait si furieux / Que d'un gauche malheur ils se crèvent les yeux.* » (v. 19-20) Ce passage symbolise l'incapacité des deux camps à voir la vérité et la fatalité de leur lutte. L'expression « *d'un gauche malheur* » insiste sur l'aspect involontaire de cette autodestruction : ils s'acharnent sans même réaliser qu'ils se condamnent eux-mêmes.

La France, témoin de cette violence insensée, sombre dans une douleur extrême : « *Cette femme éplorée, en sa douleur plus forte, / Succombe à la douleur, mi-vivante, mi-morte* » (v. 21-22) Le paradoxe « *mi-vivante, mi-morte* » traduit la détresse absolue d'une nation qui ne peut plus supporter les atrocités dont elle est le théâtre.

III. Une esthétique baroque au service du tragique

L'écriture d'Agrippa d'Aubigné s'inscrit pleinement dans l'esthétique baroque, caractérisée par l'excès, le mouvement et les contrastes saisissants. L'abondance des antithèses (« *mi-vivante, mi-morte* », « *sublime et médiocre* », « *nourrir et tuer* ») accentue le chaos de la situation. Les images sont marquées par la violence et l'exagération, à l'image du lait maternel qui se

transforme en sang :« *Je n'ai plus que du sang pour votre nourriture !* » (v. 30) Cette transformation macabre du lait en sang symbolise la ruine complète de la France, autrefois nourricière, désormais vidée de sa substance par la guerre. Le dynamisme du texte est renforcé par un rythme haché, notamment avec l'accumulation de verbes d'action (« *empoigne* », « *brise* », « *se défend* », « *crèvent* »), qui donne une impression de chaos et de lutte perpétuelle.

Enfin, la tonalité pathétique du poème est amplifiée par la mise en scène des lamentations de la mère, qui cherche en vain à protéger ses enfants. Ce registre tragique vise à susciter la pitié et l'indignation du lecteur face aux horreurs de la guerre civile.

Conclusion

À travers cette allégorie frappante, Agrippa d'Aubigné dresse un réquisitoire contre les guerres de Religion qui ravagent la France. Il met en évidence l'absurdité et l'aveuglement d'un conflit fratricide, où chaque camp, en cherchant à détruire l'autre, court à sa propre perte. Son style baroque, marqué par l'exagération et les contrastes, donne une force dramatique au poème et accentue l'horreur de la guerre. Cette vision pessimiste et tragique s'inscrit dans la sensibilité baroque, où le monde est perçu comme instable et voué au chaos.

Aujourd'hui encore, ce texte résonne comme un avertissement contre les divisions internes qui menacent l'unité des peuples. Il rappelle que les guerres civiles ne mènent qu'à la destruction et que seule l'unité peut préserver une nation de sa propre perte.

2.11 Cours 9 : La préciosité

Objectifs :

- Définir la préciosité comme un mouvement littéraire et social du XVII^e siècle.
- Identifier ses origines et son contexte historique.
- Comprendre le rôle des salons mondains.
- Analyser les caractéristiques du langage et du style précieux.
- Étudier les thèmes et les genres littéraires associés à la préciosité.
- Examiner les figures majeures du mouvement et leurs œuvres emblématiques.

La Préciosité : Un Mouvement Culturel et Littéraire du XVII^e Siècle

Le terme *précieux* provient du latin *pretiosus*, signifiant « ce qui a du prix, de la valeur ». Cette notion peut revêtir une double signification : elle peut être perçue de manière positive lorsqu'elle désigne un raffinement recherché et une distinction élégante, mais aussi de façon péjorative lorsqu'elle évoque des attitudes trop affectées ou artificielles. Ainsi, la préciosité oscille entre l'élégance raffinée et le risque du ridicule.

La préciosité s'épanouit principalement au XVII^e siècle, atteignant son apogée entre 1650 et 1660. Ce mouvement ne se limite pas à un simple courant littéraire ; il s'inscrit dans un contexte plus large, à la croisée de trois dimensions essentielles :

- **Un phénomène social** : La préciosité se développe dans les salons mondains, où la noblesse et la haute bourgeoisie cultivent l'art de la conversation et du raffinement dans les manières, les goûts et le langage. Ces salons deviennent des lieux d'échange intellectuel et artistique, où les précieuses dictent les normes de l'élégance et du bon goût.
- **Un phénomène moral** : La préciosité repose sur un idéal d'élévation de l'esprit et des sentiments. Elle prône une vision idéalisée de l'amour, fondée sur la galanterie et la courtoisie, rejetant la brutalité des passions et valorisant la subtilité des relations humaines.
- **Un phénomène littéraire** : La préciosité influence profondément la langue et la littérature, favorisant un style orné, recherché et métaphorique. Elle se manifeste notamment dans la poésie, le théâtre et le roman à travers des œuvres où l'élégance de l'expression prime sur la simplicité.

Ainsi, la préciosité ne se limite pas à un simple effet de mode, mais reflète une quête d'idéal et d'harmonie dans un siècle marqué par des tensions sociales et politiques.

I. La Préciosité : Un Phénomène Social

➤ La Naissance de la Préciosité en France

Le triomphe de la préciosité au XVII^e siècle s'inscrit dans un mouvement culturel plus large qui touche plusieurs pays européens. En Angleterre, John Lily développe l'euphuisme, un style littéraire raffiné et maniéré. En Italie, le marinisme, du nom du poète Giambattista Marino, prône

une poésie riche en métaphores et en antithèses. En Espagne, le gongorisme, influencé par Luis de Góngora, privilégie une esthétique sophistiquée et hermétique. Toutefois, ce qui distingue la France, c'est que la préciosité ne se limite pas à un courant littéraire : elle se matérialise également à travers une véritable société précieuse qui s'épanouit dans les salons aristocratiques.

Sous les derniers Valois, la vie de cour était brillante, mais sous le règne d'Henri IV, elle devient plus rude et grossière. Vers 1600, une partie de la noblesse, soucieuse de raffinement et de politesse, commence à se réunir dans des hôtels particuliers pour cultiver l'art de la conversation galante et de l'élégance mondaine. Ces salons deviennent alors des lieux où se mêlent grandes dames, gentilshommes et écrivains, favorisant l'émergence d'une culture précieuse fondée sur l'art du langage et du bon goût.

Cependant, l'assassinat d'Henri IV en 1610 et les troubles de la Régence de Marie de Médicis ralentissent ces réunions mondaines. Il faudra attendre la stabilisation du royaume sous l'autorité de Richelieu pour que les salons reprennent pleinement leur rôle et s'imposent comme des centres d'échanges intellectuels et artistiques. Ces cercles influencent durablement la littérature et la société en imposant des codes de langage et de comportement qui marqueront l'ensemble du siècle.

➤ **L'Hôtel de Rambouillet et les Salons Mondains**

Parmi les nombreux salons qui ont marqué le XVII^e siècle, l'Hôtel de Rambouillet demeure le plus influent et le plus emblématique. Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet, surnommée par Malherbe "l'incomparable Arthénice", en est l'hôtesse. Issue d'une famille noble et raffinée, elle se détourne de la vie de cour, jugée trop pesante et grossière, et décide d'attirer chez elle une société choisie, composée de grands seigneurs, d'hommes de lettres et d'esprits brillants. Inspirée par l'élégance et le raffinement italiens qu'elle a côtoyés dans sa jeunesse, elle aspire à recréer un cadre où dominant la conversation élégante, la bienséance et l'art du bon goût.

L'Hôtel de Rambouillet devient ainsi un véritable laboratoire de la préciosité. On y cultive la littérature, la poésie et la galanterie à travers des jeux de langage et des débats sophistiqués. Le

poète Voiture joue un rôle clé dans l'animation de ce cercle, en proposant des divertissements raffinés et en contribuant à la diffusion des modes littéraires précieuses. Ce salon impose des codes de langage et de comportement qui influenceront durablement la haute société.

Après la Fronde, d'autres salons prennent de l'ampleur et gagnent en notoriété. Celui de Mme de Sablé, de Mlle de Montpensier ou encore de Mme Scarron accueillent des personnalités influentes, mais le plus important après l'Hôtel de Rambouillet reste celui de Mlle de Scudéry. Organisé chaque samedi, il attire un public plus bourgeois et plus tourné vers la littérature que vers l'aristocratie mondaine. Ce salon devient un lieu d'échange intellectuel où se discutent les œuvres et les idées du temps, contribuant ainsi à l'évolution du roman précieux et du style galant.

L'ensemble de ces salons joue un rôle fondamental dans l'essor de la préciosité. Ils permettent de codifier les usages mondains, d'élever le statut de la femme dans la sphère culturelle et de faire émerger un langage subtil et raffiné, caractéristiques majeures de ce mouvement.

➤ **La Vie des Salons**

Les salons précieux ne sont pas seulement des lieux d'échanges intellectuels, mais aussi des espaces de divertissement et de sociabilité raffinée. Ils offrent à leurs habitués une grande variété d'activités ludiques et culturelles qui allient plaisir et élégance.

On y pratique divers jeux de société, on chante et on danse, et des sorties à la campagne sont régulièrement organisées pour prolonger les plaisirs mondains en dehors des salons eux-mêmes. La littérature y tient une place centrale : les participants composent et récitent des poèmes, improvisent des chansons et s'exercent aux genres littéraires en vogue. Des tournois poétiques sont organisés, où chacun tente d'éblouir l'assemblée par son esprit et son talent.

Les salons jouent également un rôle actif dans les débats littéraires du temps. On y prend parti dans les querelles qui divisent les écrivains et les critiques, contribuant ainsi à façonner les tendances et les modes artistiques du siècle. La conversation, quant à elle, devient une véritable discipline, érigée en art de l'éloquence et du raffinement. On s'exerce à manier la langue avec subtilité, en multipliant les jeux de mots et les formules précieuses.

Les discussions portent souvent sur des thèmes psychologiques et amoureux, donnant lieu à des analyses subtiles des sentiments et des comportements humains. La casuistique amoureuse, qui consiste à examiner les dilemmes du cœur sous un angle presque philosophique, devient un sujet de prédilection. Ces échanges intellectuels et spirituels font des salons des lieux de formation et de reconnaissance sociale, où se forgent les codes de la préciosité et du bon goût.

II. La préciosité, un phénomène moral

➤ Effort vers la distinction

La préciosité ne se limite pas à un simple raffinement des manières et du langage ; elle traduit également une quête de distinction sur le plan moral et intellectuel. Ce mouvement s'inscrit dans une aspiration à l'héroïsme et à l'idéalisation des comportements, reflétant un profond besoin de grandeur et d'excellence.

Les précieux et précieuses cherchent ainsi à se différencier du « commun » en adoptant une attitude noble et exigeante dans tous les aspects de leur vie. Ils accordent une valeur particulière à leur personne, à leurs sentiments et à leurs actes, cherchant à les élever au rang d'une perfection idéalisée. L'amour, par exemple, n'est jamais perçu comme un simple penchant naturel, mais comme un sentiment épuré et maîtrisé, relevant d'un code précis de galanterie et de respect mutuel.

Cette recherche de distinction s'exprime également à travers la langue. La préciosité impose un langage travaillé, délicat et imagé, évitant toute trivialité. L'usage des métaphores, des périphrases et des expressions raffinées devient un moyen d'affirmer sa supériorité culturelle et intellectuelle. En rejetant la vulgarité et la simplicité, les précieuses et précieux cultivent un idéal de conversation élégante et spirituelle, faisant de la parole un art en soi.

Ainsi, la préciosité apparaît comme une discipline de l'esprit et des mœurs, où chaque individu s'efforce de se distinguer par la noblesse de son comportement et la finesse de son expression.

➤ Goût des "choses de l'esprit"

L'esprit est un élément fondamental de la préciosité, mais il ne suffit pas à lui seul. Il doit être mis en valeur par une expression élégante et raffinée. Dans les salons précieux, l'intelligence ne se mesure pas seulement à la profondeur des idées, mais surtout à la manière dont elles sont formulées. Ainsi, les précieux et précieuses accordent une importance capitale à l'art du langage, cherchant à rendre leurs pensées singulières par un style piquant, original et ingénieux.

Puisque l'originalité pure est difficile à atteindre, les précieux compensent par une attention particulière à la forme. Ils pratiquent le jeu de l'esprit en multipliant les traits brillants, les métaphores audacieuses et les tournures élégantes. La conversation devient un exercice intellectuel où l'on rivalise d'adresse pour séduire et captiver son auditoire.

Cependant, la préciosité reste avant tout un phénomène mondain. Les précieux ne se considèrent pas comme des écrivains de profession, mais plutôt comme des amateurs éclairés, produisant des textes pour le plaisir du cercle restreint des salons. Ils privilégient les genres légers et spontanés, tels que l'épigramme, la lettre galante, la maxime ou encore l'« impromptu », un exercice d'adresse où il s'agit de composer un vers ou un mot d'esprit sur le vif. Cette valorisation du jeu intellectuel témoigne de leur volonté d'allier culture et divertissement dans un cadre élitiste et raffiné.

III. La préciosité : un phénomène littéraire

Si la préciosité se distingue par son raffinement et son élégance, elle peut aussi basculer dans l'excès et devenir caricaturale. Tant qu'elle reste mesurée et fidèle au bon goût, elle offre des œuvres et des échanges subtils, marqués par la finesse et le naturel. Mais lorsque la quête de distinction et d'originalité se pousse à l'extrême, elle engendre une forme d'affectation qui frôle le ridicule.

C'est ce glissement qui est tourné en dérision par Molière dans *Les Précieuses ridicules* (1659). À travers cette comédie, il dénonce l'outrance d'un certain maniérisme précieux, où le souci de paraître distingué aboutit à des formulations alambiquées et artificielles, ainsi qu'à une attitude snob et exagérément sophistiquée. Ce ridicule ne se limite pas au langage, il se reflète aussi dans les manières et les costumes, où l'élégance recherchée vire parfois à la théâtralité.

Ainsi, la préciosité est un mouvement à double facette : d'un côté, elle contribue à l'enrichissement de la langue et de la littérature, encourageant l'expressivité et la finesse du discours ; de l'autre, elle peut s'égarer dans une surenchère d'affectation, menant à sa propre parodie.

La préciosité, en tant que phénomène littéraire, se manifeste à travers ses thèmes de prédilection, ses genres spécifiques et son style caractéristique :

1. Idées et sentiments

L'amour est au cœur de la littérature précieuse. Il s'agit d'un amour idéalisé, courtois et platonique, fondé sur le respect et la sublimation des sentiments. Cette conception sentimentale de l'amour s'accompagne d'un raffinement extrême et de nombreuses conventions sociales. Les précieux cultivent ainsi l'art de la galanterie et du badinage, où la séduction repose sur des échanges subtils et codifiés.

Un des symboles les plus représentatifs de cette vision précieuse de l'amour est *La Carte du Tendre*, conçue par Mlle de Scudéry dans *Clélie*. Cette carte allégorique représente un parcours initiatique à travers différentes étapes et obstacles de la relation amoureuse, reflétant ainsi les subtilités et les complications sentimentales propres à la préciosité. L'idéalisation des sentiments et le goût du détail psychologique expliquent la longueur des romans précieux, où l'analyse des émotions prend souvent le pas sur l'action.

2. Les genres précieux

La préciosité a influencé plusieurs genres littéraires, notamment la poésie, le roman et la littérature épistolaire.

La poésie précieuse

Les poètes précieux s'attachent à des formes courtes et élégantes, qu'ils adaptent aux codes de leur esthétique. René Bray distingue trois catégories principales :

- **Les genres galants** : ils mettent en valeur la beauté et les qualités idéalisées d'une dame, à travers des formes comme l'épigramme, le blason ou encore le rondeau. Ces poèmes célèbrent la perfection féminine et sont souvent des exercices de style où l'esprit prime sur la spontanéité.
- **Les genres ingénieux** : ils relèvent du jeu d'esprit et de l'habileté verbale. L'énigme et le bout-rimé sont des exemples typiques où les auteurs rivalisent de finesse et d'originalité.
- **Les genres psychologiques** : ils consistent en une exploration des caractères et des sentiments, notamment à travers le *portrait littéraire*, qui devient un exercice en vogue dans les salons, ou encore la *métamorphose*, procédé par lequel une femme est transformée en objet ou en élément naturel symbolisant ses qualités.

Le roman précieux

On distingue principalement deux types de romans dans la littérature précieuse :

- **Le roman d'aventures** : il mêle action et réflexion amoureuse. Les personnages vivent des péripéties tout en s'engageant dans des discussions raffinées sur les principes de l'amour et de la morale. Parmi les œuvres marquantes, on trouve *Clélie* de Mlle de Scudéry et *Cassandre* de La Calprenède.
- **Le roman pastoral** : il transpose les intrigues amoureuses dans un cadre idéalisé et champêtre, mettant en scène des bergers et des bergères incarnant des valeurs d'innocence et de fidélité. *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé est l'exemple le plus célèbre de ce genre, avec son intrigue sentimentale foisonnante où les amours contrariées finissent par triompher.

Le genre épistolaire

Les précieuses ont aussi contribué au développement du genre épistolaire, qui permet une analyse nuancée des émotions et une écriture intime, où le style précieux s'exprime pleinement. Mme de Sévigné incarne ce courant à travers sa correspondance, notamment ses lettres à sa fille Mme de Grignan, où elle allie finesse psychologique et élégance stylistique.

3. Le style précieux

Le style précieux est marqué par une recherche d'originalité et de distinction. Il repose sur plusieurs tendances stylistiques :

- **La singularité** : l'usage abondant de néologismes, souvent inventés pour exprimer des sentiments subtils ou des nuances nouvelles.
- **La pureté** : un rejet des mots jugés trop familiers, archaïques ou techniques, au profit d'un lexique noble et élégant.
- **La précision** : les précieux accordent une grande importance au choix des termes les plus appropriés pour rendre compte des nuances les plus fines.

Les procédés stylistiques privilégiés par la préciosité sont :

- **L'ingéniosité** : elle se manifeste à travers des métaphores audacieuses et des périphrases raffinées.
- **La surprise** : l'effet recherché est souvent obtenu grâce aux jeux d'opposition (antithèses), aux rapprochements inattendus et aux tournures piquantes.
- **L'hyperbole** : l'exagération est une caractéristique essentielle du langage précieux, renforçant le côté romanesque et grandiose du discours.
- **L'abstraction et la personnification** : les précieux tendent à exprimer les idées de manière abstraite et utilisent fréquemment la personnification pour animer leurs descriptions et analyses sentimentales.

Le style précieux, lorsqu'il reste mesuré, apporte une richesse expressive et une subtilité d'analyse à la littérature. Mais lorsqu'il devient excessif et artificiel, il se prête facilement à la caricature, comme le montre Molière dans *Les Précieuses ridicules*.

Ainsi, la préciosité a marqué profondément la littérature du XVII^e siècle en influençant aussi bien les thèmes que les genres et le style. Si elle a permis l'enrichissement du langage et de l'analyse psychologique, elle a aussi donné lieu à des excès qui ont contribué à son déclin et à sa mise en dérision.

2.12 TD 9 : Etude de texte

Objectifs

- Analyser un texte épistolaire en identifiant ses caractéristiques et ses intentions.
- Mettre en relation le texte avec le mouvement précieux, en soulignant son esthétique et ses thèmes.
- Observer l'art du récit chez Mme de Sévigné, notamment la vivacité du style et l'humour.
- Comprendre la critique implicite de la cour et des courtisans, à travers l'anecdote racontée.
- Développer une réflexion sur la sincérité et l'hypocrisie, en lien avec les codes sociaux de l'époque.

Présentation de l'extrait étudié :

Ce texte est un extrait d'une lettre de Madame de Sévigné adressée à Pomponne, où elle raconte une anecdote sur Louis XIV et un madrigal qu'il a lui-même composé. L'histoire met en lumière la cour du Roi-Soleil et ses codes de flatterie et de dissimulation, tout en révélant un certain esprit critique sur les rapports de pouvoir.

A Pomponne

« Il faut que je vous conte une petite historiette, qui est très vraie et qui vous divertira. Le Roi se mêle depuis peu de faire des vers ; MM. De Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comme il s'y faut prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal, que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Gramont : Monsieur le maréchal, je vous prie, lisez ce petit madrigal, et voyez si vous n'en avez jamais vu un si impertinent. Parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. » Le maréchal, après avoir lu, dit au Roi : « Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses ; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. » Le Roi se mit à rire, et lui dit : « N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat ? – Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. – Oh bien ! dit le Roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement ; c'est moi qui l'ai fait. – Ah ! Sire, quelle trahison ! Que votre majesté me le rende ; je l'ai lu brusquement. – Non, Monsieur le maréchal ; les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. » Le Roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi, qui aime toujours à faire des

réflexions, je voudrais que le Roi en fit là-dessus, et qu'il jugeât par-là combien il est loin de connaître jamais la vérité.

A Paris, lundi 1er décembre (1664)

Consigne : rédigez un commentaire dans lequel vous répondez à la problématique suivante : En quoi cette lettre de Madame de Sévigné reflète-t-elle l'esprit précieux à travers son style et sa vision des relations à la cour ?

Réponse attendue

Commentaire de texte

Introduction

La préciosité, mouvement littéraire et social du XVII^e siècle, se caractérise par un raffinement extrême des manières et du langage, ainsi qu'une quête d'élégance et de distinction dans les échanges sociaux. Les salons précieux, où se réunissaient aristocrates et lettrés, valorisaient l'art de la conversation, l'esprit et l'urbanité. Mme de Sévigné (1626-1696), célèbre épistolière de l'époque, illustre dans ses lettres cet idéal précieux, notamment par son style enjoué et son art du récit. La lettre adressée à Pomponne relate une anecdote sur Louis XIV, où le roi, nouvel amateur de poésie, piège un courtisan en lui demandant son avis sur un poème qu'il a lui-même écrit. À travers cette scène, Mme de Sévigné ne se contente pas de divertir son destinataire : elle dresse un tableau mordant des relations de cour et du pouvoir, tout en adoptant une esthétique précieuse.

Dès lors, en quoi cette lettre témoigne-t-elle à la fois des qualités et des limites du mouvement précieux ?

Nous verrons d'abord comment Mme de Sévigné met en valeur l'art de la conversation précieuse à travers le récit de cette anecdote, puis nous analyserons la critique implicite des comportements de cour qu'elle y exprime.

I. Une anecdote racontée avec esprit et raffinement

1. Une mise en scène vive et plaisante

Mme de Sévigné excelle dans l'art du récit en donnant à son anecdote une dynamique proche de celle d'un dialogue théâtral. Elle introduit immédiatement l'histoire par une formule engageante : « Il faut que je vous conte une petite historiette, qui est très vraie et qui vous divertira. » Ce ton léger et complice capte l'attention du lecteur et inscrit la lettre dans la tradition précieuse du badinage élégant.

Le dialogue entre Louis XIV et le maréchal de Gramont est restitué avec vivacité, alternant discours direct et interventions du narrateur. Cette construction renforce l'effet comique et souligne la progression du piège tendu par le roi. L'effet de surprise culmine lorsque Louis XIV révèle qu'il est lui-même l'auteur du poème : « Oh bien ! dit le Roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement ; c'est moi qui l'ai fait. » Cette chute, habilement préparée, accentue l'humiliation du courtisan et amuse le lecteur.

2. Un style précieux et élégant

Le raffinement de l'écriture de Mme de Sévigné se manifeste dans son choix de vocabulaire et dans son goût pour les tournures élégantes. Le registre précieux transparaît notamment à travers les hyperboles (« voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan ») et les expressions emphatiques (« il jugeât par là combien il est loin de connaître jamais la vérité »).

De plus, la lettre illustre l'idéal précieux par son souci du naturel et de la spontanéité, notamment à travers la référence aux « premiers sentiments » du maréchal de Gramont, jugés plus sincères que les réactions réfléchies. Cette valorisation de la sincérité s'inscrit dans l'art de la conversation précieuse, qui prône une forme de naturel maîtrisé. Ainsi, par son art du récit et son style soigné, Mme de Sévigné adopte l'esthétique précieuse, tout en offrant un moment de divertissement mondain à son correspondant.

II. Une critique subtile de la société précieuse et des courtisans

1. Une dénonciation des flatteries de cour

Sous l'apparence légère de cette anecdote, Mme de Sévigné met en lumière un problème fondamental de la cour : l'hypocrisie des courtisans. Le maréchal de Gramont, pris au piège par le roi, illustre l'impossibilité de donner un avis sincère en présence du monarque. Sa réaction précipitée et son revirement maladroit (« Ah ! Sire, quelle trahison ! ») soulignent le ridicule de ceux qui, dans leur volonté de plaire, renoncent à toute franchise. Cette critique rappelle le fonctionnement des salons précieux, où l'art de la conversation pouvait parfois glisser vers l'excès et l'affectation. Mme de Sévigné, en observatrice lucide, montre ici les limites de cet univers où la recherche du bon mot et de la distinction conduit à des situations absurdes.

2. Une remise en question du pouvoir royal

Au-delà de la flatterie des courtisans, la lettre soulève une question plus profonde sur la nature du pouvoir royal. Louis XIV, en tendant ce piège, met en évidence sa propre supériorité et le contrôle absolu qu'il exerce sur son entourage. Son plaisir à humilier le maréchal illustre la dimension parfois cruelle de l'exercice du pouvoir.

Enfin, la réflexion finale de Mme de Sévigné est particulièrement audacieuse : « je voudrais que le Roi en fît là-dessus, et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître jamais la vérité. » Derrière cette remarque, l'auteure souligne l'isolement du monarque, enfermé dans un monde où personne n'ose lui dire la vérité. Cette critique implicite du règne de Louis XIV s'oppose à l'idéal précieux de sincérité et de naturel dans les échanges mondains. Ainsi, sous le vernis d'une conversation élégante et spirituelle, Mme de Sévigné pointe les travers de la cour et du pouvoir, offrant un regard lucide et critique sur la société précieuse.

Conclusion

À travers cette lettre, Mme de Sévigné illustre à la fois les qualités et les limites de la préciosité. Son récit vif et raffiné s'inscrit pleinement dans l'esthétique précieuse, où l'art de la conversation et du style est primordial. Cependant, elle met également en lumière les travers de cet univers, en dénonçant l'hypocrisie des courtisans et l'isolement du roi. Ainsi, cette anecdote dépasse la simple intention de divertir : elle offre une réflexion plus profonde sur les jeux de pouvoir et le fonctionnement des cercles précieux. Loin d'être une simple mondaine, Mme de Sévigné se

révèle une observatrice aigüe de son époque, maniant avec brio l'esprit et l'ironie pour mieux dénoncer les travers de son temps.

2.13 Cours 10 : Deuxième moitié du XVIIe siècle

Objectifs :

I. Le règne de Louis XIV : un modèle d'absolutisme

Le règne de Louis XIV (1661-1715) marque l'apogée de la monarchie absolue en France. Avec un règne de plus de cinquante ans, il incarne l'autorité royale dans sa forme la plus accomplie. Dès son avènement, il s'emploie à centraliser le pouvoir et à renforcer son autorité sur l'ensemble du royaume. À la mort de Mazarin en 1661, Louis XIV, alors âgé de vingt-deux ans, prend la décision de gouverner seul, sans nommer de Premier ministre. Il impose une monarchie forte où tout repose sur sa personne et sa volonté. Travaillant avec rigueur et ponctualité, il concentre tous les pouvoirs et réduit l'influence de la haute noblesse. Pour mieux la contrôler, il la rapproche du pouvoir en la fixant à la cour de Versailles, un lieu de faste et de surveillance où les privilèges et pensions servent d'instruments de domination.

Une administration dirigée par la bourgeoisie : Bien que la noblesse soit honorée par sa présence à la cour, la gestion réelle du royaume est confiée à de grands administrateurs issus de la bourgeoisie. Parmi eux, Jean-Baptiste Colbert joue un rôle majeur en développant l'économie et en modernisant l'administration. Il met en place une politique mercantiliste, favorise l'industrie et le commerce, et rationalise les finances du royaume.

Unité religieuse et répression des minorités : Souhaitant unifier la France sous un seul culte, Louis XIV prend en 1685 une décision controversée : la révocation de l'édit de Nantes, qui garantissait la liberté de culte aux protestants. Ce choix entraîne de lourdes conséquences : la répression des huguenots, l'exil de nombreux artisans et commerçants (environ 500 000 personnes), et un affaiblissement économique du royaume. Le règne de Louis XIV symbolise ainsi l'apogée de la monarchie absolue : il contrôle l'aristocratie, dirige un État centralisé et impose une uniformité religieuse, au prix d'une politique parfois autoritaire.

II. Portrait de Louis XIV : l'incarnation du pouvoir absolu

Louis XIV est souvent décrit par ses contemporains comme un souverain doté d'un esprit réfléchi et d'un solide bon sens. Il ne prenait aucune décision à la légère et pesait chaque choix avec prudence. Même dans les moments les plus sombres de son règne – défaites militaires, invasions du royaume, deuils familiaux – il fit preuve d'une remarquable fermeté et d'une volonté inébranlable.

➤ Un roi guidé par l'idéal de gloire et de pouvoir absolu

L'une des principales aspirations de Louis XIV était la quête de gloire, non seulement sur les champs de bataille, mais aussi dans l'affirmation de son autorité absolue. Il se considérait comme le représentant de Dieu sur Terre, une vision fondée sur la théorie du droit divin. Selon cette doctrine, le roi tient son pouvoir de Dieu et n'a de comptes à rendre qu'à Lui. Cette idée est notamment développée dans *Le Traité de la souveraineté du roi* (1632) de Cardin Le Bret, qui affirme que la souveraineté ne peut être partagée. Bossuet, dans *Politique tirée des propres paroles de l'Écriture Sainte* (1677), renforce encore cette vision en décrivant le roi comme le lieutenant de Dieu sur Terre.

➤ Un monarque absolu mais investi d'une mission

Bien que Louis XIV ait concentré tous les pouvoirs entre ses mains, il n'en restait pas moins conscient de ses devoirs envers l'État et ses sujets. Il considérait que son autorité ne devait être exercée qu'en vue du bien du royaume et du bonheur collectif. Cette responsabilité, bien que teintée d'autoritarisme, témoigne de sa conception du pouvoir comme un engagement sacré au service de la nation. À travers son règne, Louis XIV incarne donc l'idéal du monarque absolu, à la fois maître incontesté et garant de l'unité et de la grandeur de la France.

III. La Cour sous Louis XIII : Entre vie publique et mondanités littéraires

➤ Un roi discret et peu enclin à la représentation

Louis XIII, qui règne de 1617 à 1642, réside principalement au Louvre, où se déroule la vie publique du pouvoir royal. Cependant, contrairement à son successeur Louis XIV, il manifeste

peu d'intérêt pour les cérémonies de cour et le rôle de représentation qui incombe au souverain. Passionné par la chasse et les exercices physiques, il préfère consacrer son temps aux activités de plein air ou aux travaux manuels, délaissant ainsi la sphère mondaine et littéraire qui anime son règne.

➤ **L'essor de la vie mondaine et précieuse**

Pendant que le roi se tient à l'écart des salons, la cour devient un centre d'échanges intellectuels et de raffinement. L'hôtel de Rambouillet, dirigé par la marquise du même nom, s'impose comme le modèle de l'élégance et du bon goût. On y cultive les belles manières, la conversation brillante et l'amour des lettres. Ce cercle réunit de grands esprits de l'époque, tels que Richelieu, Malherbe, Vaugelas, Guez de Balzac, Racan et Voiture, contribuant ainsi à façonner la langue et l'esthétique classiques. Cet environnement, marqué par le raffinement et l'élaboration d'un idéal de langage et de comportement, annonce les grandes tendances du classicisme qui s'épanouiront sous Louis XIV.

La Cour et le Gouvernement sous Louis XIV :

Symbole de son règne, Louis XIV adopte le soleil comme emblème, affirmant ainsi son pouvoir absolu et sa centralité dans l'État. Influencé par le modèle espagnol, il instaure une étiquette rigide qui fait de chaque moment de sa journée un rituel codifié, du lever au coucher. Cette mise en scène permanente renforce l'image d'un roi quasi divin, omniprésent et infaillible.

Avec près de 14 000 personnes à son service (dont 10 000 soldats dans la Maison militaire et 4 000 membres dans la Maison civile), la cour devient un outil de contrôle. En rassemblant la noblesse à Versailles par des faveurs, des pensions et des fêtes somptueuses, Louis XIV transforme une aristocratie frondeuse en une noblesse domestiquée, coupée de ses bases provinciales et dépendante de son bon vouloir.

Un Gouvernement au Service du Monarque

Si la noblesse est cantonnée aux honneurs de la cour ou aux carrières militaires, le pouvoir politique revient à des ministres issus de la bourgeoisie, soigneusement sélectionnés par le roi.

Louis XIV explique dans ses *Mémoires* qu'en excluant les grands seigneurs du gouvernement, il affirme son autorité absolue et évite toute contestation.

L'administration royale repose sur plusieurs figures essentielles :

- Le Chancelier, en charge de la justice.
- Le Contrôleur général, responsable des finances.
- Les Secrétaire d'État, qui s'occupent des affaires étrangères, de la guerre, de la marine et de la Maison du Roi.

Ces ministres, considérés comme de simples exécutants, appliquent la volonté du roi sans jamais prétendre à un pouvoir autonome. Ainsi, Louis XIV incarne pleinement l'idéal de la monarchie absolue, où tout émane du souverain et où l'État se confond avec sa personne.

Le Gouvernement Provincial : Un Contrôle Renforcé

En province, le roi délègue son autorité à deux figures majeures : les gouverneurs et les intendants. Si les gouverneurs, souvent issus de la noblesse, conservent un rôle prestigieux, leur influence politique est limitée. Le véritable pouvoir appartient aux intendants, nommés directement par le roi. Véritables représentants de l'autorité royale, ils supervisent tous les aspects de l'administration provinciale : justice, fiscalité, infrastructures, économie et maintien de l'ordre. Cette centralisation renforce l'absolutisme en empêchant la noblesse locale de reconstituer un pouvoir autonome.

Le Développement Industriel sous l'Impulsion de Colbert

Jean-Baptiste Colbert, principal ministre des finances de Louis XIV, joue un rôle déterminant dans le développement de l'industrie française. Il encourage la production nationale en établissant des Manufactures Royales, spécialisées dans le textile, la tapisserie, le verre ou la dentelle. Pour améliorer la qualité et la compétitivité des produits français, il fait appel à des artisans étrangers et impose des normes strictes. Cette politique mercantiliste vise à enrichir le royaume en réduisant les importations et en favorisant les exportations.

L'Expansion Coloniale : La France en Amérique

Sous Louis XIV, la colonisation française en Amérique du Nord prend de l'ampleur. Des colons normands et bretons s'installent au Canada, contribuant à la fondation de villes comme Québec et Montréal. Aux Antilles, l'économie repose sur le commerce du sucre.

Les explorateurs français, tels que Louis Jolliet et le Père Marquette, découvrent le fleuve Mississippi, tandis que Cavelier de La Salle atteint le golfe du Mexique en 1681, revendiquant ces territoires sous le nom de Louisiane en l'honneur du roi. Cet empire colonial, bien que prometteur, reste cependant fragile face aux ambitions anglaises et espagnoles.

Les Affaires Religieuses sous Louis XIV

Le Rôle du Clergé : Le clergé constitue le premier ordre du royaume en raison de son influence sociale, politique et économique. Il dispose de ses propres tribunaux (*officialités*), contrôle l'état civil et l'instruction publique, et perçoit la dîme, un impôt représentant un dixième des récoltes. De plus, il est le plus grand propriétaire foncier de France, renforçant ainsi son pouvoir matériel et symbolique.

Les Abus et la Montée du Libertinage : Malgré cette position dominante, le clergé souffre de nombreux dysfonctionnements : prêtres insuffisamment formés, absence de séminaires avant 1620, évêques négligeant leur diocèse au profit de carrières politiques ou militaires. Ces dérives alimentent un climat de détachement religieux et favorisent le libertinage, une forme de libre pensée qui remet en question les dogmes de l'Église. La fréquentation des églises diminue, illustrant un affaiblissement de l'autorité religieuse.

La Lutte contre le Jansénisme et le Protestantisme : Louis XIV impose une **unité religieuse stricte**, considérant toute divergence doctrinale comme une menace pour l'absolutisme. Il combat deux courants majeurs :

- **Le Jansénisme :** Inspiré des écrits de Saint Augustin, ce mouvement défend une vision rigide du salut, affirmant que la grâce divine est accordée ou refusée de manière prédestinée. Cette doctrine, portée par des figures comme Pascal, s'oppose au dogme officiel soutenu par les Jésuites. Le roi combat le jansénisme, notamment en persécutant le monastère de Port-Royal.

- Le Protestantisme : La monarchie absolue associe unité politique et unité religieuse. Les protestants, bien que loyaux, sont perçus comme une menace. Les persécutions se multiplient : restrictions sur les cérémonies, démolition de temples, interdictions professionnelles. Avec les dragonnades, des soldats sont logés chez des familles protestantes pour les contraindre à se convertir. Finalement, l'Édit de Nantes est révoqué en 1685, provoquant l'exil d'environ 400 000 protestants vers l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne et la Suisse. Cette décision prive la France d'une population industrielle et appauvrit son économie.

Le Mécénat et l'Essor des Académies : Malgré ces tensions religieuses, le règne de Louis XIV est marqué par un rayonnement culturel exceptionnel. Grâce au mécénat royal, artistes et écrivains sont protégés et récompensés. Le roi fonde ou soutient plusieurs académies pour structurer et promouvoir les arts et les sciences :

- Académie française (1635, Richelieu)
- Académie de peinture et de sculpture (1648, Mazarin)
- Académie des sciences (1666)
- Académie d'architecture (1671)
- **Académie de musique** (1669)

La Fin du Règne de Louis XIV

Les dernières années du règne de Louis XIV sont marquées par un affaiblissement économique et social profond. La France, épuisée par des décennies de guerres coûteuses (notamment la guerre de Succession d'Espagne), subit une crise financière et agricole qui plonge une grande partie de la population dans la misère.

Une Crise Économique et Sociale

- La multiplication des impôts pour financer les guerres écrase les paysans et artisans.
- Les mauvaises récoltes des dernières années du règne provoquent famine et hausse des prix.

- La mendicité et la révolte gagnent du terrain, en particulier à Paris où éclatent des émeutes populaires.
- Les pamphlets et critiques contre le roi se diffusent malgré la censure, traduisant un mécontentement généralisé.

La Mort du Roi

Affaibli, Louis XIV est frappé par la gangrène en août 1715. Après plusieurs jours d'agonie, il meurt le 1er septembre 1715, mettant fin à un règne de 72 ans, le plus long de l'histoire de France. Sa disparition est accueillie avec soulagement par un peuple écrasé par les impôts et la pauvreté. L'héritage du Roi-Soleil est paradoxal : une France puissante et rayonnante sur le plan culturel, mais appauvrie et exsangue sur le plan économique.

TD 10 : Etude de texte

Objectifs :

Titre : Le savetier et le financier
 Poète : Jean de La Fontaine (1621-1695)
 Recueil : Les fables du livre VIII (1678).

Le savetier et le financier

Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir :
 C'était merveilles de le voir,
 Merveilles de l'ouïr ; il faisait des passages,
 Plus content qu'aucun des Sept Sages.
 Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,
 Chantait peu, dormait moins encore :
 C'était un homme de finance.
 Si sur le point du jour parfois il sommeillait,
 Le Savetier alors en chantant l'éveillait ;
 Et le Financier se plaignait,
 Que les soins de la Providence
 N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,
 Comme le manger et le boire.
 En son hôtel il fait venir
 Le chanteur, et lui dit : « Or ça, sire Grégoire,
 Que gagnez-vous par an ? – Par an ? ma foi, monsieur,
 Dit avec un ton de rieur,

Le gaillard Savetier, ce n'est point ma manière
 De compter de la sorte ; et je n'entasse guère
 Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin
 J'attrape le bout de l'année :
 Chaque jour amène son pain.
 – Eh bien ! que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?
 – Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours
 (Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),
 Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
 Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes :
 L'une fait tort à l'autre ; et monsieur le curé
 De quelque nouveau saint charge toujours son prône. »
 Le Financier, riant de sa naïveté,
 Lui dit : « Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.
 Prenez ces cent écus ; gardez-les avec soin,
 Pour vous en servir au besoin. »
 Le Savetier crut voir tout l'argent que la terre
 Avait, depuis plus de cent ans,
 Produit pour l'usage des gens.
 Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre
 L'argent, et sa joie à la fois.
 Plus de chant : il perdit la voix
 Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
 Le sommeil quitta son logis :
 Il eut pour hôtes les soucis,
 Les soupçons, les alarmes vaines.
 Tout le jour il avait l'oeil au guet ; et la nuit,
 Si quelque chat faisait du bruit,
 Le chat prenait l'argent. À la fin le pauvre homme
 S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus :
 « Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
 Et reprenez vos cent écus. »

Questions d'analyse littéraire

1. Comment La Fontaine met-il en opposition les deux personnages ? (analyse du vocabulaire, des contrastes, du dialogue)
2. Quel est le rôle du dialogue dans la dynamique du récit ?
3. Comment l'ironie est-elle utilisée dans la fable ?
4. Quels procédés stylistiques renforcent le message moral de la fable ?

Questions d'interprétation et de réflexion

1. Quelle est la morale de cette fable ? Est-elle explicite ou implicite ?
2. Cette fable critique-t-elle uniquement les riches ou a-t-elle une portée plus large ?
3. Pensez-vous que le message de La Fontaine est encore pertinent aujourd'hui ? Pourquoi ?
4. Peut-on rapprocher cette fable d'autres œuvres littéraires ou philosophiques sur le rapport

Corrigé

Analyse de la fable

entre richesse et bonheur ?

Introduction

Jean de La Fontaine (1621-1695), célèbre fabuliste du XVII^e siècle, s'est inspiré de la tradition ésoptique pour proposer des récits en vers où la morale et la critique sociale se mêlent. "Le Savetier et le Financier", fable extraite du livre VIII (fable II), met en scène deux personnages opposés : un savetier insouciant et heureux dans sa simplicité, et un financier riche mais angoissé. Par cette confrontation, La Fontaine interroge la relation entre richesse et bonheur, dénonçant implicitement les travers de l'avidité et de l'attachement excessif aux biens matériels.

Réponses aux questions :

1. La Fontaine oppose clairement le savetier et le financier à travers plusieurs procédés :
 - **Le vocabulaire** : Le savetier est associé à la joie et à l'insouciance (champs lexicaux du chant et du bonheur), tandis que le financier incarne la richesse mais aussi l'angoisse (champs lexicaux de l'argent et du trouble).
 - **Le contraste des modes de vie** : Le savetier vit simplement, satisfait de peu, alors que le financier, bien que riche, est tourmenté et incapable de profiter de ses biens.
 - **Le dialogue** : Il met en relief la confrontation entre les deux visions du monde et leur incompatibilité.

2. Le dialogue joue un rôle fondamental en dynamisant le récit et en rendant vivante l'opposition entre les personnages. Il permet également de montrer directement le changement d'état du savetier avant et après avoir reçu l'argent. Par ailleurs, le dialogue donne un ton plus naturel et accessible à la fable, renforçant ainsi son efficacité didactique.
3. L'ironie repose sur l'inversion des attentes : on pourrait croire que le riche est heureux et que le pauvre est malheureux, mais c'est l'inverse qui se produit. La Fontaine souligne ainsi que la richesse ne garantit pas la tranquillité, bien au contraire. L'ironie culmine avec la chute, où le savetier décide de rendre l'argent pour retrouver son bonheur perdu. Ce retournement met en évidence le paradoxe que La Fontaine veut dénoncer.
4. Les procédés stylistiques qui renforcent le message moral de la fable sont :
 - **Le contraste des personnages** : Il accentue le paradoxe entre richesse et bonheur.
 - **L'alternance des registres** : Un ton léger et joyeux pour le savetier, un ton grave et anxieux pour le financier.
 - **Les images et métaphores** : Par exemple, le bruit de l'argent qui trouble le sommeil du savetier matérialise l'impact négatif de la richesse.
 - **Le rythme et la musicalité des vers** : L'alternance des vers courts et longs donne un effet de fluidité et d'opposition.
5. La morale est implicite mais claire : l'argent ne fait pas le bonheur, et la simplicité de vie peut être une source de joie plus grande que la richesse. La Fontaine ne donne pas de conclusion explicite, mais la décision du savetier de rendre l'argent est une leçon en elle-même.
6. La critique ne vise pas seulement les riches, mais plus largement la place de l'argent dans la société. Elle met en garde contre l'illusion que la richesse apporte forcément le bonheur et montre que l'attachement excessif à l'argent peut être une source de souffrance. Elle s'adresse donc aussi bien aux riches qu'aux pauvres, en suggérant que le contentement personnel est plus précieux que l'accumulation de biens.
7. Oui, ce message reste d'actualité. Dans nos sociétés modernes, la quête de richesse est souvent perçue comme un objectif majeur, mais elle s'accompagne fréquemment de stress et d'inquiétude. Le consumérisme et la pression sociale pour la réussite financière

rappellent le dilemme du savetier. De nombreuses études contemporaines sur le bien-être confirment que l'argent, au-delà d'un certain seuil, n'apporte pas plus de bonheur.

8. **Antiquité** : On peut penser aux philosophies de **Diogène** et des **stoïciens**, qui prônaient une vie simple et détachée des biens matériels.

Autres fables de La Fontaine : *Le Loup et le Chien*, qui traite également de la liberté et du confort matériel.

Philosophie des Lumières : Rousseau, dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, critique l'accumulation des richesses et prône un retour à une vie plus naturelle.

Œuvres modernes : *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley ou *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, qui opposent bonheur authentique et superficialité matérielle.

Conclusion

À travers "Le Savetier et le Financier", La Fontaine livre une critique intemporelle de l'attachement excessif aux biens matériels et exalte les vertus de la simplicité. L'efficacité de cette fable réside dans son écriture vive et imagée, qui renforce le contraste entre les personnages et rend le message moral percutant. Elle s'inscrit ainsi dans une tradition de réflexion morale et philosophique, soulignant la vanité de l'avidité et les plaisirs d'une existence modeste mais paisible.

Cours 11 : Classicisme

Objectifs :

- Définir le classicisme et ses caractéristiques principales.
- Situer le mouvement dans son contexte historique et culturel.
- Identifier les principes esthétiques et idéologiques du classicisme.
- Comprendre l'influence du classicisme sur les arts et la littérature.

Introduction

Le classicisme est un mouvement culturel et artistique qui s'est développé en France au XVII^e siècle, sous le règne de Louis XIV. Il se caractérise par une recherche de l'ordre, de la clarté et

de l'harmonie, ainsi que par le respect de règles strictes dans les arts et la littérature. Héritier de l'Antiquité gréco-latine et en réaction contre les excès du baroque, le classicisme vise à atteindre une forme idéale de beauté et de vérité universelle.

1. Contexte historique et culturel

Le classicisme s'épanouit dans un contexte marqué par des transformations politiques, sociales et intellectuelles majeures.

A. Le contexte politique : l'absolutisme royal

Le XVII^e siècle est dominé par la figure de Louis XIV (1643-1715), monarque absolu qui centralise le pouvoir en France. Il met en place une monarchie autoritaire où tout est ordonné autour de sa personne. Son règne est marqué par une volonté de contrôle et d'unification culturelle, ce qui favorise l'émergence d'un art officiel respectant des règles précises. L'Académie française, fondée en 1635 par Richelieu, joue un rôle central dans la normalisation et la codification de la langue et de la littérature.

La cour de Versailles devient le centre de la vie intellectuelle et artistique. Les écrivains et artistes doivent se conformer aux exigences du roi, qui encourage un art glorifiant l'État et l'ordre établi. Cette politique culturelle renforce la diffusion du classicisme comme un modèle dominant.

B. Le contexte social : un ordre hiérarchisé

La société du XVII^e siècle est une société de rangs et de privilèges, dominée par l'aristocratie et la noblesse de cour. L'idéal classique correspond à cette vision du monde hiérarchisée où chaque élément doit occuper une place bien définie. Les écrivains classiques expriment cette vision dans leurs œuvres en mettant en avant l'ordre, la mesure et la retenue. Le classicisme s'oppose ainsi aux excès du baroque, qui privilégiait l'exubérance et le mouvement. Dans ce cadre, la littérature classique valorise les notions de stabilité et d'harmonie, reflétant la société rigoureusement organisée sous l'absolutisme royal.

C. Le contexte intellectuel : le triomphe de la raison

Le classicisme est également influencé par les grandes idées philosophiques du siècle.

- René Descartes (1596-1650) établit les bases du rationalisme avec son célèbre *Discours de la méthode* (1637). Son approche insiste sur la clarté, la logique et l'ordre, des principes qui seront appliqués dans la littérature classique.
- Blaise Pascal (1623-1662), avec ses *Pensées*, insiste sur la dualité de l'homme, partagé entre grandeur et misère, ce qui inspire la tragédie classique.
- Bossuet (1627-1704), théologien et orateur, justifie l'ordre monarchique et divinise le pouvoir du roi, en accord avec l'esthétique classique.

Dans ce contexte, les écrivains classiques cherchent à exprimer des vérités universelles à travers des formes harmonieuses et équilibrées. L'art doit être un reflet de la raison, guidé par la clarté et la rigueur.

D. Le rôle de l'Académie française et la codification du langage

L'Académie française joue un rôle fondamental dans la fixation des règles littéraires et linguistiques. Son objectif est de purifier et stabiliser la langue française, en en faisant un instrument de clarté et d'universalité. Cette recherche de perfection linguistique influence directement le style des écrivains classiques, qui doivent respecter des normes strictes de clarté et d'élégance.

2. Notion et concept du classicisme

Le classicisme est à la fois une esthétique et une vision du monde fondée sur des principes de rigueur et d'équilibre. Il cherche à établir un modèle idéal basé sur les canons de l'Antiquité, tout en respectant un ensemble de règles visant à garantir la clarté et la vraisemblance des œuvres.

Ce concept repose sur plusieurs éléments fondamentaux :

- **La quête de l'idéal** : L'artiste classique aspire à une perfection qui transcende les individualités et les contingences historiques.
- **L'ordre et la raison** : La structuration des œuvres doit répondre à une logique claire et à un équilibre harmonieux.

- **L'universalité des sujets** : L'art classique cherche à exprimer des vérités générales sur l'homme et la société, en mettant en avant la nature humaine et ses passions fondamentales.
- **L'imitation des Anciens** : Les artistes classiques considèrent l'Antiquité comme un modèle à suivre en termes de style et de contenu.

3. Principes esthétiques du classicisme

Le classicisme repose sur des règles strictes qui encadrent la production artistique et littéraire :

- **La clarté et la vraisemblance** : l'œuvre doit être compréhensible et refléter une certaine réalité humaine, tout en restant élégante et maîtrisée.
- **L'imitation des Anciens** : les écrivains s'inspirent des modèles antiques (Aristote, Horace) et des tragédies grecques.
- **La recherche de l'universalité** : les thèmes abordés doivent être intemporels et illustrer des vérités générales sur l'homme.
- **La bienséance et la moralité** : toute forme de violence, d'obscénité ou d'excès est proscrite.
- **L'équilibre et la mesure** : l'émotion et la raison doivent être en harmonie, évitant ainsi les excès du baroque.

Le classicisme en littérature

Le théâtre classique

Le théâtre classique est dominé par la **tragédie**, qui obéit aux règles strictes de la dramaturgie aristotélicienne :

La règle des trois unités :

- **Unité de temps** : l'action doit se dérouler en une seule journée.
- **Unité de lieu** : l'action doit se situer dans un même endroit.
- **Unité d'action** : il ne doit y avoir qu'une seule intrigue principale.

Les bienséances : éviter toute représentation choquante ou immorale.

La catharsis : inspirée d'Aristote, elle vise à purifier les passions du spectateur.

Auteurs majeurs :

- **Pierre Corneille** (*Le Cid*, *Horace*) : il met en scène des héros déchirés entre devoir et passion.
- **Jean Racine** (*Phèdre*, *Andromaque*) : il explore les passions humaines dans un style pur et élégant.
- **Molière** (*Tartuffe*, *Le Misanthrope*) : il écrit des comédies qui dénoncent les travers de la société avec une rigueur classique.

La poésie et la prose

- **Jean de La Fontaine** (*Les Fables*) : il illustre la morale classique à travers des récits inspirés d'Ésope et de Phèdre.
- **Boileau** (*L'Art poétique*) : il codifie les règles du classicisme et célèbre la rigueur formelle.
- **Madame de La Fayette** (*La Princesse de Clèves*) : premier roman d'analyse psychologique, en accord avec l'idéal de mesure et de vraisemblance.

Le classicisme dans les autres arts

Le classicisme ne se limite pas à la littérature. Il influence également :

- **La peinture** (Poussin, Le Brun) : composition équilibrée, sujets mythologiques ou historiques.
- **L'architecture** (Versailles, Le Vau) : symétrie, monumentalité, recherche de la perfection formelle.
- **La musique** (Lully) : harmonie et clarté, mise en valeur de la langue française dans l'opéra.

Conclusion

Le classicisme, en quête de perfection et d'universalité, reste une référence majeure dans l'histoire de la littérature et des arts. Il marque durablement la culture française et influence encore aujourd'hui la conception de l'art et du beau. Il incarne une vision exigeante de la création, fondée sur la raison, l'équilibre et la morale, et demeure un modèle de rigueur et d'excellence pour de nombreuses disciplines artistiques.

2.14 TD 11 : Analyse de texte

Objectifs :

- Développer l'analyse littéraire.
- Identifier les règles du classicisme.
- Analyser les procédés argumentatifs.
- Apprécier la portée critique.
- Renforcer la capacité de synthèse.
- Faire des liens avec d'autres œuvres.

Texte étudié :

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,
Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime :
L'un l'autre vainement ils semblent se haïr ;
La rime est une esclave et ne doit qu'obéir.
Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,
L'esprit à la trouver aisément s'habitue ;
Au joug de la raison sans peine elle fléchit,
Et, loin de la gêner, la sert et l'enrichit.
Mais lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle,
Et pour la rattraper le sens court après elle.
Aimez donc la raison : que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.
La plupart, emportés d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée :
Ils croiraient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux,
S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux.
Évitons ces excès : laissons à l'Italie
De tous ces faux brillants l'éclatante folie.
Tout doit tendre au bon sens : mais, pour y parvenir,
Le chemin est glissant et pénible à tenir ;
Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt l'on se noie.
La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie.
Un auteur quelquefois trop plein de son objet

Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.
S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face ;
Il me promène après de terrasse en terrasse ;
Ici s'offre un perron ; là règne un corridor,
Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or.
Il compte des plafonds les ronds et les ovales ;
« Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. »
Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin,
Et je me sauve à peine au travers du jardin.
Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile,
Et ne vous chargez point d'un détail inutile.
Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant ;
L'esprit rassasié le rejette à l'instant.
Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.
Boileau, L'Art Poétique, Chant I, Vers 27 à 63

Consigne : analyse linéaire du texte

Corrigé

Analyse de texte

Analyse du texte

1. Contexte de l'œuvre

Ce passage est extrait du **premier chant de *L'Art poétique*** (1674), un traité en vers où Boileau expose les règles de la poésie classique. Inspiré d'Horace et d'Aristote, ce texte vise à guider les écrivains vers un idéal de clarté, de rigueur et d'harmonie, en rejetant les excès et l'ornementation gratuite. Boileau y défend une poésie soumise à la raison et au bon sens, tout en critiquant les auteurs qui privilégient l'effet au détriment du fond.

2. L'importance du bon sens et de la raison en poésie

Boileau établit ici un principe fondamental du classicisme : l'harmonie entre la forme (la rime) et le fond (le sens). Il insiste sur l'idée que la rime doit être au service de la pensée et non l'inverse : « *La rime est une esclave et ne doit qu'obéir.* »

Le poète doit rechercher un équilibre où la raison dirige l'inspiration. Ce rejet du hasard et du désordre poétique s'inscrit dans une vision où l'ordre et la clarté sont essentiels.

Il met en garde contre les auteurs qui négligent la rime, la laissant dominer leur pensée au lieu de la maîtriser :

*« Mais lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle,
Et pour la rattraper le sens court après elle. »*

L'image de la rime rebelle montre comment une écriture mal contrôlée peut nuire à la cohérence du texte.

3. Critique des excès poétiques et de la recherche de l'originalité absolue

Boileau attaque les écrivains qui, dans un excès d'orgueil, cherchent à tout prix à produire quelque chose d'unique, sans se soucier du bon sens :

*« Ils croiraient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux,
S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux. »*

Il critique ici l'idée selon laquelle une œuvre doit nécessairement être originale au détriment de la clarté et de la vérité universelle.

De plus, il rejette les artifices excessifs, en particulier ceux de la poésie italienne de son époque :

*« Laissons à l'Italie
De tous ces faux brillants l'éclatante folie. »*

L'Italie est ici un symbole du baroque, style réputé pour son excès d'ornements et sa complexité. Boileau s'oppose à cette tendance en prônant une esthétique fondée sur la mesure et la retenue.

4. La rigueur et la difficulté du bon style

Boileau met en avant la difficulté d'atteindre le bon style, soulignant que l'écriture demande un travail constant pour éviter les pièges du verbiage :

*« Tout doit tendre au bon sens : mais, pour y parvenir,
Le chemin est glissant et pénible à tenir ;
Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt l'on se noie. »*

L'image du chemin glissant illustre la rigueur nécessaire pour écrire avec précision et clarté.

5. La critique des descriptions inutiles

Dans la dernière partie du texte, Boileau attaque un travers fréquent dans la littérature : la surcharge descriptive. Il illustre cela avec un auteur qui détaille un palais de manière excessive :

*« Il me promène après de terrasse en terrasse ;
Ici s'offre un perron ; là règne un corridor,
Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or. »*

L'exagération du détail finit par ennuyer le lecteur :

*« Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin,
Et je me sauve à peine au travers du jardin. »*

Il conclut en affirmant que la concision est une qualité essentielle en littérature :

« Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire. »

Cette règle rejoint le principe classique de la bienséance et de la clarté, où chaque élément du texte doit avoir une fonction précise.

Conclusion

Ce passage de *L'Art poétique* est un manifeste du classicisme, affirmant la primauté du bon sens, de la raison et de la clarté dans l'écriture. Boileau y critique :

- Les excès de style et les effets gratuits.
- La recherche d'originalité qui mène à l'obscurité.
- La surcharge descriptive qui nuit à la progression du texte.

Son message reste pertinent aujourd'hui : une écriture efficace doit allier élégance, clarté et précision. Boileau s'impose ainsi comme un défenseur de la rigueur et de l'excellence littéraire, valeurs qui influenceront durablement la littérature française.

